

"O Magister ..."

Grammaticalité et intelligibilité selon un sophisme du XIII^e siècle.

Irène Rosier (CNRS, Paris 7)

Le sophisme *O magister te non legente Parisius dicendum est ve scholaribus* se trouve dans une collection de sophismes contenus dans le mss BN lat.16135, récemment décrite par A. de Libera (1984)*. Ce recueil contient deux collections de sophismes logiques, la seconde comportant, parmi ceux-ci deux sophismes grammaticaux : *Amatus sum vel fui* (ff.42vb-42rb) puis *O magister ...* (ff.45vb-49vb). A. de Libera, à partir d'arguments fondés sur la structure formelle et le contenu des textes, date la seconde collection, qui est postérieure à la première, des années 1270, et considère qu'il s'agit d'écrits parisiens.

Une référence explicite au livre XI de la *Métaphysique* d'Aristote, dans le sophisme *O magister*, peut sembler confirmer cette datation. En effet, on sait que ce livre manque dans toutes les premières traductions de la *Métaphysique*, qu'il s'agisse de celles du XII^e siècle (*translatio vetustissima* de Jacques de Venise, et *translatio media* ou *anonyma* - selon les thèses les plus récentes) ou de celles de la première moitié du XIII^e siècle (*translatio nova* de Michael Scot et *translatio composita* ou *vetus*, des années 1220-30), ce qui indiquerait que l'auteur n'a pu consulter que la *novissima translatio* de Guillaume de Moerbeke, disponible seulement à partir des années 1270. Cependant, il ne semble pas que cette référence puisse constituer une indication décisive. Le passage où elle se trouve est le suivant : *Est enim rectus iudex sui et obliqui, primo De anima et privationes cognoscuntur per habitum, XI^o Metaphysioe*, que l'on pourrait rapprocher d'un passage doctrinalement proche (K 1061a 18-20) : "Tous les couples de contraires relèvent de l'étude d'une seule et même science, et, dans chaque couple, un terme est la privation de l'autre" (trad. Tricot). En fait l'adage "privationes cognoscuntur per habitum" est tiré du *De Anima* III, 6, 430b20-22 (*Auctoritates aristotelis* n°154 p.187). Il est déjà cité, dans les années 1240/45 dans la *Lectura in librum de Anima* (éd. Gauthier p.480, 1.44-50) et associé au premier adage (*Est enim rectus iudex sui et obliqui, De Anima*, I, 5, 411a 5-7, *Auctoritates aristotelis* n°21 p.176, cf. *infra* note 29 de l'édition), explicitement attribué dans notre texte au *De Anima*, par Ulrich de Strasbourg (*De summo bono*, éd. Libera livre II, traité 3, c.13, p.104). On ajoutera que Radulphus Brito associe également les deux passages¹, mais en rapportant le second à *Métaphysique* IX (=1046b8-9) et non à *Métaphysique* XI, ce qui laisse la possibilité d'une erreur de

* Je tiens à remercier vivement Sten Ebbesen, Jean Jolivet, Zenon Kaluza, C.H. Kneepkens et Alain de Libera, pour les remarques, critiques et suggestions qu'ils ont bien voulu faire aux versions antérieures de ce travail.

1. *Quaestiones super Priscianum minorem* : Hoc etiam vult versus finem primi De anima ubi dicit quod rectum est iudex sui et obliqui ; etiam in IX^o metaphysicae dicit quod eadem species monstrat privationem et habitum (167).

copiste, et doit donc nous conduire à ne pas accorder trop d'importance à cette référence.

Du point de vue doctrinal le sophisme *O magister* nous semble pouvoir confirmer cette datation. Son utilisation de la théorie des modes de signifier est relativement élaborée. Il cite par ailleurs des opinions que l'on peut lire dans des textes du milieu du siècle et développe des arguments et contre-arguments dont on trouve des échos dans les traités modistes. Du point de vue formel, il partage avec les sophismes logiques de la seconde collection, la particularité d'annoncer plus de questions qu'il n'en sera effectivement traité (respectivement cinq et deux), ce qui est une caractéristique des sophismes parisiens de la seconde moitié du XIII^e siècle (*ibid* 217). La première question est d'ordre très générale, et donne les grandes lignes d'un modèle linguistique de construction syntaxique et sémantique, le sophisme pouvant apparaître comme un prétexte à de tels développements. La seconde question, en revanche, discute dans le détail les problèmes concrets que pose la construction *O magister* elle-même. Son intérêt, pour l'histoire des doctrines grammaticales au XIII^e siècle, vient de ce qu'il propose une synthèse originale constituant une solution globale à différentes questions vivement discutées depuis le milieu du treizième siècle, par exemple par Robert Kilwardby et Roger Bacon, questions dont on traite durant la seconde moitié du siècle et même encore au XIV^e siècle. Il est au cœur d'un débat qui oppose deux courants dans l'univers de la grammaire spéculative, qui, malgré un appareil technique partiellement commun, se distinguent par deux visions différentes du langage, insistant l'une, sur le parallélisme entre ontologie, psychologie et signification, l'autre, sur l'acte de signifier, dans sa dimension intersubjective. Le premier courant est représenté par les Modistes, dont un corpus substantiel de textes a été édité et étudié. Pour le second courant, nous garderons provisoirement, par commodité, dans l'exposé, cette appellation de "second courant". Tout comme dans le corpus modiste, les textes de ce courant montrent à la fois une évolution de la doctrine et des dissensions, qui, comme l'étude le fera apparaître, sont mineures par rapport à l'orientation générale commune. Les renvois de ces textes les uns aux autres, que nous aurons l'occasion de noter, constitueront une justification supplémentaire de notre regroupement. L'opposition entre les solutions proposées par les auteurs de nos deux courants apparaîtra tant dans la première grande question du sophisme, qui porte sur les questions de correction et de perfection de l'énoncé, que dans la seconde, qui discute de l'analyse particulière de la construction *O magister*.

1-Le second courant.

Le corpus retenu comprend d'abord les traités grammaticaux attribués à Robert Kilwardby ou associés à son nom, datant de son enseignement parisien, dans les années 1235-45. Robert Kilwardby est l'auteur d'un *Commentaire sur Priscien Mineur*, inédit (abrégé en *Kilmin*)². Il a été montré que, pour des passages

2. Nous nous sommes servi des mss BN lat 16221 (Pa) et Cambridge Peterhouse 191 (P), que nous avons confronté, sur certains passages, aux transcriptions que

essentiels qui intéressent notre présente étude, à savoir la théorie de la constitution du sens et de la correction, de longs passages de la *Summa grammatica* de Roger Bacon (abrégé en SG) en sont littéralement identiques³. Les thèses de la *Summa* de Bacon seront celles dont notre sophisme sera le plus proche, et il apparaîtra que la conception, commune aux textes de notre second courant, celle du langage comme acte, est défendue par cet auteur, non seulement dans sa *Summa*, mais également dans d'autres textes, sémantiques et logiques, de manière cohérente⁴. Des extraits d'un *Commentaire sur Priscien Majeur* ont été édités (Fredborg & al. 1975), dont l'authenticité n'est pas admise (*ibid*, l'introduction d'O.Lewry et Lewry 1978). Un passage important de ce commentaire, sur la *convenientia proportionis et similitudinis* est extrêmement proche d'un passage de notre sophisme (*infra* p. 89 et note 62). Des sophismes grammaticaux, contenus dans plusieurs manuscrits⁵, sont attribués à Robert Kilwardby (abrégés en *Kilsoph*), bien qu'un manuscrit les assigne à Jean de Garlande⁶. Cette attribution, que semble admettre O.Lewry bien qu'il ne la discute pas dans sa thèse, n'a pas été réellement argumentée. Nous conviendrons de retenir le nom de Robert Kilwardby pour ces *sophismata*, bien que dans quelques cas, on trouve des divergences avec le *Commentaire sur Priscien Mineur*, qui est avec certitude de cet auteur⁷. L'on verra qu'une des opinions citées par

Margareta Fredborg et Mary Sirridge nous ont aimablement communiquées, et qui ont été réalisées à partir des manuscrits Cambridge Peterhouse 191, Oxford Corpus Christi College 119, Vatican Urb.lat.290. Kneepkens 1983 et Sirridge (à paraître 1) éditent les extraits principaux pour la théorie de la figure. Extraits également dans Thurot.

3. Cf. Kneepkens 1983.

4. Cf. Rosier et Libera 1987.

5. Nous avons utilisé le manuscrit B=Bamberg Staatsbibliothek, cod.lat.HJ. V. 1, ff.65v-94v, en le corrigeant, à l'occasion, avec F=Florence Con.Sopp.D.II.45, ff.25r-36v (incomplet). Pour les autres manuscrits, cf. n°19.5.2., 81.62, 81.90.2, 242.8, 261.8.3, 317.6. dans le *Census* de Bursill-Hall. Voici le titre du traité dans le manuscrit de Florence : Incipiunt determinationes magistri Ruberti de Anglia et magistri Boetii, [...] questiones et argumenta [...] circa minori volumine Prisciani. Il est précédé d'un commentaire sur Priscien Mineur, également attribué à Robertus de Anglia dans l'*incipit* : Prisciani Cesariensis minoris lectura voluminis et dubitabilium declarationes Ruberti artis grammaticae. Le mss de St Florian (cod. XI. 632, ff.64a-86a) attribue également les *sophismata* à "Magistri Rudberti", cf. Grabman 1940, 46. Sur les attributions à "Robertus Anglicus", cf. Lewry 1982.

6. Le mss Bâle, Cod.B VIII 4, ff. 47v-75v, cf. Grabmann 1940, 49. Jean de Garlande est, entre autres, l'auteur probable d'une glose sur le *Doctrinale*, texte qu'il a peut-être révisé (Bursill-Hall 1976, 161, n°4 ; cf. *ibid* 157-168 et Colker 1974) et on notera qu'il est cité dans la glose *Admirantes* (cf. Thurot 33).

7. Ainsi, l'opinion selon laquelle la figure est un intermédiaire entre la figure et le vice, est attribuée à *aliquis* dans le *Commentaire sur Priscien Mineur* (cf. note 48), alors qu'elle est acceptée dans les *sophismata* (cf. note 45). De même l'idée qu'il peut y avoir *congruitas simpliciter* et *incongruitas secundum quid*, tout autant que l'inverse est acceptée dans *Kilmin*, mais non dans les *sophismata* (cf. *infra* p. 20).

notre sophisme se lit dans les *sophismata*. Le sophisme *O magister te non legente Parisius dicendum est ve scolaribus* est étudié dans ce recueil⁸.

L. Schmücker a édité récemment un commentaire sur l'*Ars maior III* de Donat (abrégé en *Kilbarb*), qu'il donne comme étant de Robert Kilwardby. Cette attribution, cependant, est moins que certaine, si l'on suit la démonstration d'O.Lewry, dans sa thèse. En plus de considérations précises sur le style et la méthode d'exposition, O.Lewry indique un argument doctrinal (1978, 72-73 et 222) : Robert Kilwardby défend l'idée que la synecdoque n'est qu'une figure de locution, opinion que l'on trouve dans son *Commentaire sur Priscien Mineur* et que l'on cite encore au XIVe siècle (Thurot, 40). Or, dans le commentaire sur le *Barbarismus*, il est à l'inverse admis que la synecdoque peut être à la fois figure de construction et figure de locution (éd. Schmücker 1984, 155.731-6).

Un autre texte important de ce même corpus est la glose *Admirantes* sur le *Doctrinale*⁹. Sur de nombreux points, elle exprime des opinions concordantes avec les *Sophismata* de Robert Kilwardby. Par ailleurs, de très longues sections du commentaire sur le *Barbarismus* sont littéralement identiques à *Admirantes*, ce qui nous semble renforcer le doute sur l'attribution à Kilwardby de ce commentaire de Donat¹⁰.

8. En voici l'introduction : Circa istam constructionem quattuor queruntur. 1. Primum est de huius parte : *O magister*. 2. Secundo est de istis duobus ablativis, *te non legente Parisius* et 3. Tertium est de hoc gerundivo *dicendum* et de hoc verbo *est*. 4. Quartum est de hoc quod dico *ve scolaribus* (Mss Bamberg 74va). Toutes les questions seront traitées.

9. Pour la tradition manuscrite, cf. Thurot, 33 et suivantes, qui en publie de nombreux extraits. Nous avons utilisé les mss Bibliothèque Nationale latin 8422 (ra) et 18523 (rc). Ce dernier manuscrit comporte des parties identiques à la glose *Admirantes*, à savoir l'un de ses deux prologues, et les chapitres X, XI et XII, mais diffère pour les autres chapitres, dans lesquels la glose *Admirantes* est souvent citée, ce qui en indique la postériorité. On y trouve, au f.72v l'exemple : "Philippus, rex Francorum Dei gratia" (Thurot 516). Philippe Auguste ayant régné de 1180 à 1223, cette indication pourrait nous donner un *terminus ante quem* pour la composition de cette glose, et un *terminus* un peu antérieur pour la glose *Admirantes* que cite rc. Une autre indication, cependant, indique que la glose *Admirantes* se serait inspirée de Robert Kilwardby : "Glose videtur extrahere ab illo" (Mss lat. 8153 f.28v, cité par Thurot 33), ce qui fixerait son *terminus post quem*, au plus tôt, vers 1235, l'enseignement parisien de Kilwardby se situant dans la décade 1235-1245, ce qui nous semble, d'un point de vue doctrinal, plus plausible.

10. On en aura une idée en comparant, pour les passages édités par Thurot de la glose *Admirantes*, la définition du trope (*Barbarismus* 84.92-99 et Thurot 462) ou des *schemata* (*Barbarismus* 118.39-119.89 et Thurot 470-472). Il y a une bonne dizaine de passages de ce type. Il est difficile de conclure à une quelconque antériorité de l'un de ces deux textes, au vu des correspondances textuelles. Dans un passage en particulier, le commentaire sur le *Barbarismus* analyse d'abord tous les vices annexes, puis ensuite, en bloc, les raisons qui les excusent (96.529 et sv.), alors que dans la glose *Admirantes*, l'auteur traite, pour chaque vice annexe, du défaut puis immédiatement après de la raison qui l'excuse. C'est l'énoncé de ces raisons qui est identique. Il est tout aussi plausible de supposer que le *Barbarismus* ait regroupé, pour les traiter ensemble, toutes les raisons excusant les vices, qu'il trouvait dispersées dans *Admirantes*, que de juger, inversement, que *Admirantes* a

Le commentaire sur Priscien contenu dans le mss Paris BN lat. 16617, ff. 183-205v, qui contient par ailleurs les traités de logique de Guillaume de Sherwood et Lambert d'Auxerre¹¹, est très proche de celui de Robert Kilwardby, en particulier pour ce qui concerne la théorie des figures¹².

Le mss BN lat.16618 a été décrit par A. de Libera (op. cité), qui s'intéressait en particulier à la collection de sophismes logiques qu'il contient aux ff.137r-152vb, proche de celle du mss BN lat. 16135. Le mss contient aux ff.40r-114ra un traité grammatical, que nous nommerons d'après son incipit : *Sicut dicit Remigius*. L'objet du traité est de "disputer des énoncés communs et vicieux", ce qui en détermine le plan, en trois parties. Dans la première, l'auteur énonce des principes de grammaire généraux (jusqu'au f.55vb), dans la seconde il traite des énoncés "propres", c'est-à-dire non figurés (jusqu'au f.94ra) et dans la dernière des énoncés figurés¹³. Le plan est semblable à celui de la *Summa grammatica* de Roger Bacon (avec interversion des deux dernières parties), et les sophismes se retrouvent, en grande partie, tant dans la *Summa* et que dans les *Sophismata* de Kilwardby. *O magister* est traité parmi les sophismes relevant du discours commun, aux f.80va et sv.¹⁴ Le recueil s'achève avec le début du sophisme *magister te non legente Parisius, ve scolaribus*, qui comporte exactement les questions annoncées pour ce même sophisme dans le mss 16135¹⁵. Il est d'ailleurs précédé, comme dans le 16135, du sophisme *Amatus sum*, bien que les deux textes ne se correspondent pas. Ce long traité est extrêmement riche, en particulier par la diversité des opinions qu'il rapporte et par le nombre étonnant des autorités qu'il cite, parmi lesquelles on rencontre bien entendu Priscien, Donat, et Aristote (*De caelo et Mundo, De Anima, Perihermeneias, Topica, Metaphysica, Ethica*),

isolé, dans la présentation groupée du *Barbarismus*, la raison donnée pour chacun des vices et en a traité ensuite séparément, à la suite de chacun.

11. Cf. la description du manuscrit dans De Rijk 1980, 89-95 et Pinborg 1967, 28 note 29.

12. Pour ce qui concerne l'analyse des figures, nous renvoyons à l'analyse et aux textes cités dans Rosier (à paraître).

13. *Prima particula continet quedam communia que valent ad ea que sequuntur, ne error in principiis multas producat errores in sequentibus. Ut vult Aristoteles in primo celi et mundi. Secunda continet orationes que sunt proprie, non figurative, tertia figurativas (f.40va-vb).*

14. *Primo queritur de perfectione huius orationis. 2. Secundo de constructione partium ipsius. Et secundum hoc queritur 2-1. primo an vocativus cum aliquo construatur ita quod regatur, an semper sic absolutus a regimine. 2-2. Secundo de constructione eius vocativi com hoc adverbio vocandi o ... 2-3. Tertio de constructione eius ad verbum, scilicet an cum verbo construatur et cum quo proprie et an ab illo regatur et utrum possit dici suppositum illius actus, sicut nominativus suo modo illud verbi suppositum dicitur.*

15. F. 114ra (explicit) : *O magister te non legente Parisius ve scolaribus (sic) ... Circa istam orationem quinque queruntur.1. Primum de distinctione assignata a ? secundum quod oratio predicata quantum ad sensum est imperfecta et incongrua, tamen congrua et perfecta quantum ad intellectum. 2. Secundum est de ista oratione O magister. 3. tertium de ista te non legente Parisius.4. Quartum est de ista dicendum est. 5. Quintum et ultimum de ista ve scolaribus. Circa primum sic proceditur et quia distinctio gratia <<...>> diversimode assignatur a quibusdam, dicunt enim quod est...*

mais aussi Platon (Thimée), Cicéron, Augustin, Isidore, Bède, Remi d'Auxerre, Algazel, "Auctor sex principiorum" ... La première partie du traité, qui définit des notions générales¹⁶, comporte un exposé sur la complétude de l'énoncé qui est proche de celui de notre sophisme.

Tous ces textes ont en commun, par opposition aux traités modistes, de s'intéresser aux constructions figurées¹⁷, ce qui a pour conséquence une conception de la *perfectio* et de la *congruitas* particulière. Ces deux notions reçoivent une attention tout à fait remarquable, dont témoignent à la fois le fait qu'elles sont analysées dans les introductions générales qui, tant des les *sophismata* de Kilwardby que dans la *Summa* de Bacon ou le *Sicut dicit Remigius*, précèdent l'analyse effective des sophismes, et les questions posées lors de cette analyse, dont l'une porte toujours sur la manière dont l'énoncé en question (propre ou figuré), peut être dit correct ou complet. Les commentaires sur Priscien de ce corpus consacrent à ces problèmes des développements qui n'ont généralement pas de correspondant dans les questions sur Priscien des Modistes.

2- Les points de doctrine communs et leurs limites.

Dès la fin de la première moitié du treizième siècle la distinction entre *significata specialia* et *significata generalia* est bien établie. Le signifié particulier d'un mot est de nature lexicale, et le constitue en tant que *dictio*, unité de signification, alors que les signifiés généraux sont leurs propriétés grammaticales, comprenant celles qui les caractérisent en parties du discours et en espèces de celles-ci ou *modi significandi essentialis* et les propriétés accidentelles, *modi significandi accidentales* ou *consignificata*. Si l'on veut préciser les traits particuliers du "modisme", il est important d'insister sur le fait que cette théorie des modes de signifier est systématiquement utilisée dans les textes, dès cette époque, non seulement pour la définition des parties du discours, mais également pour l'établissement des règles de construction. Ce qui, pour J. Pinborg, est spécifique des textes auxquels il réserve l'appellation de "modistes", à partir de Boèce et Martin de Dacie, dans les années 1270, c'est la recherche d'un fondement ontologique et psychologique de ces catégories linguistiques. La distinction entre *dictio* et *pars orationis*, ou entre *significata specialia* et *significata generalia* est rapportée à une opposition entre *res* et *modi essendi* au niveau ontologique, entre *res intellecta* et *modi intelligendi* au niveau psychologique. Ce système double permet de légitimer l'opposition entre première et seconde imposition du langage, corrolaire de l'opposition logique entre intentions premières et intentions secondes, qui fonde radicalement les deux espèces d'entités linguistiques, la *dictio* ou unité signifiante - correspondant à la *res*, avec ses trois modes - la *pars orationis* ou *constructibile* unité consignifiante, métalinguistique, de second degré - correspondant à la *proprietas rei*, avec ses

16. Videndum ergo primo ad quid et propter quid est sermo, secundo de completo sermone et ad quid partes eius ordinantur in grammatica, qui scilicet sermo et oratio; tertio quid constructio et que principia constructionis et que differentie. Quarto de perfectione et que sit et que eius propria principia (f.40vb).

17. Cf. Sirridge (à paraître 1) et Rosier (à paraître).

trois modes de réalisation. Ces démonstrations sont le fruit de préoccupations clairement présentes - et de plus en plus marquées - pour les questions théoriques générales, métalinguistiques, tout comme, en logique, pour les questions métalogiques. J. Pinborg, par rapport à ce critère précis du parallélisme entre les trois sphères (signification, intellection, réalité) a pu opposer les Modistes à ce qu'il a appelé "pré-modistes", en un sens typologique et non chronologique (1967, 62, n.4). La méconnaissance du corpus pré-modiste a eu parfois pour conséquence l'attribution aux Modistes non seulement de cette conception particulière du langage, mais également d'un ensemble d'options théoriques, qui, en fait, avaient été élaborées antérieurement, et qui, en outre, étaient communes à des traités, qui, comme ceux de notre second courant, étaient en désaccord avec eux sur des éléments essentiels. Si, sur certains points de doctrine, l'appellation de pré-modiste est justifiée - et nous la reprendrons à l'occasion - puisqu'on constate une sophistication et une évolution linéaire de la doctrine entre pré-modistes et modistes, ainsi que l'a montré J. Pinborg, sur la théorie des modes de signifier et sur certains aspects de la syntaxe, sur d'autres points il y existe deux courants divergents qui, comme en témoigne notre sophisme, sont partiellement contemporains. Pour ces raisons nous préférons souvent utiliser l'appellation, dénuée de toute connotation chronologique et hiérarchique, de "second courant", par opposition au "courant modiste" constitué des textes et auteurs habituellement désignés par ce qualificatif. On s'attachera ici à décrire les traits de doctrine remarquables que partagent les textes du second courant, abstraction faite du caractère "pré-modiste" de l'appareil conceptuel utilisé, ce qui conduirait certainement à y relever des disparités.

Parmi ces caractéristiques se trouvent la définition de la grammaire comme science, comportant des principes propres (les modes de signifier), un sujet connaissable, étant de nature universelle, qui sont, par exemple, les questions préliminaires traitées dans la glose *Admirantes* sur le *Doctrinale*¹⁸.

La distinction entre signifiés et modes de signifier, est en outre rapportée, selon un développement canonique déjà chez les pré-modistes, à une différence disciplinaire, entre la logique qui traite du vrai et du faux, et s'occupe donc des signifiés qui en sont le principe, et la grammaire qui s'intéresse au correct et à l'incorrect, et par conséquent aux modes de signifier qui en sont le fondement¹⁹.

18. Cf. les questions du prologue de la glose *Admirantes* : *Utrum de sermone possit esse scientia, Concesso quod de sermone possit esse scientia queritur utrum una vel plures, Utrum grammatica sit scientia, Concesso quod sit scientia, queritur utrum specialis vel communis, etc.* (Mss BN lat 18523, ff.2rb-3rb).

19. Cf. par exemple Ps-Kilwardby, *In artem maiorem III*, (9.215), Roger Bacon, *SG* (p.25, 32, etc.). Cf. aussi *Sicut dicit Remigius* : ... *apparet quod dicit communiter, quod veritas orationis non causatur a generalibus significatis, sed a specialibus, unde specialia significata sunt causa veritatis vel falsitatis et ideo pertinent ad logicum, qui circa sermonem querit vel considerat verum et falsum, ut discernat hoc ab illo. Generalia vero significata et consignificata sunt causa congruitatis vel incongruitatis et ideo pertinent ad grammaticum* (mss BN lat.16618, f.41va).

Les conséquences de l'opposition entre *significata specialia* et *significata generalia* sont importantes, du point de vue de la doctrine linguistique. La construction des unités linguistiques dépend exclusivement des *significata generalia* ou *modi significandi* et non des *significata specialia*. Les arguments qu'on peut lire dans les textes modistes apparaissent comme tout à fait canoniques. Ainsi :

- Si c'était la convenance des signifiés qui était cause efficiente de la construction, une construction dans laquelle les deux constituants ont le même signifié (*cursus currit*) serait la plus correcte (*Admirantes*, Thurot 219).

- Si les signifiés étaient cause de la construction, puisque la signification demeure identique sous les différents cas, une modification du cas n'aurait aucune incidence sur la correction de la construction (*ibid* 220) : *Sortem currit* serait aussi correct que *Sor currit*²⁰.

Si l'on admet que les modes de signifier sont les principes de la construction, l'on doit ensuite déterminer la manière dont interviennent leurs différentes espèces, modes de signifier essentiels et modes de signifier accidentels. Les textes de notre second corpus considèrent généralement que tous les modes de signifier sont utiles à la construction, mais que ceux-ci opèrent de manière différenciée : certaines constructions dépendent des modes de signifier essentiels, comme celle d'une préposition avec un nom oblique, d'autres ont pour origine des modes de signifier accidentels, telle celle de l'attribut avec le verbe être - en effet s'il y a accord en genre et en nombre de l'attribut, propriétés qui relèvent des modes accidentels, celui-ci peut être aussi bien substantif ou adjectif, propriétés qui relèvent des modes essentiels spécifiques - d'autres enfin impliquent aussi bien les modes essentiels que les modes accidentels des constructibles, comme dans la construction sujet-verbe²¹. Corrélativement, trois types de solécismes sont possibles, qui relèvent soit des modes de signifier essentiels, lorsqu'on met une partie du discours pour une autre, soit des modes de signifier accidentels, par exemple quand on fait une erreur d'accord, soit enfin des deux (*Kilbarb*, 47-49).

Les Modistes pensent généralement que, pour toute construction, tous les modes de signifier, essentiels et accidentels interviennent. On ne rencontre pas dans ces textes de distinction entre les espèces de construction selon les types de modes de signifier qui y opèrent.

Une différence supplémentaire se présente. Pour les Modistes, tous les modes de signifier des parties du discours se ramènent à deux modes extrêmement

20. Glose sur le *Doctrinale* (ad v.1074) : Item si res significata esset principium construendi tunc sicut nominativus supponit verbo et debite sic omnes obliqui suppositum redderent verbo et debite, cum eadem significatio sit in obliquis cum ipso nominativo, et sic ita bene diceretur *Sortem currit*, sicut dicitur *Sor currit* (mss BN lat 18523, f.57rb).

21. *Admirantes* : ... causa efficiens constructionis congrue sive principium construendi non reducitur ad significationem neque ad aliquem modum significandi ... Sed reducitur ad modum significandi communiter sumptum, ita quod tam modum significandi essentialem quam accidentalem comprehendat (Thurot 221). *Sicut dicit Remigius*, mss BN lat. 16618 f.41vb.

généraux, le mode de la dépendance et le mode de la "terminance" ou "terminaison de dépendance". De ce fait, toutes les constructions sont analysées comme l'union de deux constructibles dont l'un a la fonction de *terminans*, l'autre celle de *dependens*. Même si la notion de *dependentia*, comme principe organisateur général de la constitution des énoncés, est utilisée par les auteurs du second courant²², ceux-ci raisonnent encore souvent avec les concepts de *regimen* et d'*exigentia*. On notera néanmoins que ces derniers sont loin d'être totalement éliminés par l'utilisation de la notion de *dependentia*, dans les textes qu'on classe d'ordinaire comme "modistes", ainsi chez le Pseudo-Albertus Magnus (cf. par exemple l'intitulé des questions 14 ou 15) ou Simon de Dacie (115.38, 120, 8 sqq etc).

Les textes Modistes et ceux du second courant, même s'ils admettent le principe selon lequel seuls les *significata generalia* sont la cause efficiente de la construction, divergent sur l'application de ce principe. Pour les Modistes, ce principe est absolument général et universel : les *modi significandi* sont la cause exclusive de la construction, de la correction (*congruitas*) et de la complétude (*perfectio*) de l'énoncé. Pour les auteurs du second courant, ce principe ne vaut que pour les énoncés communs, l'analyse des énoncés figurés impliquant la prise en compte des signifiés et de l'intention de signifier du locuteur. Si plusieurs points de doctrine linguistique décrits (utilisation de la notion de mode de signifier, théorie de la dépendance, notions empruntées à la *Physique*) auxquels s'ajoutent un certain nombre de principes de scientificité communs (universalité de la grammaire, application des causes aristotéliennes) peuvent être envisagés, ainsi qu'on l'a généralement fait, comme subissant une évolution linéaire et caractérisable, entre les textes pré-modistes et les textes modistes, et même entre les différentes générations de modistes, c'est la prise en compte de la signification et de l'intention du locuteur, toujours absente dans le corpus modiste, toujours présente dans les textes du second courant, qui nous conduit à parler de deux courants divergents à l'intérieur d'un corps de doctrine défini par les points notés plus haut. Il nous faudra rendre compte de la manière dont les auteurs du second courant arrivent à maintenir à la fois le principe général que les modes de signifier sont les principes de la construction et le recours occasionnel à la signification, notamment dans l'analyse des figures. Les divergences, que nous allons décrire, ne devront pas faire oublier les points communs, qui sont importants, en particulier, pour opposer nos deux ensembles de textes à d'autres traités contemporains. Ainsi le *Tractatus de grammatica* du Pseudo-Grosseteste, même s'il use abondamment d'une terminologie physique avec les notions de

22. Cf. Glose sur le *Doctrinale* (ad v.1131): Omnes casus sunt respectivi et dependentes ut cum dicitur *capa* <Sortis, *capa*> dependet ad aliud ut cuius est, posito genitivo terminatur eius dependentia, dicendo *capa Sortis*, ergo tale regimen habet fieri gratia qualitatis (mss BN lat.18523, f.62rb) et la formule qui deviendra canonique : *Omne regimen fit per dependentiam* et sic illud quod magis dependet ad aliud debet ipsum regere (62va). In *artem maiorem III* : Adiectiva ex modo significandi, quem habent, dependent a substantivo ... substantivum non significat ut dependens ad alterum sed ut per se stans (57.821-22). *Sicut dicit Remigius* : ... regere causatur a dependentia (f.41rb).

terminus a quo, terminus ad quem, motus, ne fait pas intervenir les modes de signifier. La différence est encore plus apparente si on se tourne vers les grammairiens méridionaux, telle celle de Poncius Provincialis ou la grammaire du *Catholicon* de Johannes Balbi. Ainsi, la présence systématique, dans ce corpus de longs développements sur la théorie de la corréférence (*relatio*), qui repose sur l'utilisation de notions empruntées à la logique terministe (cf. Percival, à paraître) est un trait que l'on ne trouve dans aucun de nos deux courants.

3-La théorie modiste "commune" de la congruitas et de la perfectio.

Avant d'exposer les conceptions originales des auteurs de notre second courant en matière de *congruitas* et de *perfectio*, nous reprendrons brièvement la doctrine commune des Modistes sur ces points, ce qui permettra de faire apparaître plus facilement les oppositions.

En matière de correction, le premier principe retenu par les Modistes, qui l'appliquent strictement, est que la prise en compte des signifiés ne détermine aucunement la correction (*congruitas*). Ainsi Thomas d'Erfurt s'oppose à ceux qui ne distinguent pas clairement, en parlant de correction, la convenance (*convenientia*) ou non-convenance (*repugnancia*) des signifiés particuliers et la conformité (*conformitas*) ou non-conformité (*discrepantia*) des modes de signifier. Seuls ces derniers sont du ressort du grammairien et caractérisent la *congruitas*²³.

De ce fait la construction *Socrates est fortissimus asinorum*, jugée incorrecte par Alexandre de Villedieu (v.498), est considérée correcte, par exemple, par Simon de Dacie : *Quando dicunt secundum autorem Doctrinalis, qui dicit : 'congrua non est hec' etc., dico, quod ipse intelligit sic : congrua non est hec, id est impropria* (134.29-31). L'énoncé est correct (*congruus*) mais impropre, tout comme *Deus est sanctissimus dyabolorum* (135.16-17) ou *asinus ridet et homo hinnit* (Radulphus Brito 385).

Une autre conséquence du même principe est que *curro* et *currit, fulminat* et *tonat* ont le même degré de complétude (Gentilis de Cingulo, 16-17) : ces deux énoncés donnent également à entendre un sujet sous un mode proportionnel à leur dépendance. Ce qui les distingue, c'est que la chose signifiée par ce sujet n'est pas aussi déterminée (*certa*) pour *currit*, que pour les trois autres verbes : du point de vue du grammairien, cependant, cette différence ne permet nullement de conclure à une complétude plus grande²⁴.

23. *Grammatica speculativa* : Congruitas et incongruitas causantur ex conformitate vel disconformitate modorum significandi, quae per se sunt de consideratione grammatici. Tamen proprietates vel improprietates sermonis causantur ex convenientia vel repugnancia significatorum specialium. Unde haec est congrua et propria, *cappa nigra*, et haec est impropria, *cappa categorica* : tamen utraque istarum est congrua. (308). Convenientia vel repugnancia significatorum specialium a grammatico per se non consideratur ... (*ibid*).

24. *Quaestiones super Priscianum minorem* : ...perfectio quantum ad rem significatam magis pertinet ad logicum, sed quo ad modos significandi magis pertinet ad grammaticum ; perfectio enim in oratione logica est ex unione rerum quarum oratio

Le grammairien n'a pas à tenir compte du caractère déterminé ou indéterminé du signifié du sujet dans son évaluation de la complétude : même si, dit Gentilis de Cingulo, lorsqu'on dit *tonat*, on sous-entend le sujet *Iuppiter*, on peut cependant tout à fait admettre que l'énoncé *asinus tonat* soit également correct. En outre, ajoute-t-il à propos de *curro*, le caractère déterminé ou non du sujet ne peut servir de critère pour l'évaluation de la complétude, puisque celui-ci ne peut plus être perçu lorsque l'énoncé est prononcé la nuit²⁵ ! Sur ce point, les modistes s'opposent à leurs prédécesseurs qui admettent la différence sémantique entre la complétude d'un verbe de première personne ou d'un verbe impersonnel à sujet déterminé et celle d'un verbe de troisième personne et considèrent en outre que sémantiquement, *curro* et *ego curro* ne sont pas équivalents (Rosier 1983). Nous reprendrons plus bas cette discussion, à propos des condamnations de 1277 (c.5).

Le second principe généralement admis par les Modistes est que la *perfectio* d'un énoncé implique la *congruitas* de toutes les constructions qui le composent (*perfectum supponit congruum*)²⁶, principe qui n'admet pas d'exception.

La *perfectio* d'un énoncé requiert trois conditions, la première étant, comme on vient de le voir, la *congruitas* des constructions qui le composent(i). La *congruitas* est la conformité de proportion ou de similitude de tous les modes de signifier, essentiels et accidentels, requis par le type de la construction (cf. par exemple Simon de Dacie 116.5, 134.3-4). La *perfectio* requiert en outre que toutes les relations de dépendance soient achevées, en d'autres termes qu'il n'y ait

est vera vel falsa, sed perfectio in grammatica sumitur ex finitione dependentiae in modis significandi. Quando ergo dicit 'illa oratio est magis perfecta etc', verum est, quantum ad hoc quod generat perfectum sensum. Et cum dicitur 'ista oratio 'curro' magis generat perfectum sensum', verum est, quantum ad rem et logice, quia illud quod est significatum per suppositum huius quod est 'curro' est magis certum quam illud quod est significatum per suppositum huius quod est 'currit'. Tamen grammaticae loquendo una non magis generat perfectum sensum quam alia, quia ita bene 'currit' dat intelligere suppositum sub determinato modo significandi sibi proportionali sicut 'curro' (Radulphus Brito, 206). Cf. Boèce de Dacie, 2e partie du sophisme *Sylogizantem ponendum est terminos*, mss. Florence, B.Laur.-Med, Cod ;plut.XII sin 3., ff.75va-75vb [je remercie Sten Ebbesen de m'avoir envoyé la transcription de cet intéressant sophisme ; cf. CIMAGL 3, 1970 et H.Roos 1963]. Cf. aussi *Innata est nobis*, mss Oxford Digby 55, ff. 144vb-145va.

25. *Quaestiones supra Prisciano Minori* : Et cum dicebas in probatione quod '*tonat*' dat intelligere Iuppiter, dicendum quod nihil ad perfectionem grammaticae, quia quamquam ille actus possit solum operari a Iove, nihilominus ita est congrua ista : '*asinus tonat vel capra*' sicut '*Iuppiter*' et etiam perfecta, loquendo de perfectione grammaticae, quia non curat de veritate et falsitate. Et cum dicebas quod '*curro*' dat intelligere determinatum suppositum, dicendum quod nihil ad propositum ; et nihilominus potest etiam esse indeterminatum, quia cum esset obscurum in nocte, si quis curreret adhuc manifestum non esset quis curreret (18).

26. Martin de Dacie : ...perfectio praesupponit congruitatem, quia perfectio requirit principia congruitatis et super illa addit propria principia, et ideo principia perfectionis praesupponunt principia congruitatis, et ita perfectio congruitatem praesupponit (115) ; cf. Thomas d'Erfurt 318.

pas de *dependens* sans *terminans*²⁷(ii), et enfin que l'énoncé comporte un suppôt et un appôt (iii). Une conséquence importante de cette théorie de la *perfectio* est que *congruitas* et *perfectio* dépendent des mêmes principes, qui sont les modes de signifier²⁸. S'il ne peut y avoir *perfectio* sans *congruitas*, l'inverse peut se produire, puisque la *congruitas* n'est qu'une des trois conditions requises pour la *perfectio*. Ainsi, l'énoncé *homo albus* est bien formé mais incomplet, car il ne comporte pas de verbe (Gentilis 54, Radulphus 344). Nous examinerons plus bas des positions divergentes sur les relations entre *congruitas* et *perfectio* (c.5).

Les Modistes admettent que la *congruitas* et la *perfectio* soient doubles : elles sont *ad sensum* si tous les constructibles sont vocalement exprimés, et *ad intellectum* si l'un d'entre eux est sous-entendu. Dans les premiers textes modistes, la distinction est à peine mentionnée, et, même ultérieurement, elle n'apparaît le plus souvent qu'à l'occasion du traitement de problèmes particuliers²⁹. Ce n'est que dans quelques textes tardifs qu'elle fait l'objet d'un traitement détaillé, chez Gentilis de Cingulo (question 3), qui la qualifie d'ailleurs de *distinctio antiquorum* (16, 57)³⁰, et Radulphus Brito, qui lui consacre plusieurs questions³¹.

27. Cf. Radulphus Brito, *Quaestiones super Priscianum minorem* : Sicut dicendo 'homo currit' dependentia huius quod est 'currit' est hic terminata. Sed dicendo 'homo qui currit' ista oratio non est perfecta, quia deficit aliud quod habet finitari per hoc quod est 'homo' (179).

28. Cf. Gentilis de Cingulo, dont le texte témoigne d'une vive discussion sur la question : "Tunc ergo ad quaestionem dicendum omnibus aliis opinionibus, quia de hoc multa dicuntur, quod eadem sunt principia congruitatis et perfectionis, tamen sub alio et alio modo et etiam plura requiruntur ad perfectionem orationis quam ad congruitatem ipsius" (51.73-77). L'argumentation de cette question 10 de Gentilis est proche de la question, de même intitulé, de Radulphus Brito (livre I, question 75).

29. Parmi ceux-ci se trouvent la distinction entre la complétude de *currit* et celle de l'impersonnel *tonat* (Gentilis, *quaestio* 3, Radulphus Brito, livre I, question 33) ou le problème de savoir si c'est le nominatif du nom ou du pronom qui est sous-entendu dans les verbes de première et de seconde personne (Ps-Albertus Magnus, questions 11 et 12, Radulphus Brito, livre I, questions 30-32), cf. *infra*.

30. Dans cette question, Gentilis renvoie fréquemment à sa question "de perfectione orationis" qui, selon l'éditeur, n'est pas conservée à moins qu'il ne s'agisse de la question 10 : *Utrum eadem sint principia congruitatis et perfectionis* (50).

31. *Quaestiones* : Congruitas secundum sensum dicitur quando constructibilia quae habent proportionem in modis significandi sunt expressa vocetenus in oratione. Sed congruitas secundum intellectum est quando unum constructibile secundum vocem est expressum et alterum intellectum, sicut in hoc quod est 'lego' est oratio congrua secundum intellectum quia hoc quod est 'lego' dat intelligere aliud constructibile sub modis significandi sibi conformibus. Similiter perfectio secundum sensum est quando constructibilia quorum unum habet terminare dependentiam alterius sunt vocetenus expressa in oratione. Sed perfectio secundum intellectum est quando dependentia tota constructibilium in oratione positorum est terminata et finitata per constructibile non expressum in oratione sicut hoc quod est 'lego' dat intelligere aliud quod habet terminare suam dependentiam (livre I, question 25, 180, cf. aussi 341).

Les deux types de construction et de complétude relèvent de la compétence du grammairien, puisqu'il lui revient aussi bien d'étudier les *modi significandi intellecti* que les *modi significandi expressi*. Radulphus précise que le *modus significandi intellectus* ne doit pas être confondu avec le *modus intelligendi* : seuls les modes de signifier, qu'ils soient exprimés ou sous-entendus, sont du ressort du grammairien, puisqu'ils sont des propriétés du langage, ce qui n'est pas le cas des *modi intelligendi* qui de ce fait relèvent de la science de l'âme (180-181).

Radulphus Brito considère que la distinction entre *ad sensum* et *ad intellectum* s'applique exclusivement à l'opposition exprimé/sous-entendu. Il rejette, sans arguments d'ailleurs, l'opinion "commune" - que nous lirons entre autres dans notre sophisme - selon laquelle cette distinction s'appliquerait aux énoncés figurés (*ibid* 340-1). Il est en de même dans le traité modiste anglais du mss. Oxford Bodl.Digby 55, *Innata est nobis*, dont nous éditons la question concernée en annexe 1 : la distinction ne vaut que pour énoncer la différence entre exprimé et sous-entendu. Comme chez Radulphus, les arguments *contra* réfèrent à des positions défendues dans les textes de notre second courant, comme celle selon laquelle la figure est un énoncé partiellement correct, partiellement incorrect (cf. *infra*). L'objection principale contre l'application de la distinction *ad sensum/ ad intellectum* aux énoncés figurés, consiste à dire que *turba ruunt* ne pourrait être jugée correcte *ad intellectum* que s'il y avait proportion des *modi intelligendi* qui servent à constituer l'intellection, ce qui n'est pas le cas. Dans ce texte cependant, l'auteur anonyme admet, comme Robert Kilwardby et Roger Bacon, qu'un énoncé figuré soit "d'une certaine manière correct, en fonction de l'intention du locuteur" (*quantum ad intentionem proferentis sunt aliquo modo congrue*). Cette concession aux auteurs du second courant, dans un traité qui par ailleurs est typiquement "modiste", est tout à fait originale, et il n'est pas sans intérêt de noter que cette particularité se trouve dans un texte qui a circulé à Oxford.

Généralement les Modistes considèrent qu'un énoncé figuré est incorrect, ou plus exactement que c'est un type de correction qui n'a pas être pris en compte ni à être expliqué par la grammaire³². De leur point de vue la différence sémantique entre *turba ruunt* et *homo ruunt* n'est pas pertinente. Les figures constituent comme un sous-groupe des énoncés incorrects : "*et cum dicitur Priscianus sum dicendum est quod est incongrua, tamen admittitur figurative* (*ibid*, 58)". Martin de Dacie critique vivement l'opinion de ceux qui considèrent que les énoncés figurés sont corrects lorsqu'ils comportent un supôt et un appôt, et qu'ils seraient mêmes plus corrects que les énoncés propres³³, ce qu'admettraient Robert Kilwardby ou Roger Bacon (Kneepkens 1983).

32. Ps Albertus Magnus : *Et cum dicitur haec admittitur congrua, turba ruunt in me, dicendum est quod admittitur figurative. Sed quantum ad accidentia adeo congrua est haec : homo ruunt, sicut et alia.* (58).

33. *Dicunt enim quod figurativa constructio plus est congrua et perfecta quam non figurativa, ut ista turba ruunt quam ista turba ruit, quia magis movet intellectum quam non figurativa, ut ipsi dicunt* (112.19-22).

Si les options théoriques que nous venons de décrire constituent un ensemble homogène qui caractérise la doctrine modiste commune, on remarquera, dans le corpus modiste même, certains échos des thèses défendues par les auteurs du second courant, que l'on étudiera dans les chapitres suivants.

Ainsi à propos du fameux dictum de Priscien (XVII, 187), le Ps-Albertus énonce la distinction entre *intellectus primus* et *intellectus secundus*³⁴.

De même, certaines allusions à la théorie des figures peuvent être relevées, tout particulièrement chez les Modistes de la dernière génération. Radulphus Brito, à propos de l'exemple *ex semine tuo qui est Christus* explique qu'il s'agit d'un énoncé figuré, qui peut avoir une "excuse" du fait que *semen* est mis pour un masculin, mais il ajoute ensuite, à propos d'une autre construction déviante : *dicendum similiter quod est incongrua sive figurativa* (247, cf. aussi 329). Analysant la syllepse *Sor et Plato currunt*, Radulphus se sert de la terminologie couramment utilisée dans l'analyse des figures, en parlant de *ratio ad excusandum figuram* (329) et cite les "bons grammairiens" qui jugent que cette phrase n'est pas *simpliciter congrua* mais *figurativa*. La présence, chez Radulphus, de ces références à la théorie des figures, de plusieurs questions consacrées à la distinction entre *ad sensum* et *ad intellectum* et de la critique d'une position - qu'il qualifie lui-même de "commune" - qui appliquerait cette distinction aux énoncés figurés, indique clairement sa connaissance des positions que l'on rencontre dans les textes du second courant. Il est intéressant de noter que c'est chez deux Modistes tardifs, Gentilis de Cingulo (ca 1290) et Radulphus Brito (ca 1300), que ces discussions sur la *congruitas* et la *perfectio* sont les plus importantes.

4-Congruitas et perfectio dans les textes du second courant.

Les discussions que nous allons présenter portent sur les notions de *congruitas* et de *perfectio*. La première chose à noter est que ces deux notions ne sont pas toujours, du point de vue terminologique, clairement distinguées, dans le corpus de textes que nous analysons ici, comme c'est le cas dans notre sophisme (cf. la première question ... *quod proposita oratio iudicata quantum ad est sensum est incongrua et imperfecta* ...). Nous organiserons cependant l'exposé selon deux ensembles de problèmes, que nous regrouperons respectivement sous les rubriques de *congruitas* et de *perfectio*, du fait que c'est sous l'un ou l'autre chef que le problème est le plus souvent traité. Le premier ensemble concernera le système à trois valeurs : correct/ incorrect/ figuré, ces notions étant le plus souvent exprimées à l'aide de l'adjectif *congruus* ; le second portera sur trois distinctions (*ad vocem/ad sensum, ad sensum/ ad intellectum, ad intellectum primum/ ad*

34. Ad aliud cum dicitur 'omnis constructio quam Graeci *sintaxim* vocant, etc, dicendum est quod duplex est intellectus grammatici, scilicet primus et secundus. Unde constructio refertur ad primum intellectum, ut ad accidentia, et haec sunt causa formalis constructionis. Intellectus autem secundus est ipsa res, et ad primum intellectum refertur constructio per accidens (58 ; cf. aussi 90). L.G. Kelly remarque d'ailleurs, à propos de la notion de *perfectio*, un vocabulaire parfois proche de celui de la *Summa grammatica* de Roger Bacon (Introd.xxxiii).

intellectum secundum), qui qualifient plus fréquemment - mais pas toujours - la *perfectio*³⁵. On trouvera analysés deux ensembles de phénomènes distincts désignés par le terme *perfectio* : d'une part une complétude matérielle, atteinte lorsque l'énoncé contient un supôt et un appôt³⁶, d'autre part une complétude formelle, réalisée lorsque l'énoncé manifeste un sens complet³⁷. Ainsi, lorsque Roger Bacon dit que l'énoncé *homo albus* est *congruus* mais non *perfectus*, il réfère à la première acception, alors qu'il renvoie à la seconde, en expliquant qu'inversement un énoncé figuré est *incongruus* mais *perfectus* (SG, 16.12-15).

4-1-Congruitas.

Les Modistes, comme on l'a vu raisonnent à partir d'un système à deux valeurs : correct vs incorrect et ce système n'accepte pas de moyen terme. Les grammairiens qui admettent la possibilité des figures, ont un système à trois valeurs : correct, incorrect, figuré.

Cette tripartition est corollaire d'une division de la grammaire en trois parties : prescriptive, prohibitive et permissive, que l'on rencontre dans les divisions des sciences du milieu du XIIIe siècle - tripartition dite "selon Donat"³⁸, qui s'oppose à une quadripartition "selon Priscien" (*orthographia, ethimologia, diasinthetica, prosodya*) et à une division en sept parties selon Alpharabius (*scientia dictionum simplicium, orationum, de regulis dictionum que sunt simplices, regularum de*

35. Ainsi Roger Bacon, traitant de la *perfectio* des énoncés figurés (14), conclut sur les notions d'*incongruitas simpliciter* et *incongruitas secundum quid* (15).

36. Cf. Roger Bacon, SG : *oratio perfecta gramatica nichil exigit nisi suppositum et appositum* (18.26-27). Cette condition est ultimement dérivée de Priscien (XVII, 12).

37. *Ibid* : *oratio dicitur perfecta que perfectum generat intellectum in animo audientis* (14.21-22).

38. Cf. Arnoult de Provence, *Divisio scientiarum* : *Aliter dividit eam Donatus in tres. Nam sermo de quo ipsa est potest tripliciter considerari : aut enim est simpliciter congruus per ordinem completum significatorum generalium et modorum significandi, aut simpliciter vitiosus, aut partim decedens ab utroque. Primo modo est sermo totaliter preceptus, de quo est Maior Editio Donati tanquam de potissima parte sermonis, et est potior pars gramatice. Secundo modo est sermo simpliciter uitiosus. Tertio modo est permissus sive figurativus, de quibus determinatur in illo paruo libro qui dicitur *Barbarismus* ; ibi enim secundum Donatum due partes gramatice includuntur (Lafleur 1986, 471-472). *Admirantes* (ad. v.2361) : *Iuxta Donati processit authenticus grammaticus, scientia attenditur circa tria, scilicet circa precepta, prohibita et permissa, que tria humanis operationibus correspondent. Nam sicut in humanis temporibus vel operationibus quedam sunt bone simpliciter, sicut ille que nos dirigunt ad virtutes, sicut quedam male simpliciter sicut ille que dirigunt nos ad peccata, quedam sunt indifferens (...) sic in arte grammatica quedam sunt tamquam bona simpliciter sicut congrua, quedam mala simpliciter, sicut incongrua, quedam indifferentia sicut sunt figurativi sermones. Congrua appellantur que a preceptis artis grammatice non discordant. Sed dicuntur incongrua que declinantur a preceptis artis grammatice sine causa. Sane figurativa sunt que causa debita in arte grammatica permittuntur. Hoc est quod convenienter solet dici : grammatica tria facit, prohibet, preceptit et permittit. Precipit congrua, prohibet vitia, permittit figuras (rc f.111va, ra 8422 f.74va). Cf. les Statuts de la Faculté des Arts de 1254 (cités par Thurot, 94 n.4).**

dictionibus que sunt composite, regularum recte scribendi, regularum recte loquendi, regularum versificandi)³⁹. Les parties prohibitive et permissive de Donat correspondent à son traitement des vices et des vertus dans le *Barbarismus*. De manière caractéristique, le modiste Jean de Dacie, dans sa *Divisio Scientiae*, ne donne pour fonction au *Barbarismus* que celle qui correspond au mode "prohibitif" et qui traite des vices, solécisme et barbarisme⁴⁰ : il ne peut être question, pour les Modistes, du mode "permissif", puisqu'il n'y a pas d'infraction aux règles grammaticales qui soit légitime.

La figure, selon les auteurs des textes dont nous nous occupons ici, est considérée comme un "vice excusé par quelque raison" (*vitium ratione excusatum*). Le Ps-Kilwardby, dans son commentaire sur le *Barbarismus* de Donat insiste sur le fait que la figure et le vice sont identiques "en substance", mais qu'ils diffèrent formellement, par la présence ou non d'une *ratio excusans*. Ceci explique l'éclatement du plan du *Barbarismus* dans ce commentaire : pour les vices comme pour les figures, l'auteur suit le même plan d'analyse, recherchant d'abord l'*improprietas*, puis - lorsqu'il s'agit d'exemples d'auteurs, ce qui est le cas chez Donat - en explique la *ratio excusans*. Le terme *improprietas* devient générique pour désigner le phénomène de déviation par rapport à la norme, sa caractérisation comme figure ou vice dépendant de critères extrinsèques, et seulement assignables pour chaque exemple envisagé dans son contexte⁴¹ et certains auteurs préfèrent définir la figure comme *improprietas ratione excusata*, plutôt que comme *vitium*. C'est l'analyse des énoncés figurés en deux moments, d'une part l'assignation de la raison qui rend l'impropriété linguistiquement possible (*ratio qua potest fieri*), d'autre part l'assignation de la raison qui la rend nécessaire (*ratio qua oportet fieri*), qui permet de justifier qu'il peut y avoir infraction à la règle d'accord dans *pars in frusta secant* mais non dans *Londoniae est pulchra civitas* ou *homines currit*⁴². Cette conception générale de la figure peut se résumer en une maxime, souvent reprise : *possibilitas a parte sermonis, necessitas a parte proferentis*⁴³.

39. Arnout de Provence, *Divisio scientiarum*, 471-472, Cf. Ps-Kilwardby, *Super Priscianum maiorem*, 42-43, qui réduit les sept parties d'Alpharabius aux quatre de Priscien.

40. Jean de Dacie, *Divisio scientiae* : Si autem consideretur modus construendi secundum quod defectus seu peccatum contingit circa modum construendi universaliter, sic habetur barbarismus, cuius subiectum est inproprietas in modo construendi abstrahens a barbarismo et soloecismo. Ibi enim determinatur omnis inproprietas, que contingit in modo construendi et quantum ad constructibilia et quantum ad constructionem ipsam (44.7-11).

41. *Kilbarb* : Dupliciter potest considerari dicta locutio : si enim consideretur ad inproprietatem, et prout non excusata est, est ibi vitium soleocismi, et sic considerat auctor hic ; si uero consideretur ad inproprietatem, prout habet causam excusantem, est schema, et ita figura ... (56.777-780).

42. Cf. Par exemple *Kilbarb*, 61. Nous renvoyons pour tout ceci à notre article sur les figures (cf. Rosier, à paraître)

43. Cf. entre autres, *Sicut dicit Remigius* : Sciendum autem quod ad hoc quod oratio sit excusabilis oportet quod ratio excusandi non solum sit necessitas a parte proferentis, sed quod sit possibilitas a parte sermonis, et quod sit aliqua causa in

Une question intéressante est souvent posée à propos de cette tripartition en correct, incorrect et figuré : la figure est-elle un intermédiaire (*medium*) entre la figure et le vice, entre le correct et l'incorrect ? La réponse à cette question, dans notre corpus de textes, est le plus souvent positive. Deux arguments principaux justifient cette position.

- La figure comporte nécessairement quelque chose de correct et quelque chose d'incorrect⁴⁴ : elle n'est pas uniquement constituée d'incorrect, et l'infraction elle-même doit avoir une justification linguistique, être possible dans la langue⁴⁵. Ainsi l'énoncé *turba ruunt*, comporte une impropriété constituée par l'absence d'accord en nombre, mais il est par ailleurs correct de par la conformité de tous les autres modes de signifier (cf. *Innata est nobis*, en annexe I). Il existe de ce fait dans la langue un *excusans*, *turbae*, qui rend la construction correcte : *turbae ruunt*⁴⁶. Pour Robert Kilwardby, ce dernier énoncé

sermone qua possit excusari vicium. Ut patet hic *turba ruunt*. *Turba* enim convenit cum plurali propter quod potest excusari - ponitur unus numerus pro altero sicut singularis pro plurali. Non autem sic potest excusari ita *homo currunt* (mss BN lat.16618, f.95rb).

44. Ceci est conforme à *Métaphysique*, X, 7, puisqu'il n'y a d'intermédiaire qu'entre des contraires, et que l'intermédiaire est nécessairement composé de contraires (cf. la citation de *Kilbarb* dans la note suivante : *medium consequitur ad extrema sicut medius color ad extremos colores*). La difficulté viendra ensuite du parallélisme entre correct/ incorrect et vrai/ faux, puisque le second couple, composé de contradictoires, n'admet pas de moyen terme, cf. *Métaphysique* IV, 7.

45. *Kilbarb* : Item quia aliquid habet rectitudinis et aliquid improprietas sive irrectitudinis, ex hoc est, quod medium est inter rectitudinem simpliciter et irrectitudinem simpliciter, quae est vitium, et quia medium consequitur ad extrema, sicut medius color ad extremos colores, ideo figurae consequuntur ad uitia (9.185-188) ; *Kilsoph* : In omni figura constructionis sit aliquid congruitatis et aliquid incongruitatis ... (B f.66ra) ; *Admirantes* : Figura est medium inter virtutem et vitium et inter congruum et incongruum, quia in se habet partim congruitatis et partim incongruitatis (R p.166, rc 114vb, ad v.2405). Richard de Hambury, *Summa* (ca 1288) : Dicendum quod in omni sermone figurativo exigitur aliquid congrui et aliquid incongrui (Worcester Cath. MS.F.61 f.239rb). Jean de Cornouailles, *Speculum grammaticale* (1346) : Ubicumque est aliquid improprietas et aliquid proprietatis ibi est figura, sed in conceptione personarum est aliquid proprietatis et aliquid improprietas, ergo in conceptione personarum est figura. Maior est evidens quoniam figure sunt medium inter congruum et incongruum (p.55b). Je cite ces deux extraits d'après les transcriptions laissées par R.Hunt, consultables à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford. Sur ces deux maîtres anglais, cf. Hunt 1980, 167 et sv.). Cf. aussi le passage cité supra de la *Divisio Scientiarum* d'Arnoult de Provence.

46. *Sicut dicit Remigius* : Per quod reducitur excusatum ad constructionem est causa excusans, quia excusans possit poni in illa constructione, scilicet per constructionem cum excusanti. Ut qui potest dici *turba ruunt* et *turbe* convenit cum *turba* in substantia, licet differant accidente, ideo excusari potest hec *turba ruunt* (mss BN lat. 16618, f. 95ra). Il est parfois ajouté que l'*excusans* doit avoir le même sens que l'*excusatum* : *turba* a le même sens que *turbae*, ce qui n'est pas le cas de *homo* et *homines* : de ce fait la construction *homines currit* ne peut être excusée comme l'est *turba ruunt* (*Kilbarb*, 61). L'*excusans* joue le même rôle, dans la théorie des figures, que la *causa apparentiae* dans le lieu sophistique, *ibid* 56.788-789. On notera que le rapprochement entre figures et lieux sophistiques, qui correspondent

constitue un niveau de sens intermédiaire, ou *intellectus medius*, qui permet à l'auditeur de reconstruire correctement le sens de la figure, en saisissant, par comparaison, la variation sémantique induite par la variation formelle entre l'énoncé figuré et l'énoncé correct⁴⁷. Cette conception est anti-modiste, puisque, pour les Modistes, la *congruitas* est définie par la concordance de tous les modes de signifier requis par la construction. Si un des principes de congruité n'est pas respecté (ici la non-concordance du nombre), la construction devient incorrecte.

- La figure est incorrecte de manière absolue (*simpliciter*), mais elle est correcte relativement (*secundum quid*), c'est-à-dire relativement à la raison qui l'excuse, qui relève d'une intention de signifier particulière⁴⁸. On dira encore qu'elle est incorrecte au niveau des modes de signifier de ses constituants (ou *intellectus primus*) mais correcte par le sens qu'elle produit (*intellectus secundus*)⁴⁹.

Roger Bacon, quant à lui, semble refuser cette possibilité d'un intermédiaire, mais il envisage en fait un intermédiaire qui existerait entre ce qui est *simpliciter congruus* et ce qui est *simpliciter incongruus* : il n'y a pas, dit-il, d'intermédiaire entre ce qui est fait selon les règles de l'art et ce qui est fait contre ces règles⁵⁰. Il admet cependant qu'un énoncé puisse être *simpliciter incongruus* c'est-à-dire incorrect selon la grammaire, et *congruus secundum quid*, correct relativement à une intention de signifier, ce dont résulte un premier type de figure, illustrée par l'exemple *turba ruunt*. Contrairement à d'autres auteurs (cf. *Kilsoph*, texte cité *infra*), qui n'admettent que ce premier type, il définit un

aux "vices" respectivement de la grammaire et de la logique, est assez commun (cf. aussi *ibid*, 39-153 ; 93.410 à propos de l'*amphibologia* ; *Admirantes*, texte cité par Thurot 468, à propos du *tropus* ; cf. déjà au XIIe siècle Robert de Paris, *Summa breve sit*, 145-146).

47. Cf. l'extrait de *Kilmin*, édité dans Kneepkens 1983, 140. Sur cette théorie, cf. Kneepkens 1983, Rosier & Libera 1986, Sirridge (à paraître 1 et à paraître 2).

48. *Kilmin* : Et dicet *aliquis* quod huiusmodi oratio est partim congrua et partim incongrua et non simpliciter sic aut sic, quia quantum habet de inpropriate, et de incongruitate ; et quantum de ratione excusante, tantum de congruitate (éd. Kneepkens 137).

49. *Admirantes* (ad. v.2405) : ... In omni sermone figurativo aliquid rectum, et hoc est intrinsecus respiciendo ad intellectum, et aliud oblicum, et hoc est extrinsecus respiciendo ad vocem vel ad primum contextum dictionum vel ad primam significationem. Omnis namque sermo figurativus quasi medio modo se habet inter simpliciter rectum et simpliciter vitiosum (cité par Thurot 460). *Sicut dicit Remigius* : ... ut patet in dicendo *turba ruunt*, ideo potest esse oratio partim congrua et partim incongrua, et sic est medium inter congruum et incongruum. Quod autem ita sit ibi *turba ruunt* apparet, quia quo ad primum intellectum qui est modus significandi, est hic incongruitas, et quantum ad secundum qui est res significata est congruitas et convenientia, qui *turba* multitudinem significat secundum rem, licet non secundum modum (mss BN lat. 16618, f.95vb).

50. Roger Bacon, SG : Ex hiis patet quod figurativa oratio non est medium inter congruam oracionem et incongruam, set est incongrua simpliciter, cum nichil sit medium inter non-factum contra artis gramatice regulas quod est simpliciter congruum, et inter factum quod est simpliciter incongruum, ut figurativa locucio (14.1-6), cf. *Kilmin* (Kneepkens 137).

second type de figure, lorsque l'énoncé est *simpliciter congruus*, correct selon la grammaire, et *incongruus secundum quid*, incorrect selon l'intention de signifier. C'est le cas dans l'exemple *Ceciditque superbum Ylion et omnis humo fumat Neptunea Troia*. La conjonction d'un verbe au passé avec un verbe au présent n'est pas grammaticalement incorrecte, mais elle ne correspond cependant pas à l'intention de signifier de l'auteur, qui souhaitait dire *fumavit* et non *fumat* : cette dernière forme résulte d'une contrainte métrique, qui constitue la *ratio excusans* particulière de cette figure⁵¹.

Robert Kilwardby, dans ses *sophismata grammaticalia* élargit la question de l'existence, en grammaire, d'un intermédiaire entre le correct et l'incorrect, à la logique et la métaphysique : existe-t-il un intermédiaire entre le vrai et le faux et l'être et le non-être (cf. *Métaphysique* IV, 7)⁵², et à l'éthique : existe-t-il un intermédiaire entre le bien et le mal⁵³ ? Dans ce passage, l'auteur établit un parallèle entre la figure grammaticale et la *translatio* ou usage métaphorique en logique, deux phénomènes déjà rapprochés, au XIIIe siècle, par Jean de Salisbury (cf. *infra*). Nous citons le passage en entier.

(*Sophisma : Vestes quas geritis, sordida lana fuit*) ... f. 74rb. *Sed quia tactum est de modo significandi dubitetur quod appelletur modus significandi apud gramaticum et apud loycum. Apud gramaticum duplex scilicet primus et secundus. Et appellatur primus modus significandi consignificatio, secundus autem res significata que est aliquo modo modus significandi. Unde congrua dicitur esse simpliciter oratio quando una dictio construitur cum alia quantum ad primum intellectum. Dicitur autem oratio non congrua simpliciter sed quodammodo quando construitur ratione secundum intellectus, ut hic turba ruunt.*

Sed sicut in oratione gramatica duplex est intellectus scilicet primus et secundus, similiter sunt apud loycum duo intellectus, scilicet primus et secundus. Et dicitur primus que primo habetur per dictionem sicut est ille ad quem est dictio instituta, secundus autem que habetur ex consequenti sicut per transumptionem ut prata <rident>⁵⁴ : ridere enim significat actum hominis et transsumitur ad florere. Si ergo coniungatur hec dictio ridet cum alia dictione

51. *Ibid* : Et dicendum est quod oratio figurativa duplex est ; aut enim habet inpropriatatem quantum ad intellectum significatum vel representatum per vocem, aut solum quantum ad intellectum intentum. Si primo modo, sic est incongrua simpliciter, ut *pars in frusta secant*, quamvis rationem habeat excusantem, et secundum quid est congrua ; si secundo modo, sic est congrua simpliciter et est incongrua secundum quid, ut hec oratio *ceciditque superbum Ylion et omnis humo fumat Neptunea Troia*. Intencio auctoris est significare quod simul et in eodem tempore numero cecidit Ylion et fumavit Troia ex combustione, set propter metrum non potuit ponere *fumavit* sed *fumat*, et copulavit presens preterito, que copulacio non facit inpropriatatem quantum ad intellectum representatum per sermonem, quamvis quantum ad intellectum intentum ab auctore. (15.10-15).

52. Cf. cette même discussion dans le mss Oxford Bodley lat.misc.F.34, f.1ra, reproduite en annexe 2.

53. Roger Bacon, à propos des contraires comportant un intermédiaire (*medius*) donne comme exemple l'hermite, qui ne faisant pas partie de la cité, n'est ni bon ni mauvais mais "intermédiaire", cf. *Summulae dialectices*, éd. Libera 1987, p. 239, par.156 : ... quoniam homo eremita, qui non est pars civitatis, non est bonus, aut malus, sed est medius ; cf. *Métaphysique* 10, 4, 1055b23.

54. *prata*] patet *cod*.

ratione primi intellectus, debet dici oratio vera. Si autem coniungatur cum alia dictione ratione intellectus secundi non dicitur oratio simpliciter vera nec simpliciter falsa sed si <c> dicitur medium inter verum et falsum sicut ex parte dictionis apud grammaticum, quando enim dictio construitur cum alia dictione ratione secundi intellectus, non dicitur congrua simpliciter oratio, sed quodammodo. Et querere de hoc nichil aliud est quam querere propter quid in propositionibus non est medium inter verum et falsum sicut <inter> congruum et incongruum.

Secundo dicendum quod verum et falsum causantur ex oppositione ista que est inter esse et non esse et ideo dicit Aristoteles in Predicamentis : ex eo quod res est vel non est, dicitur oratio vera vel falsa. Cum ergo inter esse et non esse <non> sit [non] medium, cum opponantur <secundum> contradictionem, manifestum <est> simpliciter quod inter verum et falsum non erit medium. Et ita non erit aliqua propositio que sit media inter verum et falsum.

Sed oppositio : Que est congrui ad incongruum causatur ex oppositione modorum significandi, ita quod ex ydemptitate causatur congruitas, ex repugnancia causatur improprietas. Sed modus significandi est duplex, quidam est significatio, quidam consignificatio. Possibile est ergo quod in constructione unius dictionis cum altera sit ydemptitas modorum significandi qui dicuntur significationes <et repugnancia modorum significandi qui dicuntur consignificationes> et ita talis oratio habebit aliquid congruitatis et aliquid incongruitatis, sed plus incongruitatis quam congruitatis, quia modi significandi que dicuntur consignificationes sunt plus cause⁵⁵ construendi, ostendendi? quam modi significandi qui dicuntur significationes. Et propter hoc manifestum est quod possibile est reperire inter congruum et incongruum medium, tamen non inter verum et falsum.

Item queritur cum sit quedam oratio congrua simpliciter referendo ad modum sive ad intellectum primum et secundum et similiter sit aliqua oratio incongrua simpliciter et congrua quo scilicet illa in qua est oppositio quantum ad primum intellectum et non quantum ad secundum, propter quid non est aliqua oratio que sit congrua simpliciter, incongrua vero quo, sicut quedam incongrua simpliciter, congrua vero quo sive secundum quid.

Ad quod dicendum quod aliquid potest esse ita bonum quod nihil habeat de malo sicut primum vel prima causa sed aliquid non potest esse ita malum quin habeat aliquid de bono. Unde non est sumere <malum sine bono sed est sumere> bonum sine malo. Similiter aliqua oratio ita vera quod nihil habeat de falsitate sed non potest esse falsa ita quod nihil habeat de veritate. Similiter dicendum est quod est oratio congrua simpliciter ita quod non habeat aliquid de incongruitate, sed non est ita incongrua simpliciter quin aliquo modo sit congrua. Et ita patet quod licet aliqua oratio incongrua simpliciter possit esse et congrua aliquo modo sive quo, non tamen oratio simpliciter congrua potest esse incongrua quo, quemadmodum nec bonum simpliciter non potest esse malum quo. (B f. 74rb).

Le parallèle entre éthique, logique et grammaire est le fondement de l'argumentation. Il peut exister un bien dénué de mal, un vrai dénué de faux, et de même un correct dénué d'incorrect, mais l'inverse n'est pas vrai : dans tout mal, il y a nécessairement du bien, comme dans tout faux, du vrai, et dans tout incorrect, du correct. De ce fait un énoncé parfaitement correct, *simpliciter congruus*, ne peut engendrer aucune incorrection sémantique et ne peut être donc

55. cause] ratione cod.

incongruus quo ou *secundum quid*. Comme on l'a dit plus haut, ce cas est à l'inverse parfaitement admis par Roger Bacon, pour rendre compte d'énoncés comme *Ceciditque superbum Ylion et omnis humo fumat* C'est cette dernière opinion que retient le *Sicut dicit Remigius*, après avoir mentionné, pour la critiquer, une argumentation qui est exactement celle des *sophismata* :

Circa predicta sunt due questiones. Prima est quare cum habeamus orationem que est incongrua simpliciter et congrua quo, ut est figurativa, quare non habemus alium modum contrarie, scilicet quod aliqua esset congrua simpliciter, incongrua quo. Ad illam potest solvi quod falsum supponit ista questio, ut patet hic : una eurus notusque ruunt. Congrua enim est hec oratio simpliciter sed incongrua solum quo ad intentionem auctoris, qui intendebat quod extra ruebant⁵⁶. Aliter tamen dicunt quidam quod ratio huius est quia nihil est ita malum, quod non habeat aliquid de bono, ad minus suum esse, sed aliquid est ita bonum quod non habet aliquid de malo, ut deus. Et +adp+ bonum congruo et malum incongruo. Sed prima solutio melior est (mss BN lat.16618, f.95va).

La seconde question posée à la suite de ce passage, semble également répondre aux *sophismata*, puisqu'il s'agit de la relation entre correct et incorrect et vrai et faux d'une part, être et non-être d'autre part :

Secunda questio est quare inter congruum et incongruum est medium, scilicet figurativum, non autem inter verum et falsum. Et dicendum quod questio supponit falsum. Figurativum enim simpliciter se tenet cum incongruo, et secundum quid cum altero extremo, et ideo non est proprie medium, quia equaliter non respicit extrema. Vel aliter quod inter verum et falsum est medium scilicet duplex. Sed tertio modo dicendum est et melius quod verum et falsum causantur a rebus significatis, ita quod ab esse eorum causatur veritas, et a non esse falsitas, quia igitur inter esse et non esse non cadit medium, cum contradictio sit oppositio, cuius non est medium secundum se, secundum Aristotelem in principio Posteriorum⁵⁷. Ideo nec inter verum et falsum est medium, sicut inter eorum causas. Sed congruitas causatur ab intellectibus dictionum secundum illud Priscianum : omnis constructio quam Greci syntasim vocant ad intellectum vocis referenda est. Intellectus autem vocis duplex. Primus scilicet et secundus, quia igitur potest esse congruitas quantum ad unum horum intellectuum ita quod non quo ad alterum, ut patet dicendo turba ruunt, ideo potest esse oratio partim congrua et partim incongrua et sic est medium inter congruum et incongruum (ibid, f.95va-vb).

La distinction entre *intellectus primus* et *intellectus secundus* permet de répondre à la question posée (cf. *infra*). La seconde réponse proposée selon laquelle l'intermédiaire entre le vrai et le faux serait l'ambigu, *duplex*, est proche de celle que l'on trouvait citée dans les *sophismata*, où la *transumptio*, ou usage métaphorique (cf. l'exemple *prata rident*) était envisagée comme un intermédiaire possible, puisque la *transumptio*, on le sait, est, dans le cadre des *Refutations sophisticas*, l'un des modes de l'*equivocatio*.

56. Cf. Priscien, XVII 5 (110.26-27) : Una Eurusque Notusque ruunt/ pro 'eruunt'.

57. *Anal. Post.* 72a 12-13 (cf. *Auctoritates* 24, p.312).

4-2- Perfectio.

Plusieurs sortes de distinction sont présentées : *perfectio secundum vocem/ secundum sensum*, *secundum vocem/ secundum intellectum*, *secundum sensum/ secundum intellectum*, *secundum intellectum primum/ secundum intellectum secundum*. Une des difficultés, comme le relèvent souvent nos auteurs⁵⁸, tient à l'ambiguïté du terme *sensus*, qui, d'un côté est synonyme de *sententia*, *significatio*, et *intellectus* (*sensus= intellectus*), et se trouve du côté "du sens", de la signification, et d'un autre côté renvoie "aux sens", à l'aspect matériel du langage, donc à la *vox* (*sensus= vox*)⁵⁹. Une autre difficulté a pour origine un passage des *Institutiones*, dans lequel Priscien établit l'équation "*sensibile id est intelligibile*" (XVII,2), passage qui ne pouvait laisser indifférents des grammairiens nourris du *De Anima* et de la *Métaphysique* d'Aristote⁶⁰.

4-2-1- Pierre Helie, au début de son commentaire sur le livre XVII, propose la distinction entre deux types d'agencements corrects des mots, selon qu'il s'effectue selon la voix (*congruus voce*) ou selon le sens (*congruus sensu*), ce qui lui permet de repérer les différents cas suivants (1.16-33)⁶¹ :

	c.voce	c.sensu
(1) <i>turba ruunt</i>	-	+
(2) <i>capa negativa</i>	+	-

Le critère principal pour la *congruitas sensu* est celui de l'intelligibilité. En (1) l'auditeur peut raisonnablement construire le sens de l'énoncé (*habet auditor quid ex ea rationabiliter intelligat*), ce qui n'est pas le cas en (2) (*nullum intellectum rationabiliter dicitur habere*), bien que la construction soit grammaticalement

58. Cf. *Sicut dicit Remigius* : Omnes concordanter tenent dictam distinctionem et non discordant in re sed in modo intelligendi ipsam et sub quibus verbis sit posita (mss BN lat.16618, f.53ra).

59. Les arguments *pro* et *contra* font souvent appel à ces deux acceptions du terme *sensus*, cf. Roger Bacon, 20.22-28 et 21.5-10.

60. Cf. *Sicut dicit Remigius* : Ad tertium dicendum est quodam est sensibile interius quod idem est quod intelligibile et quodam est sensibile exterius et istud non est idem quod intelligibile. Primo modo sumit sensibile Priscianus, sed secundo modo sumitur in distinctione <ad sensum/ad intellectum> (mss BN lat.16618, f.54ra); *Kilmin* : Et ad intellectum litterae notandum quod sensus duplex est secundum grammaticos scilicet sensus interior et sensus exterior. Quod autem sit sensus exterior hic habeat et quod sit sensus interior patet per plura dicta Prisciani inferius. Dicit enim de hoc exemplo *pars in frustra secant* quod auctor reddidit verbum plurale ad sensum nominativi et hoc est ad multitudinem intellectam sub nominativo, que dicitur secundus intellectus. Sic igitur patet quod est sensus interior. Sed sicut duplex est sensus, sic dupliciter sensibile respondens duplici sensui, scilicet sensibile interius et exterius, quia ergo dicit Priscianus quod sensibile paratur ex singulis dictionibus ne esset ambiguum de quo sensibili intelligeret et ut significaret quod intendit re de sensibili intra, quod est intelligibile, ideo sic exposuit "sensibile idest intelligibile" (mss BN lat.16221 f.1va).

61. Cf. Ebbesen, 1981, qui propose une typologie des différents critères de "bonne-formation" (well-formedness) des énoncés, que nous suivons ici ; Kneepkens 1983, Sirridge (à paraître 2).

correcte, de par l'accord des accidents de ses constituants. Le problème des énoncés comme (2), constitués par l'apposition d'un adjectif de seconde imposition à un nom de première imposition, est souvent mentionné au XIIIe siècle et la règle selon laquelle une telle construction est impossible est attribuée à un commentateur grec (De Rijk, 1967, 216-220, Ebbesen 1981). Par ailleurs, dans son commentaire sur Priscien Majeur, Pierre Helie, à la suite de Guillaume de Conches, distingue ce qui relève de l'agencement des constituants, la *constructio*, et ce qui relève du sens, la *locutio*, chacune d'entre elles pouvant être propre, figurée ou vicieuse (cité par Thurot 234) :

	<i>constructio</i>	<i>locutio</i>
<i>propria</i>	<i>Socrates legit</i>	<i>Homines rident</i>
<i>figurativa</i>	<i>Ego Priscianus lego</i>	<i>Prata rident</i>
<i>vitiosa</i>	<i>Bonus hominem ambulat</i>	<i>Neptunias lacunas</i>

La différence entre un énoncé figuré et un énoncé fautif est la "cause raisonnable" qui permet d'excuser la faute, dans le cas de la figure. Pierre Helie croise ensuite ses critères, pour obtenir une grille proche de celle que nous dessinions plus haut, mais en utilisant cependant une autre terminologie :

	<i>constructio</i>	<i>locutio</i>
<i>Prata rident</i>	<i>propria</i>	<i>figurativa</i>
<i>Ego Priscianus scribo</i>	<i>figurativa</i>	<i>propria</i> ⁶²

Jean de Salisbury, dans son *Metalogicon*, traite longuement de l'apposition d'adjectifs de seconde imposition à des noms de première imposition, à partir d'exemples comme *equus patronomicus*, en parlant de *iunctura incompetens* et en reprenant le critère de l'intelligibilité : *aut nichil omnino dicant aut rugiloqui sint* (c.XV 842a 31-33). On relèvera que Jean rapproche des exemples de ce type, trois autres cas, que l'on retrouvera dans nos textes du XIIIe siècle, et en particulier dans notre sophisme :

(a)- L'*acyrologia*, qui est chez Donat, le vice annexe défini comme *impropria dictio*. Jean utilise l'exemple *gramineo in campo* (c.15, 36.4-8). C'est de la même catégorie que relève *prata rident*, exemple utilisé par Pierre Helie, qui est canonique pour illustrer la *translatio grammaticorum*, dans les textes du XIIIe siècle, ainsi que *spero dolorem* (où *spero* est mis pour *timeo*), qui est l'exemple de Donat.

(b)- L'adjonction du pronom de 1ere et 2e personne au verbe, qui est inutile lorsqu'elle n'est pas effectuée pour des raisons de mise en valeur (*discretio*) (c.15, 36.6-19).

62. Contingit vero locutionem aliquando esse figurativam et constructionem propriam, ut *Prata rident*, aliquando rursus contingit constructionem esse figurativam et locutionem propriam, ut *Ego Priscianus scribo* (mss Arsenal 911, f.33vb (Guillaume de Conches, Mss Paris BN lat.15130 f.43rb) . Il deviendra usuel, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, de faire de la *translatio* (ex. *prata rident*), le type privilégié de la *figura locutionis*, par opposition à la *figura constructionis* (cf. Rosier à paraître).

(c)- La *translatio*, constituée par le cas inverse de celui que nous mentionnions précédemment, à savoir l'apposition d'un adjectif de première imposition à un nom de seconde imposition, par exemple *sermo durus* : il y a transfert d'une qualification qui proprement s'applique au corps, aux noms.

Ces quatre cas constituent des espèces de la *nugatio*, avec l'acception multiple qu'a cette notion au XIII^e siècle (Ebbesen 1981) : à la fois "répétition inutile" de composants identiques, sémantiques (*animal homo*, ex. qui n'est pas notre présente liste) ou morpho-syntaxiques (*ego curro*, cf. (b)), et apposition de composants incompatibles, ce qui correspond aux trois autres cas, parmi lesquels certains sont totalement exclus (*capa negativa*), d'autres sont considérés comme des vices - éventuellement excusables (*gramineo in campo*), d'autres encore sont admis par l'usage (*sermo durus*).

4-2-2- Un second ensemble de problèmes a trait aux relations entre exprimé et sous-entendu. Priscien, en divers endroits des *Institutiones*, mentionne des énoncés qui, bien que plusieurs éléments leur fassent défaut selon la forme, peuvent néanmoins être considérés comme complets (*perfectus*), le contexte permettant aisément de reconstruire le constructible non exprimé, qui est "sous-entendu" (*intelligitur*) sans pour cela être manquant. C'est le cas des verbes à la première ou seconde personne⁶³, des impersonnels comme *tonat* (XVII, 14 ; XVII, 17), de réponses à des questions constituées d'un seul mot (ex. *Quid est summum bonum in vita ? - Honestas*, II, 15), des impératifs (XVII, 10), etc. L'emploi répété du terme *intelligitur* dans ce contexte, est probablement à l'origine de la qualification de *perfectio ad intellectum* de la complétude de tels énoncés, dans lesquels un ou plusieurs termes ne sont pas exprimés. Pierre Helie, cependant, utilise à nouveau ici l'opposition *vox/ sensus* (13.54-64), dont on a vu un emploi différent en 4-2-1, ce qui explique la double interprétation ultérieure de l'opposition entre *perfectio ad vocem/ perfectio ad sensum*. Par ailleurs, dans son *Commentaire sur Priscien Majeur*, il cite une distinction alternative, empruntée à Guillaume de Conches en disant que *lego* est complet selon le sens et non selon la quantité, alors que *homo legit*, est complet à la fois selon le sens et selon la quantité, formulations qui seront reprises au XIII^e siècle⁶⁴.

63. Le passage essentiel se trouve en XVII, 84-87, où l'on trouve la source de l'adage *quod intelligitur non deest*, qui est un principe essentiel de la compréhension des relations entre exprimé et sous-entendu, selon les auteurs du second courant (cf. *infra*). Cf. en particulier : *Inest etiam singularis numerus in verbo 'scribo' nec eget, ut addatur 'unus', manifestumque, quod etiam nominativus pronominis inest in verbo. Ergo si supra dicta non desunt, quia intelliguntur, nec pronomen deest, nec tamen, si addatur, vituperanda fit constructio* (XVII, 86, 156.20-23).

64. Ad II 15 : *Illud quoque videndum est quod antiqui de oratione dixerunt quod vocum alia dicitur propter sensum non propter quantitatem ut lego et similia, alia vero dicitur oratio et propter sensum et propter quantitatem, ut ea que constat ex dictionibus simul coniunctis cuiusmodi est hec oratio homo currit* (Mss Ars 911, f.90va). Cf. *Sicut dicit Remigius* : *Antiqui sensum orationis vocant sententiam vel intellectum et perfectum quo ad quantitatem et sensum vocant id quod vocamus perfectum ad sensum, quod patet per exempla predicta. ... Alia vero est perfectio quo ad sensum et quantitatem simul et hanc appellamus perfectionem quo ad sensum. Nam*

4-2-3- Un troisième ensemble de problèmes a pour origine le traitement des constructions figurées, tel que le renouvellent les auteurs du XIII^e siècle, en posant deux niveaux de sens distincts : le premier niveau est celui de l'*intellectus primus*, qui correspond au sens produit par les attributs grammaticaux des mots ou modes de signifier ; le second est celui de l'*intellectus secundus*, et correspond au sens produit par les signifiés des termes⁶⁵. Ainsi l'énoncé *turba ruunt* est inacceptable pour ce qui concerne l'*intellectus primus*, puisqu'il n'y a pas accord des modes de signifier, mais il est acceptable pour ce qui concerne l'*intellectus secundus*, le sens collectif du substantif *turba* expliquant l'accord avec le verbe pluriel⁶⁶. Inversement dans l'exemple d'*acyrologia*, *spero dolorem*, il y a correction grammaticale, au niveau de l'*intellectus primus*, et incorrection sémantique du fait de la non-convenance (*repugnantia*) des signifiés. La variation, l'impropriété, peut se situer soit au niveau de l'*intellectus primus*, soit au niveau de l'*intellectus secundus* : lorsqu'elle est excusée par des raisons de métrique, d'ornement, ou surtout d'intention de signifier, l'énoncé est jugé figuré, lorsque ce n'est pas le cas, il s'agit d'un énoncé "vicieux"⁶⁷.

La qualification *primus* et *secundus* est justifiée par rapport à l'acte d'appréhension : les consignifiés ou modes de signifier (*intellectus primus*) sont considérés comme étant appréhendés avant les signifiés particuliers (*intellectus secundus*). Selon ce modèle, le son est d'abord perçu, puis l'auditeur distingue les modes de signifier, et ensuite seulement le signifié⁶⁸. Réellement, cependant, et du point de vue de l'imposition des noms, l'ordre est inverse, puisque les modes de signifier se fondent sur les signifiés (*radicantur et fundantur supra significata*, cf. *O magister* 1-3-1, p. 73)⁶⁹.

L'admission d'une distinction entre *intellectus primus* et *intellectus secundus*, et la reconnaissance de l'intervention, à un certain niveau de l'analyse linguistique, des signifiés des unités linguistiques, apparaît contradictoire avec le principe général que seuls les modes de signifier sont principes de la grammaire. L'objet des

antiqui quantitatem sententie habeant pro sensu, et sensum pro intellectu et ideo ista perfectio est perfectio quo ad sensum et intellectum simul. Hanc autem nos appellamus perfectionem quo ad sensum (mss BN.lat.16618, f.52rb).

65. Cf. Kneepkens 1983, Sirridge (à paraître 1 et 2).

66. Cf. entre autres, ce raisonnement à propos de l'exemple *hic illius arma, hic currus fuit* dans *Kilbarb*, 124.306 et sv. Sur l'analyse de cet exemple, cf. Rosier (à paraître).

67. Roger Bacon, *SG*, 10.21-29 et 20.9-19.

68. *Sicut dicit Remigius* : Nam in dictione sunt tria. Primo est ipsa vox ibi. Secundo est ibi generale significatum et consignificata et hoc alio nomine appellatur modus significandi et iterum alio nomine intellectus primus, quia generalis est quia primo apprehenditur post vocem. Tertio est in dictione res significata et hoc tertium appellatur alio nomine intellectus secundus, tum quia specialis est, tum quia post primum intellectum apprehenditur. Unde dicendo *homo*, primo sentitur vox, postea secundo intelligitur sub quibus modis intelligendi, et tertio quam rem significat (mss BN lat.16618, f.95va). Cf. *Kilmin* (Kneepkens 136), cité *infra* note 20 de l'édition, Roger Bacon, *SG*, 21.23-25, *O Magister ...*, *infra* p. 73.

69. Roger Bacon, *SG*, 23.23-28.

arguments avancés contre une telle distinction consiste précisément à réaffirmer un tel principe. Ces arguments sont bien connus, et nous en avons déjà énoncé plusieurs, tel celui sur la différence entre logique et grammaire (cf. par exemple Roger Bacon, SG, 21-23). La réponse à cette difficulté consiste soit à reprendre l'idée qu'il y a deux sortes de discours, le discours commun, dont la construction ne dépend que des modes de signifier, et le discours du sage, du poète ou du philosophe, dans lequel peuvent intervenir les signifiés⁷⁰, soit à admettre que les signifiés peuvent jouer un rôle secondaire dans la constitution du discours, tout en en réservant la fonction principale aux modes de signifier⁷¹, soit encore en considérant que le logicien et le grammairien s'intéressent de manière différente aux signifiés⁷². Une précision importante vient nuancer ce qui apparaît comme une infraction au principe d'abord admis : le niveau des signifiés n'intervient jamais seul, et il doit toujours être rapporté, d'une certaine manière, au niveau des modes de signifier ou *intellectus primus*, soit directement, dans un énoncé ordinaire, soit par l'intermédiaire d'une *ratio excusans*, dans un énoncé figuré⁷³. Les infractions que ce dernier comporte sont elles-mêmes réductibles au système de la langue⁷⁴.

70. Ps-Kilwardby, *Super Priscianum maiorem*, 99 ; *Kilsoph* (Sophisme *spero dolorem*) : Et quod obiicitur quod ibi non est vitium < quantum > ad modum significandi et ita non est vitium quantum ad grammaticum, dicendum quod duplex est grammaticus : unus qui docet compositionem communis sermonis, sicut si dicam magistri auctorum ; et alius qui docet et considerat compositionem sermonis proprii, ut ille qui scribit metrica scilicet autores et philosophii. Et quamvis purus grammaticus non consideret res significatas ... tamen secundus considerat (f.92rb-93va).

71. Roger Bacon, SG, 25.16-18 ; 32.29 : grammaticus non considerat principaliter significata vel cointellecta per dictiones, set ipsa consignificata, quantum ad constructionem dico .. ; 77.18-20 : constructio principalis cujuslibet debetur modo significandi, aliqua tamen minus principaliter potest esse alicui gracia significacionis .. ; Sur l'opposition entre Jordanus et Kilwardby sur le rôle assigné aux signifiés, cf. Sirridge 1983.

72. *Sicut dicit Remigius* : Quando dictiones ordinantur invicem, ibi est duplex coniunctio. Una est dictionum ratione modorum significandi, hoc est generalium significatorum et consignificatorum et hec proprie dicitur constructio. Alia autem est ibi coniunctio significatorum specialium. Sed illa significata specialia considerat grammaticus in quantum significata et non in quantum specialia, sed logicus in quantum specialia sunt ea considerat, qui logicus proprietates speciales considerat ex quarum idemptitate vel diversitate potest causari veritas vel falsitas. Hec autem logico pertinent. Sed ex illis in quantum sunt significata causatur sententia. Quod enim est significatum in dictione est sententia (mss BN lat.16618, f.94va).

73. Roger Bacon, SG : ...oracio dicitur perfecta propter intellectum perfectum secundum, set non absolute, immo necesse est quod ibi sit perfectio intellectus primi et vocis, vel actualiter, vel per excusationem imperfectionis quoad istum intellectum, et hoc modo facit in autenticis locucionibus et figurativis quod perfectio ipsa locucionibus communibus aut communiter loquentibus (25.1-7).

74. Dans l'analyse concrète, les *rationes qua potest fieri* apparaissent parfois *ad hoc* et peu convaincantes. Ainsi, pour justifier l'accusatif dans *urbem quam statuo vestra est*, on invoque le fait que l'accusatif peut effectivement être sujet dans certaines constructions, comme lorsque le verbe est à l'infinifit. En outre, ces raisons font elles-mêmes souvent intervenir un critère d'"identité de substance", de

Finalement, trois types d'impropriétés, de défauts dans la formation des énoncés, peuvent être décrits, à l'aide de toutes ces distinctions :

(a) il n'y a pas de relation régulière entre le niveau des modes de signifier (qui correspond à ce qui est marqué vocalement) et celui des signifiés particuliers (*quantum ad intellectum significatum*, Kilmin, Kneepkens 138 ou *improportio quoad intellectum representatum vel significatum per vocem*, Roger Bacon, SG, 24.1-2),

(a1) soit parce qu'il y a correction au niveau de l'*intellectus secundus* et incorrection au niveau de l'*intellectus primus*, ex. *turba ruunt* (= figura constructionis)

(a2) soit parce qu'il y a incorrection au niveau de l'*intellectus secundus* et correction au niveau de l'*intellectus primus*, ex. *spero dolorem* (= figura locutionis)

(b) il n'y a pas de relation satisfaisante entre ce qu'exprime l'énoncé (par l'intermédiaire de ses modes de signifier et de ses signifiés) et le sens visé par le locuteur (*improportio quoad intellectum intentum*, *ibid* 24.3-4), ex. *ceciditque superbum Ylion et omnis humo fumat* (pour *fumavit*) *Neptunea Troia*⁷⁵.

Dans ces trois cas, s'il existe une "excuse", c'est-à-dire si la construction est linguistiquement possible, et si, en outre, elle est rendue nécessaire par des raisons d'expressivité, de métrique ou d'ornement, il s'agit d'une figure, sinon, il s'agit d'une faute.

4-3- Deux interprétations de la distinction entre *ad sensum* et *ad intellectum*.

La distinction la plus commune, dans les textes du milieu du XIII^e siècle, s'exprime en termes de *perfectio ad sensum* et *perfectio ad intellectum*. L'auteur de notre sophisme en critique deux interprétations.

Selon la première, la seule distinction possible entre deux types de *congruitas* ou de *perfectio* serait celle qui concerne l'opposition entre exprimé ou sous-entendu, nous y reviendrons. C'est la seule qu'admettent les Modistes.

similitude, de convenance, entre le terme déviant (ex. *turba* dans *turba ruit*) et celui qui pourrait être construit correctement à sa place (*turbae*), qui semble faire appel, de manière à nouveau contradictoire, à la signification (ceci est particulièrement clair dans *Kilbarb*).

75. Cf. *Kilmin* (Kneepkens 138) ; et aussi *Sicut dicit Remigius* : *Sciendum vero quod quedam orationes habent improprietatem a parte ipsius sermonis sicut et hic turba ruunt, quedam autem solum a parte proferentis ut hic Ceciditque superbum Ylion et omnis humo fumat Neptunea Troia. Enim est hic vicium quo ad intellectum intentum ab auctore et non est vicium constructionis per copulationem ... Similiter et hic una eurus nothusque ruunt pro errunt, causa metri (msa BN lat. 16618, f.95rb) ; Kilbarb : quandoque attenditur soloecismus penes intellectus significatos uel consignificatos per partes orationis, quandoque penes intellectus intentos per partes ab ipso proferente... (52.741-743, 55.740 et 62.986-7).*

Selon la seconde, la distinction entre deux sortes de correction ou de complétude est ramenée à une opposition entre deux sortes de locuteurs, ceux qui se servent de leurs sens (*utentes sensu*) et qui parleraient *secundum sensum* et ceux qui se servent de leur intellect (*utentes intellectu*) et qui parleraient *secundum intellectum*. Elle est défendue par Robert Kilwardby dans ses *sophismata grammaticalia*, à la suite d'une critique de l'interprétation de la distinction entre *ad sensum/ ad intellectum* en termes d'exprimé/ sous-entendu :

(Sophisme : Nominativo hic magister)

Preterea perfectio quo ad sensum dicitur illa esse in oratione quando cuiuslibet significato in oratione posito uel subintellecto respondet suum significatum proprium extra, ut cum dicitur Sor currit. Perfectio vero quo ad intellectum dicitur esse quando non cuiuslibet significato posito uel subintellecto <in oratione F> respondet suum significatum <positum F> extra, vel vox proprie extra, ut cum dicitur Quid sit summum bonum in vita, respondetur honestas. Hoc quod dico honestas, ut dicit Priscianus (II, 15), reddit orationem perfectam et hoc quo ad intellectum. Ergo ista +debeant similiter habere significatum extra positum actu et non habere significatum extra positum actu+ et ille perfectiones debent diffiniri simpliciter, scilicet perfectio quo ad sensum vel perfectio quo ad intellectum. Ergo ista distinctio potest satis sustineri et solvit sophisma secundum quosdam. Solutio tamen sophismatis verius et melius et manifestius iam patebit. Sed quia distinctione nihil, dicitur amplius.

Propterea respondendum est et dicendum quod predicta distinctio nulla est <= non valet F> sub verbis predictis, scilicet quod potest esse perfecta quo ad intellectum imperfecta quo ad sensum [= perfecta quo ad sensum vel quo ad intellectum B]. Sed sicut habet intelligi distinctio ista quod per sensum [= quo ad sensum B] intelliguntur sensibiles qui utuntur sensu sive rudes novi vel minus proveci, per intellectum autem intelliguntur intelligibiles sive sapientes et magis proveci, sic ergo intelligenda est ista <predicta F> distinctio quod aliqua oratio potest esse imperfecta quo ad rudes, perfecta tamen quo ad sapientes, et hoc bene potest esse et sic solvuntur quattuor prima argumenta <posita F> contra distinctiones factas quod distinctio non valeret. Vel aliter potest dici quod intellectus potest considerari <duobus modis F> scilicet in se et [= vel B] absolute vel prout abstrahitur a fantasia et a sensu. Et primo modo potest cadere distinctio inter sensum et intellectum, alio [= primo B] autem modo non quoniam hoc ultimo modo abstrahit sensus a fantasia (B 66rb26).

L'auteur du *Sicut dicit Remigius* expose quatre interprétations différentes de l'opposition entre *ad sensum/ ad intellectum*, dont la seconde est semblable à celle des *sophismata* que nous venons de citer :

Alii dicunt aliter, quod scilicet sub hiis verbis 'ad sensum' et 'ad intellectum' non valet predicta distinctio, sed sub hiis 'quo ad utentes sensu', vel 'quo ad utentes intellectu'. Et sic loquendo est hec oratio lego primo modo imperfecta secundo modo perfecta. Quia utenti intellectu sufficit quod suppositum ibi intelligatur, nec querit quod ponatur ibi sub voce sensibilibiter. (...) (Mss BN lat.16618, f.53rb)

Ainsi les locuteurs qui "utilisent l'intellect", étant sages et expérimentés, n'ont pas besoin que tous les constructibles requis soient exprimés, ce qui n'est pas le cas pour ceux qui "utilisent leurs sens", et qui ont besoin de l'expression

effective, vocale, des constituants pour comprendre la signification d'un énoncé. Notre auteur anonyme critique deux interprétations de cette position :

Sed contra istos arguitur sic. Aut enim ipsi appellant utentes sensu illos homines qui non habent rationem et artem construendi, aut illos qui hoc habent sed tamen non sunt actores vel poete nec ita vigentes intellectu. Si primo modo, tunc nihil est, quia ad illos qui nec sciunt construere, nec advertunt perfectionem, nec est comparanda vel assignanda perfectio.(...) Si autem appellent utentes sensu secundo modo, tunc plene contradicunt Prisciano in principio Minoris, in illo capitulo 'obliqui casus pronominum', etc (XVII, 17). Dicit enim ibi quod non solum poete quibus licet deficere et habundare recipiunt huiusmodi orationes pro perfectis - si dicam lego, legis et similia - sed etiam scribentes sine metro et doctores in communi sermone. Et tamen, ut dicit Priscianus ibi, isti solent quod ex vi orationis necessarium est apponere. Dicit enim ibidem Priscianus quod non debet ibi apponi cum dicitur lego suppositum, nisi causa discretionis vel significantie. Et igitur non solum poete sed etiam alii qui nunc dicti sunt, scilicet utentes sensu +similiter+ appellati, ut dictum est, recipiant istas lego, legis, tanquam eis nihil necessitatem deficiat (XVII, 84). Apparet quod sunt perfecte quo ad tales, et ita quo ad illos quos appellant utentes sensu est hec perfecta lego et consimiles cui tamen contradicunt illi qui ponunt distinctionem sub verbis predictis. Preterea poetas non possunt isti appellare utentes sensu quia isti poete sunt de maioribus et sapientibus grammaticis. Item hec secunda distinctio non valet ut videtur, quia iste differentie 'utentes sensu' et 'utentes intellectu' plane sunt differentie hominum et non differentie perfectionis secundum Aristotelem in Predicamentis et in Elenchis (ibid).

Pour résumer l'argumentation, soit ceux qui "utilisent les sens" sont incompetents, soit il s'agit de locuteurs ordinaires qui ne sont ni des sages ni des poètes. Dans le premier cas, ils ne peuvent être capables d'achever un quelconque degré de perfection puisqu'ils ne maîtrisent pas les règles de la grammaire. Dans le second cas, il y a contradiction avec ce que dit Priscien, puisque celui-ci admet des énoncés à sujet sous-entendu pour tous les locuteurs sans distinction (GL 3, XVII 83-84, 155.12-15). Enfin, la distinction entre *utentes sensu* et *utentes intellectu* concerne des hommes alors qu'il s'agissait au départ d'une opposition linguistique.

Dans les textes que nous venons de voir, l'opposition entre deux sortes de locuteurs est renvoyée à la distinction entre deux types d'énoncés, selon que tous les constituants sont exprimés ou que certains sont sous-entendus. L'opposition entre deux sortes de locuteurs, et corrélativement deux types de discours, est plus fréquemment invoquée dans le cadre de l'analyse des figures, puisque seuls les sages ont le privilège de pouvoir s'écarter des règles communes : *non omnes debent uti figura sed soli sapientes vel qui ut sapientes rationem excusandi habent* (*Sicut dicit Remigius*, Mss BN lat.16618, f.94va). Le grammairien, dans un tel cadre, se voit assigner deux tâches, selon les deux sortes d'utilisateurs (*utentes*) du langage :

Nam peritus gramaticus sibi duplex preparat instrumentum, unum, quo utitur ad plures, ut est sermo simpliciter congruus, et aliud, quo utitur ad sapientes, ut est sermo figurativus (Admirantes, cité par Thurot 459)⁷⁶.

Aux deux sortes de locuteurs *utentes sensu* et *utentes intellectu*, correspondent donc deux types de discours, qui eux-mêmes s'opposent soit selon le critère exprimé/sous-entendu, soit selon le critère ordinaire/ figuré⁷⁷.

La critique de la distinction entre *utentes sensu* et *utentes intellectu* dans notre sophisme peut valoir pour les deux interprétations que nous venons de mentionner. Elle fait appel à une métaphore utilisant l'instrument et l'outil, très fréquente dans notre corpus. De même que la qualité de l'instrument ne dépend pas de celle de la matière sur laquelle il agit, mais de ses propres principes, de même la qualité de l'énoncé n'est pas fonction du locuteur qui le reçoit, mais doit être évaluée en fonction de ses principes intrinsèques, donc à partir de critères linguistiques (*infra* p. 74).

4-4- Solution : La construction d'un modèle global de complétude.

L'auteur du *Sicut dicit Remigius*, comme celui de notre sophisme, admettent finalement une solution double, en acceptant deux interprétations de la distinction, d'une part dans les énoncés communs, ordinaires, où elle est interprétée en termes d'exprimé/ sous-entendu, d'autre part dans les énoncés figurés, où elle est la marque de l'opposition entre le niveau de sens relevant des modes de signifier et celui relevant des signifiés⁷⁸.

76. Cf. le passage très proche du *Tractatus de grammatica* du Ps. Grosseteste, qui comporte toute une section sur les figures : *Sermo igitur sic diversificatus contra regulam communiter loquentium pro pondere sentencie profunditate figurativus dicitur. Igitur cum eiusdem artificis sit parare instrumentum et communiter agentis et sapientium si diversificatur erit grammatici agere de sermone figurativo ... L'idée selon laquelle le discours figuré exprimerait un sens "plus profond" se retrouve également dans Admirantes (cf. Thurot p.461).*

77. Cf. aussi chez le Ps-Kilwardby, *Super Priscianum maiorem* : *Oratio perfecta potest considerari dupliciter : uno modo in quantum est instrumentum communiter loquentium ; et sic supponit congruum simpliciter. Alio modo in quantum est instrumentum sapientis vel alicuius poetae finem considerantis, ratione cuius oportet aliquando minus congrue loqui ; et sic perfectum in oratione non supponit simpliciter congruum (99) ; Kilmin, cf. note 70 supra.*

78. Le *Sicut Remigius* l'admet d'abord, dans la partie consacrée aux énoncés ordinaires, en réponse à un argument de son adversaire (mss BN lat.16618, f.54ra). Dans sa dernière partie, où sont analysées les constructions figurées, il reprend plus fermement cette même opinion : *Ex dictis patet quod distinctio per ad sensum et ad intellectum habet locum circa figurativas, sed ad sensum debet intelligi quo ad accidentia dictionum et modos significandi generales, per ad intellectum vero debet intelligi ad ipsa significata sive ad ipsas res, et sic differt hec distinctio ab illa que ponitur in non figurativis, ut cum dicitur lego est oratio perfecta ad intellectum et non ad sensum. Tunc enim ad sensum exponitur per poni sub propriis signis suppositum et appositum, et hec differentia ad intellectum per non poni sub propriis signis (...)* *Et sic differunt due distinctiones : distinctio autem ista sic exposuit circa figurativas orationes autentica est sicut alia circa proprias (95rb-96va).*

Dans le discours commun, soit un énoncé possède tous les constructibles requis, et il est bien formé *secundum vocem* ou *secundum sensum* (avec *sensus*= *vox*), soit un constructible fait défaut, mais peut être aisément reconstruit par le contexte, et il est bien formé *secundum intellectum* ou *secundum sensum* (avec ici *sensum*= *intellectum*). Dans les énoncés figurés, soit l'énoncé est bien formé du point de vue de la relation des modes de signifier de ses constituants à leur matière vocale (*vox*), et il est correct *secundum intellectum primum* (ou encore *secundum vocem* ou *secundum sensum*), soit il est bien formé du point de vue de la relation des signifiés particuliers de ses constituants à la matière vocale, et il est correct *secundum intellectum secundum* (ou encore *secundum intellectum* ou *secundum sensum*).

L'objet des spéculations grammaticales de Robert Kilwardby et Roger Bacon, d'abord, puis, plus explicitement de l'auteur anonyme du *Sicut dicit Remigius* ou de celui de notre sophisme, est clairement de proposer un modèle linguistique global pouvant rendre compte des différentes conditions de bonne-formation des énoncés, tout en précisant les infractions possibles à ces règles, de telle sorte qu'il s'applique à la fois aux énoncés corrects et aux énoncés figurés. L'énoncé figuré n'est ni écarté comme inacceptable, ce qui est la position modiste, ni glorifié comme étant le meilleur possible : l'énoncé optimal est celui qui correspond le plus adéquatement à l'intention de signifier du locuteur, disent nos auteurs.

La construction d'un tel modèle implique une réflexion globale sur la notion de *perfectio*, en grammaire. Plusieurs auteurs, dont celui du *Sicut dicit Remigius*, distinguent deux sortes de *perfectio* : la perfection du tout (*perfectio ut totum*) et la perfection de l'instrument (*perfectio ut instrumentum*). La première perfection, celle du tout, correspond à l'être (*esse*) de l'énoncé, et implique que ses parties essentielles (suppôt et appôt) soient présentes, de même que, selon une comparaison très prisée avec la maison (empruntée à *Physique* II), la *perfectio prima* d'une maison implique qu'elle comporte ses parties essentielles, le toit, les murs et les fondations⁷⁹. La seconde perfection est celle de l'instrument, ici l'instrument de la raison (*instrumentum rationis*) qu'est le langage, et correspond à sa fin ultime, tout comme celle de la maison est de nous protéger de la pluie ou de la chaleur^{80,81}.

79. *Sicut dicit Remigius* : Sicut autem in domo perfectio domus prima est partium domus, scilicet partium essentialium conveniens compositio sic in oratione perfectio prima est congrua compositio dictionum scilicet talium que sunt suppositum et appositum. Sicut enim tectum, paries et fundamentum sunt partes essentielles domus, sic suppositum et appositum sunt partes essentielles orationis. Partes autem essentielles sunt que necessarie sunt ad esse rei et ideo sic appellantur (mss BN lat.16618, f.43rb).

80. *Sicut dicit Remigius* : Sicut autem perfectio secunda domus est quod ipsa domus deffendat nos at caumatibus et pluviis, hic enim est eius finis, sic perfectio secunda orationis est congrue et perfecte sententie significatio et hoc explicite vel implicite (mss BN lat.16618, f.43va). Cf. Ps-Kilwardby, : Oratio consideratur dupliciter, ut totum et ut instrumentum (...)In quantum totum est habet essentialem

Notre sophisme intercale un troisième niveau de *perfectio* : entre la perfection correspondant à l'esse de l'énoncé, et la perfection correspondant à sa fin, se trouve celle du *bene esse* : l'esse de l'énoncé dépend de la présence de ses constituants principaux, alors que son *bene esse* résulte de la présence d'autres constituants, non nécessaires, tels un adverbe ou un adjectif (*infra* p. 75).

Les auteurs insistent sur le fait que la perfection ultérieure dépend de la perfection première⁸², puisque, dit l'auteur du *O magister*, par la première c'est l'existence-même de la chose qui est posée : *qua posita ponitur res simpliciter, et qua remota removetur res simpliciter* (*O magister*)⁸³.

4-4-1 Le modèle du 'Sicut dicit Remigius'.

L'auteur du *Sicut dicit Remigius*, comme celui de notre sophisme, va s'intéresser au premier chef à la *perfectio prima*, en décrivant les modes variés de sa constitution.

comparationem ad partes, ex quibus constat materialiter, et sic dicitur ordinatio dictionum vel dictiones ordinatae ; in quantum instrumentum respicit finem ad quem est et propter quem est, et sic dicitur congruam perfectamque sententiam demonstrans (92).

81. Cf. *Métaphysique* V, 16, 1021b21, V, 26, 1024b 26 (et *Physique* III, 207a8) pour la perfection du tout, *Métaphysique* V, 16, 1021b25 pour la perfection selon la fin. Ce développement emprunte en fait au commentaire d'Averroès sur *Métaphysique* V, 16 (=15 dans la version arabo-latine), soit le commentaire 21 : *Perfectum dicitur multis modis. Quorum unus est illa quorum nulla pars sua diminuit sed est totum. Totum enim est illud cuius nulla pars extra invenitur, et quod non est totum est illud cuius aliqua pars est extra illud...Deinde induxit etiam perfectionem secundum qualitatem, et dixit et similiter illud quod habet studiositatem etc.*, idest : et dicitur perfectum etiam secundum qualitatem, quando nihil diminueit ab eo in modo studiositatis suae, et quando nihil invenitur dignius eo in suo genere ... Deinde induxit alium modum perfectionis et dixit *Et etiam dicuntur perfecta etc.*, idest : et dicitur perfectum omne habens finem studiosum : ista enim dicuntur perfecta quia habent finem perfectum. Deinde dixit : *Perfectio igitur est aliquis finis etc.*, idest : quia perfectio est finis, et finis est perfectus, ideo utitur transsumptione in rebus quae sunt ualde prave (éd. Ponzalli 1971, 180.29-182.66).

82. *Sicut dicit Remigius* : Secunda <perfectio> supponit primam et hoc quia prima refertur ad esse primum et ad orationem secundum quod ipsa est totum ex partibus integrantibus, secunda vero refertur quo ad esse secundum et quod ad esse quod habet oratio secundum quod est instrumentum rationis (mss BN lat.16618, f.43va) ; *Kilsoph (Nominativo hic magister)* : Similiter in oratione duplex est perfectio, scilicet prima et secunda et est prima ibi quando sunt appositum et suppositum recte ordinata. Secunda perfectio est quando recte potest movere intellectum. Sed sic est quod destructa prima perfectione instrumento vel organo destruitur secunda sed non convertitur (...) Cum similiter oratio sit instrumentum grammatici et destructa prima <perfectione F> orationis destruitur secunda, cum illa prima perfectio sit in relatione ad secundam ; ergo illa destructa destruitur secunda (B 66ra).

83. On notera que certains Modistes font référence à ces différents niveaux de perfection, dégagés également à partir de la *Métaphysique* (par ex. Thomas d'Erfurt, 316, qui renvoie au commentaire 21 d'Averroès, cité supra). Ce thème n'apparaît cependant pas, dans ces textes, comme le centre et le point de départ de l'ensemble du développement, mais plutôt comme une conclusion.

La première perfection, ou *perfectio ut totum*, peut être réalisée soit par la présence explicite des constituants requis, et on a une *perfectio ad sensum*, soit par la présence "implicite" de ceux-ci, ce qui constitue une *perfectio ad intellectum*⁸⁴ : un énoncé comme *lego* est un "tout implicite", puisque l'un des constructibles attendus, ici le sujet, est sous-entendu.

perfectio ut totum = perfectio prima
perfectio ad sensum ou *explicite*
perfectio ad intellectum ou *implicite*
perfectio ut instrumentum = perfectio secunda

Est donc complet un énoncé auquel rien ne manque, ce qu'exprime la maxime souvent répétée : *perfectum est cui nihil deest*, pour laquelle on allègue l'autorité de Priscien⁸⁵, et celle d'Aristote (cf. note 81)⁸⁶. De ce fait, l'énoncé *ad intellectum* est aussi bien formé que celui qui est *ad sensum*, à condition que le constituant sous-entendu puisse être reconstruit, et dans ce cas, rien ne lui fait défaut : *quod intelligitur non deest*, ce qui est sous-entendu ne manque pas⁸⁷. En outre, l'expression actuelle d'un constructible sous-entendu peut entraîner une redondance sémantique (*nugatio*) indésirable. Ainsi il n'est pas nécessaire de dire *ego lego*, et ce serait d'ailleurs une faute, puisque, comme dit Priscien (XVII, 88-89), le pronom ne peut être exprimé qu'avec une valeur oppositive⁸⁸. De ce point

84. *Sicut dicit Remigius* : Perfectio enim ut totum potest esse dupliciter, vel implicite vel explicite. Primo modo est perfectio ad intellectum, secundo modo ad sensum (mss BN lat.16618, f.44ra).

85. On renvoie souvent au chapitre du temps verbal, où Priscien ne traite pas de la *perfectio* de l'énoncé, mais du temps *perfectum*, le parfait : Id omnium semper est perfectissimum, cui nihil deest (GL 2, VIII 51, 414.15-16).

86. *Sicut dicit Remigius* : Dicit Aristoteles quod perfectum est cuius nihil quod sui sit est extra (mss BN lat.16618, f.52va) ... perfectum est cui nihil deest quod ei sit necessarium, scilicet nec suppositum vel appositum (f.53vb).

87. La source de ce principe se trouve dans Priscien, cf. note 63 supra. Cf. Roger Bacon, SG : Quod determinate intelligitur in alico non oportet exprimi, sicut patet in verbis prime persone et secunde est intelligere nominativus et non necesse est exprimi, quia *quod intelligitur non deest* (97.27-30) ; Jordanus, *Notulae* : Nihil exigit extra id quo sufficienter intelligitur intra (67) ; *Kilbarb.* : Ad hoc enim, quod habeatur eius intellectus, non est necesse exponi extra neque ad exprimendum eius intellectum. Sufficienter enim intelligitur per dictionem, in cuius intellectu sicut per quaedam pronomina primae et secundae personae intelliguntur in uerbis, nec oportet illa exponere propter intellectum eius uel eorum habendum (18.525-530), etc.

88. *Sicut dicit Remigius* : Cum igitur ad perfectionem necessaria sunt duo, <ut> dictum est, scilicet suppositum et appositum, potest contingere quod in oratione ponantur illa duo sub propriis signis, sive sub propriis uocibus, ut cum dicitur *homo currit* et tunc est perfectio in tali oratione quantum ad sensum, idest quantum ad voces (...). Aut etiam potest contingere quod unum illorum duorum ponitur sub signo proprio idest sub sua uoce propria et alterum ponitur sub signo illius ibi positi, ita quod intelligitur per illud primum, et hoc sufficienter et determinate. Et tunc est perfectio quantum ad intellectum tantum, ut cum dicitur *lego*. Determinate enim intelligo *lego*, cum de alio nisi de *ego* non possit dici *lego* et propter hoc est quod non debet apponi ibi li *ego*, nisi causa discretionis faciende vel significantie. Si

de vue, on peut rapprocher *ego lego* de l'exemple de pléonasme *ore locuta est* : dans les deux cas la répétition d'un terme sémantiquement redondant (*ego* ou *ore*) n'est licite que s'il n'y a une intention particulière de mise en valeur et d'insistance⁸⁹.

Un des développements les plus intéressants du traité *Sicut dicit Remigius*, va être l'étude systématique des différents types d'énoncés defectueux et des modes de la reconstruction du constituant manquant, lorsqu'il y a *perfectio ad intellectum*.

(i) L'énoncé defectueux peut être soit un énoncé ordinaire, de type *lego*, que tout un chacun peut produire, soit un énoncé figuré, autorisé seulement au sage⁹⁰.

autem quod deest non intelligitur sufficienter, nullo modo nec quantum ad sensum nec quantum ad intellectum insimul, nec quantum ad intellectum est perfecta oratio talis, ut homo albus, non enim est oratio qua intelligatur currit plusquam aliud verbum (mss BN lat.16618, f.52ra). (...) dicendum est quod oratio perfecta ad intellectum non exigit quod illud quod defficit secundum vocem ibi exprimatur sicut dicebatur in argumento, immo secundum Priscianum nec deest nec potest exprimi secundum vocem nisi causa significantie vel discretionis dicendo ego lego vel huiusmodi (54ra). Roger Bacon, SG : Multa enim intelliguntur que, si exprimantur propter illam causam propter quam intelliguntur, erit inconueniens simpliciter, vel nugacio vel aliquid aliud, sicut [patet] in verbo prime et secunde persone, intelligitur nominativus quantum ad actum supponendi, qui quidem actus si exprimatur propter idem officium erit nugacio et inconuenienter addetur (159.8-14).

89. *Kilbarb* : ... si dico 'curro', in hoc uerbo sufficienter intelligitur substantia pronominis, nec oportet ipsam exprimere solum ad eius intellectum habendum, sed propter discretionem faciendam, ut si dicam 'ego curro et ullus alius tam bene'. Similiter autem dicendum in proposito [ore locuta est], si exponatur li 'ore' ad faciendam discretionem causalitatis et non propter eius intellectum solum, non est uitium ; similiter nec huiusmodi 'coloratur albedine' 'currit pedibus' etc. sicut ostendunt rationes. Si autem li 'ore' ordinatur cum uerbo solum, ut exprimat causalitatem, est uitium, et sic intenditur ab auctore. Similiter dicendum est in aliis et similiter intelligendum est generaliter de qualibet dictione designante rem existentem in intellectu alterius, sicut si dicam 'unus homo', cum in homine intelligitur unum, si exprimatur solum propter eius intellectum habendum, uitium est ; si propter discretionem faciendam, non est uitium (88.242-254). Cf. aussi *ibid* 97.555 et sv.

90. *Sicut dicit Remigius* : Quando in oratione est perfectio ad intellectum deficit ibi proprium signum eius quod intelligitur ad perfectionem orationis. Iste vero defectus debet fieri duobus modis : aut enim sic sine figura ita quod cuilibet est concessus, aut cum figura, ita quod solis poetis et actoribus est permissus. Primus modus est quando illud quod deficit sufficienter intelligitur per actualiter appositum in oratione ita quod non possit intelligi alterum cui conveniat illud quod actualiter apponitur in constructione, ubi illud solum ut suppositum in hoc quod est *lego*. Secundus modus est quando illud quod intelligitur non intelligitur finite sed possunt plura intelligi in illo sermone, ita tamen quod si quodlibet illorum possit convenire orationi vel sermoni in se, nullum tamen illorum est ita conveniens ipsi intentioni actoris et sententie que antecedit et sequitur in libro ut est hic *hec secum*, quod exemplum ponit Priscianus in principio Minoris et dicit quod ibi deest *dicebat* et ibi intelligitur ex quo est sermo autenticus quia licet sermo eque de se bene reciperet unum de pluribus aliis verbis ab isto, non tamen ita bene secundum quod huius sermo est relatus ad actorem. (f.47ra).

(a) Dans le premier cas, il peut être reconstruit à l'aide du strict contexte linguistique, sans équivoque.

(b) A l'inverse, lorsque, pour opérer cette reconstruction, la considération du contexte linguistique ne suffit pas, mais qu'il faut recourir à l'intention de signifier (*intentio actoris*), il s'agit alors d'une figure⁹¹.

(ii) Indépendamment de la *nature* de l'énoncé défectueux (ordinaire ou figuré), on peut considérer les différentes *stratégies* de reconstitution de l'énoncé complet, en fonction (a) de l'énoncé lui-même, (b) du sens visé par l'auteur, (c) du choix possible de l'interlocuteur : *Perfectio orationis ad intellectum cum sit quia aliquid semper intelligitur, aut est quia id quod intelligitur habet intelligi ex virtute sermonis, aut ex sententia auctoris, aut ex discretione actoris* (f.46ra-47rb) :

(a) La reconstruction du constituant manquant peut être effectuée à partir de raisons purement linguistiques, automatiques, *ex virtute sermonis*, et plusieurs cas se présentent :

(a1) soit l'expression est considérée en elle-même (*absolute*) et l'expression manquante peut être reconstruite à partir d'une de ses propriétés intrinsèques :

(a1-1) à partir d'un accident signifié, comme la personne : ainsi avec *lego*, c'est la personne verbale qui permet de reconstruire un sujet de première personne ;

(a1-1) à partir d'une propriété du mot qui exprime un "acte exercé" (*actus exercitus*), comme la "démonstration", pour l'adverbe démonstratif *ecce* ou la "vocation" pour l'adverbe vocatif *O*⁹² ; de même lorsque quelqu'un dit *heu*, cette interjection donne à entendre l'énoncé "je souffre" (*doleo*).

(a2) soit l'expression est considérée en relation avec un contexte linguistique plus large, dans lequel opère une relation d'anaphore (*relatio*) comme lorsqu'on reconstruit l'ensemble de la réponse *honestas*, à partir de l'énoncé de la question : *Quid est summum bonum in vita ?* ;

(a3) soit le terme manquant est rétabli par relation, non à une séquence linguistique, mais à un acte exercé (*actus exercitus*) : ainsi,

91. *Ibid.* : Sic ergo primus modus perfectionis quo ad intellectum est quando nihil aliud quod possit intelligi convenit orationi in se, vel constructioni, immo solus illud quod deficere intelligitur. Secundus vero est quando plura alia que possunt intelligi non disconveniunt orationi seu constructioni in se, sed ipsi relate ad intentionem actoris et sententiam autem ... (f.47ra).

92. *Ibid.* : Aut sermonis absoluti et hoc dupliciter quia huius vis seu virtus sermonis est consignificatio addita supra significationem, sed huius significatio aut est actus exercitus aut est consignificatio que non est actus exercitus. Talis autem est persona vel prima ut *lego* vel secunda ut *legis*, ibi primus modus, aut illa consignificatio que est actus exercitus est demonstratio et sic fit oratio per adverbium demonstrandi ut cum dicitur *ecce* datur enim intelligi *currere* vel *videre* secundum Priscianum in maiori capitulo de adverbio ... (f.47va).

lorsqu'on prononce *Nominativo*, le maître sait que l'on est train de décliner (*nominativo hic magister*) ;

(b) Cette reconstruction implique la prise en considération du sens visé par l'auteur (*sententia auctoris*), comme dans les énoncés figurés.

(c) La restitution du constructible absent laisse un choix, pour l'auditeur (*discretio lectoris vel auditoris*) parmi des termes synonymes : ainsi *tonat* peut avoir pour sujet *deus* ou *creator*⁹³.

Pour les exemples faisant appel à la notion importante d'*actus exercitus* (a1-1 et a3), l'auteur hésite et introduit à ce propos la notion originale d'*oratio enclitica*. Certaines expressions, comme l'adverbe de vocation, *O*, sont telles que, par leur signification ou leur consignification même, elles donnent à entendre le constituant manquant (*audi, percipe*), alors que pour d'autres, comme *bene bene*, ou *unus, duo, tres*, ou encore *nominativo*, nous les utilisons pour effectuer un acte, bien qu'en elles-mêmes, elles ne signifient aucun acte. Ce sont ces dernières expressions que l'auteur désigne comme "enclitiques"⁹⁴. Le sous-entendu n'est pas reconstruit grâce à la consignification, comme dans le cas de *lego*, ou par la signification, comme pour l'adverbe de vocation et n'existe que parce que nous utilisons l'expression pour nous adresser à quelqu'un : il n'y a rien de spécifique en elle qui la prédispose à être l'instrument d'un acte particulier⁹⁵. On trouve

93. Dans le même ordre d'idées, Roger Bacon explique que parfois, le fait pour un énoncé de comporter un sous-entendu qui peut être restitué de plusieurs manières différentes, constitue une richesse sémantique. En effet, s'il n'y avait pas de sous-entendu, un seul terme serait exprimé, alors qu'avec le sous-entendu, le sens de l'énoncé est constitué, d'une certaine manière, par la résultante de tous les termes qui pourraient être exprimés dans le contexte : *Similiter dicendum est de hac oratione 'dominus vobiscum' et de hac 'et cum spiritu tuo'. Intelligitur enim in illis hoc verbum 'sit', quod omittitur ex usu, et etiam ad majorem expressionem sententiae. Potest enim intendi quod 'dominus sit vobiscum' aut 'maneant' aut 'quiescat' aut 'moretur' aut 'habitent' et cetera talia, quare si exprimeretur unum eorum hoc significaretur solum et non alia (SG 181.24-31).*

94. Cette dénomination se comprend bien : de même qu'un adverbe comme *cum* perd sa valeur et son accent propre, lorsqu'il se trouve dans un contexte particulier, par exemple dans *mecum*, où il est enclitique, de même l'adverbe *bene*, utilisé pour effectuer un acte, perd alors sa valeur d'adverbe, dans cette situation précise, et en prend une, qui, d'une certaine manière est induite à partir de son contexte d'occurrence.

95. *Sicut dicit Remigius* : Forte tamen verius est dicere quod orationes enclitice sunt que ad actum exercitum pertinent, nisi ille actus exercitus sit consignificatio et per consignificationem ipsius vocis intellectus, ut vocatio consignificata per vocativa dat intelligere *audi* vel [*ibi cod.*] *percipe* exercita et consignificata per *ecce* dat intelligere quod deest. Sed *bene bene* et huiusmodi non dant intelligere actum per suam consignificationem sed quia utitur illis adverbis loquendo ad alium. Similiter *nominativo* non significat declinationem licet eo ut instrumento declinemus. Unde per suam significationem non dat intelligere declinationem, ideo enclitica est. Et breviter, quandoque ita est quod id quod deest intelligitur per actum exercitum qui non est consignificatum sermonis actualiter positi in oratione, ut fit hic *unus, duo* etc, li *unus* enim non significat numerum in exercitio, sicut *heu* significat vel consignificat dolorem in afficiendo, et ideo dicendo *heu* est oratio omnino perfecta

une analyse tout-à-fait similaire dans la *Summa grammatica* de Roger Bacon (106-107), développée précisément à l'occasion du traitement du sophisme *O magister* (cf. *infra* p. 51). On notera qu'il renvoie dans ce passage à l'utilisation qu'il fait de la distinction entre *actus exercitus* et *significatus* dans sa logique (106.33), dont il se sert effectivement dans sa *Summa de sophismatibus et distinctionibus* (cf. *infra* note 126).

Les différentes modalités de reconstruction d'un énoncé comportant un constructible sous-entendu sont également développées, dans le commentaire sur le *Barbarismus* attribué à Robert Kilwardby, selon une analyse proche de celle de *Sicut dicit Remigius*, bien que plus succincte. L'occasion en est l'intéressant problème posé par Donat, concernant la classification comme solécisme ou comme barbarisme d'exemples constitués d'un seul mot, tels l'utilisation de *salvete* pour saluer une seule personne, ou de *hanc* pour désigner un homme (*Ars Maior* III, éd. Holtz, 655.6-12). L'auteur explique à ce propos que le sens d'un énoncé peut être obtenu soit par l'expression de tous les constituants requis, soit par l'expression de certains constituants et le sous-entendu d'autres. Dans ce cas, le sens de l'énoncé peut être reconstruit :

(a) soit par l'intermédiaire de la relation d'un mot à un autre, ainsi, à partir de *honestas* et de la question *Quid est summum bonum in vita* (cf. *supra*) ;

(b) soit grâce au mot pris en lui-même

(b1) par l'intermédiaire d'une consignification qui est un "acte exercé" (*actus exercitus*), comme dans les exemples *salvete*, ou *hanc*, qui comportent comme accident la deixis (*demonstratio*) ;

(b2) par l'intermédiaire d'une consignification qui n'est pas un acte exercé, comme la personne verbale qui, dans un énoncé comme *curro*, permet de reconstruire le sujet⁹⁶.

secundum intellectum, et non est enclitica, quia determinate dat intelligere *doleo*, nec non sic *unus duo* etc, suum verbum dant intelligere, immo ita potest intelligi est aut *currit* aut aliud (f.47va).

96. *Kilbarb* : Ad quod dicendum, nota, quod intellectus orationis siue oratio potest haberi multis modis : uno modo quando exprimuntur omnes partes orationis, et tunc proprie et per se habetur intellectus orationis expresse, alio autem modo habetur non exprimendo omnes partes orationis, sed aliquas et aliquas subintelligendo, et hoc potest fieri duobus modis, scilicet ita quod habetur intellectus orationis per unam dictionem absolute, sicut est in iam dictis exemplis, uel per unam in comparatione ad aliam, ut, si quaeratur, quid sit summum bonum in uita, et respondeatur 'honestas'. Quia haec dictio 'honestas' dat intelligere plenam orationem et non per se et absolute, sed in comparatione ad interrogationem praecedentem.

Item per unam dictionem absolutam potest dupliciter haberi intellectus orationis, scilicet uel per consignificationem, quae est actus exercitus, cuiusdem est demonstratio, uel per consignificationem, quae non est actus exercitus, cuius est persona uerbi. Si autem dicatur 'ego' per unicam dictionem, datur intelligi oratio mediante demonstratione, quae est actus exercitus ; si autem dicam 'curro vel curris', sic per unam dictionem absolutam datur intelligi oratio mediante persona consignificata in uerbo (40.223-41.239).

Concevoir comme deux modes possibles de l'énoncé ces deux réalisations, l'une où tout est exprimé, l'autre où une partie est sous-entendue, permet d'exprimer des règles d'accord de portée plus large qu'il n'est généralement admis : ainsi, dans le cas de *salvete*, doit-il y avoir accord en genre et en nombre entre la personne indiquée par le verbe, et la "substance sous-entendue" qui est effectivement désignée, et il en va de même pour la relation entre *hanc* et l'individu montré. Ceci permet de considérer le défaut d'un tel accord comme un solécisme, et non comme un barbarisme, bien qu'il soit localisé dans un seul mot, puisqu'il y a bien, entre le terme exprimé et ce qu'il désigne, un certain type de construction "implicite"⁹⁷. Dans le cadre différent de ce texte, qui est un commentaire sur le *Barbarismus*, l'on retrouve bien ici la même logique de reconstruction de l'énoncé comportant une part de sous-entendu, que nous avons lue dans le *Sicut dicit Remigius*.

4-4-2 Le modèle du 'O magister'

L'exposé des différents modes de la *perfectio prima*, dans le *O magister*, repose sur une présentation d'ensemble rigoureuse des différents niveaux de l'analyse linguistique. Les critères retenus laissent de ce fait moins apparaître les mécanismes de construction du sens, sur lesquels insistait le *Sicut dicit Remigius*. Les différents exemples et cas analysés, cependant, sont en grande partie communs.

Le grammairien, dit l'auteur anonyme, considère les mots en tant qu'ils sont :

- (a) signifiants
- (b) proprement ordonnés (*proprie*)
- (c) avec des modes de signifier adéquats

La condition (a) exige que l'énoncé comporte des termes signifiants, au sens technique, c'est-à-dire catégorématiques : un supôt et un appôt, qui constituent les "principes" formel et matériel de l'énoncé.

La condition (b) porte sur ces "principes", en imposant qu'ils soient "proprement" ordonnés, c'est-à-dire que leurs signifiés soient compatibles.

La condition (c) agit sur l'agencement de ces "principes" (*ordinatio*), c'est-à-dire la construction du supôt et de l'appôt, à partir de leurs modes de signifier.

97. *Ibid* : Patet igitur, quod, cum dicitur, non est hic contextus partium, dicendum, quod non dicitur uerum, immo est, sed *implicite*, quia substantia demonstrata per pronomen ratione demonstrationis comparatur ad substantiam nominis, et ex comparatione huius ad illam habetur intellectus orationis et contextus partium etc.- Sed ad hoc, quod fit intellectus conueniens sine (?) contextu, oportet quod substantia, quae demonstratur per personam, sit eiusdem generis et numeri cum substantia subintellecta. Unde si sit in his oppositio et ideo inconsonantia, fit soloecismus, ut si demonstrando mulierem dicam 'hunc' uel feminam dicam 'hunc' etc (41.239-248).

Deux différences par rapport à la doctrine modiste de la *perfectio*. Les Modistes posent trois conditions, qui correspondent au premier et au troisième des principes ci-dessus, et ajoutent une exigence de "terminaison de dépendance", à savoir que toutes les relations de dépendance soient terminées, et qu'il n'y ait donc ni *terminans* sans *dependens*, ni l'inverse. La seconde différence engage l'ensemble de la conception générale du langage, puisqu'il s'agit de la condition portant sur les signifiés particuliers, (b), qui ne joue aucun rôle, selon les Modistes, dans la détermination de la bonne-formation des énoncés.

Notre auteur ajoute ensuite un principe très général. Si ces conditions (a-c) ne sont pas respectées, soit il n'y a aucune *ratio excusans* permettant de rendre compte de l'infraction et de l'excuser, et l'énoncé est mal formé (*imperfectus*), soit il y a une *ratio excusans*, et l'énoncé est acceptable, puisque l'énoncé bien formé (*perfectus*) correspondant peut être reconstruit (*aliquo modo excusetur eo scilicet quod illud quod deficit detur intelligi*). Cette conception implique bien un système à trois valeurs, du type de celui qui était admis pour rendre compte des figures (*congruus/ incongruus/ figura*), mais ce système s'applique ici à la fois aux énoncés corrects et aux énoncés figurés, d'une part, et tant à la présence des constituants essentiels de l'énoncé, à la composition de leurs signifiés, qu'à l'agencement de leurs modes de signifier d'autre part.

(a) La première condition est enfreinte si manque (a1) le suppôt (dix cas), (a2) l'appôt (six cas), (a3) l'appôt et le suppôt (cinq cas). L'on retrouve dans ces énumérations beaucoup des exemples discutés à propos de l'interprétation en termes d'exprimé/ sous-entendu des distinctions relatives plus haut (cf. les références dans notre édition). On y reconnaît en particulier les cas extrêmement intéressants relevant des "actes exercés", acte de numération (a1-2, *unus duo tres*), de démonstration (a1-9, *ecce homo*), de vocation (a3-1, *O magister*) etc., qui s'opposent aux reconstructions effectuées à partir des "signifiés" ou "consignifiés" des constituants présents dans l'énoncé, par exemple par le mécanisme de l'anaphore (*relatio*) (a-1, a1-10, a2-2, a3-2, a3-4).

(b) L'infraction à la condition sur la compatibilité des signifiés (*proprietas*) comporte trois cas. Le premier (b1) est constitué par l'adjonction d'un terme de première imposition à un terme de seconde imposition (*propositio comedit*), problème dont nous avons montré qu'il prenait sa source au XIIe siècle, et dont nous avons dit qu'il ne serait pas considéré comme fautif par les Modistes. Le second (b2) provient de la présence dans l'énoncé d'un terme inapte, de par sa nature, à assurer sa fonction : ainsi un adjectif ne peut être sujet, sauf s'il s'agit d'un adjectif (comme *gradivus*) qui renvoie à un substantif (*Mars*)⁹⁸. Le troisième (b3) a pour origine la non-convenance des signifiés

98. Ce passage renvoie au sophisme précédent *Amatus sum vel fui*, où sont longuement énumérées les différentes espèces d'adjectifs, à partir de deux critères : la voix (i.e. la flexion selon les trois genres) et la signification (*significare aliquid quod natus est aliquid adiacere*, ou, *significare proprietas vel accidens substantie*). Il est précisé, pour chaque espèce, si l'adjectif peut être ou non sujet. Certains adjectifs le sont selon la voix et non selon la signification, et peuvent être sujet, ex. *iste*. D'autres sont adjectifs par la signification et non par la voix, et peuvent

(*repugnancia intellectuum*), comme dans l'exemple célèbre d'*acyrologia*, selon Donat, qui représente souvent le genre des *figurae locutionis* : *spero dolorem*. Dans le texte cependant, il n'est pas dit explicitement si cette troisième infraction peut être excusée au même titre que les autres, dans aucun des trois passages où il est fait allusion à cet exemple (*infra* pp. 79, 81 et 83), bien que le principe général sur l'excuse possible des infractions soit, au départ, énoncé des trois conditions. On relèvera en outre que l'auteur, contrairement aux Modistes, admet que la non-convenance des signifiés, qui proprement doit être qualifiée d'*improprietas*, soit une espèce de l'*imperfectio* (*potius debent dici improprie quam imperfecte licet illa improprietas quodammodo sit imperfectio*).

(c) L'infraction à la condition sur l'agencement des modes de signifier nous ramène aux discussions sur les figures, qui sont ici les *figurae constructionis*, comme *turba ruunt*, qui sont autorisées si elles comportent une *ratio excusans*.

Ce modèle général permet d'organiser l'ensemble des discussions sur d'une part, l'opposition entre exprimé et sous-entendu, d'autre part, la différence entre correct, incorrect et figuré, dont nous avons vu qu'elles suscitaient de vives discussions. Les trois conditions de bonne-formation d'un énoncé, présence des constituants essentiels, compatibilité des signifiés, cohérence des modes de signifiés doivent être respectées, ce qui produit un premier niveau de *perfectio*, ou *perfectio simpliciter*. Si elles sont enfreintes et qu'on peut repérer une *ratio excusans*, on obtient un niveau de *perfectio différent*, qui est nommée, selon les doctrines, *perfectio ad intellectum*, *perfectio ad intellectum secundum*, etc.

5- Les condamnations de 1277.

La deux premières propositions de grammaires condamnées en 1277 renvoient certainement aux discussions sur la *congruitas* et la *perfectio*⁹⁹ :

(1) Ego currit, tu currit, currit et curro eque sunt perfecte et congrue orationes. Similiter currens est ego (2) Item Socratis legere, Socrati legere sicut Socratem legere (Chartularium Universitatis Parisiensis, i 558).

On notera que l'énoncé de la thèse met sur le même plan les notions de *perfectio* et de *congruitas*. Il nous semble que les problèmes en jeu ici sont (i) d'une part la possibilité qu'il y ait *perfectio*, i.e. complétude matérielle, par la présence

être sujet, ex. *magister*. D'autres sont adjectifs par la signification et par la voix, et cette espèce se divise elle-même en de nombreuses sous-espèces. Parmi celles-ci, se trouvent les adjectifs qui signifient une chose unique selon le nombre (*gradivus*) ou selon l'espèce (*iustus*) qui peuvent être sujet du fait qu'ils réfèrent à un supposé déterminé (*dant intelligere certum suppositum*). L'exemple *gradivus mars* est cité par Priscien (II, 28) et les *Glosule in Priscianum* (fin XIe) le qualifie de "*quasi adiectivum*". Le fait que ces différentes espèces d'adjectifs se distinguent selon plusieurs critères, dont l'un est *sémantique*, explique que l'anomalie de la construction de l'adjectif comme sujet soit traité, dans notre sophisme, sous la rubrique de la compatibilité des signifiés, alors que, dans un cadre strictement modiste, ce problème relèverait de la convenance des modes de signifier.

99. Cf. Lewry 1981, 236-240 et 1984, 419-421.

d'un supôt et un appôt, sans *congruitas*, correction grammaticale (accord en personne : *ego currit, tu currit* ; accord en cas : *Socrati legere*, etc) ; (ii) d'autre part l'idée qu'un énoncé à sujet sous-entendu (*curro* ou *currit*) est aussi bien formé qu'un énoncé à sujet exprimé (*currens est ego*) ; (iii) et enfin la mise sur le même plan de *curro* et *currit* qui implique qu'on néglige la caractère déterminé ou non du sujet, et par conséquent la complétude d'ordre sémantique.

Pour le second point, nous avons vu que tous les auteurs s'accordent pour admettre qu'un énoncé à sujet exprimé est aussi correct et complet qu'un énoncé à sujet sous-entendu, à partir de la distinction entre *ad sensum* et *ad intellectum*. Nous avons noté cependant l'utilisation limitée de cette distinction dans le corpus modiste, par opposition au rôle tout à fait central qu'elle joue dans le second corpus, où elle met en cause toute une stratégie de l'intercommunication, et s'applique bien au delà du simple problème du sujet sous-entendu.

Sur le troisième point les Modistes s'opposent aux autres auteurs, en considérant que *curro* et *currit* sont également corrects et complets, à partir de la thèse que la nature déterminée ou non du sujet n'a pas à être prise en compte, thèse découlant du principe général, strictement appliqué, que seuls les modes de signifier et non les signifiés, jouent un rôle en grammaire. Les exemples illustrant la discussion de cette question utilisent très souvent, comme dans l'énoncé de la thèse, les verbes *curro* et *currit* (cf. *supra* p.29).

Concernant le premier point, celui qui met en cause les relations de la *congruitas* et de la *perfectio*, on rencontre différentes positions, dont plusieurs sont énumérées dans le sophisme *Albus musicus est* (cf. l'édition dans ce même volume).

(i) La doctrine modiste est relativement unanime : la *congruitas* est, comme on l'a vu, une condition nécessaire de la *perfectio* (*perfectum supponit congruum*) et ces deux *passiones* ont pour principe commun les modes de signifier. Juger que *ego currit* et *tu currit* sont *perfecta* serait la conséquence d'une théorie de la complétude qui n'exigerait des constructibles que la conformité de leurs modes de signifier *essentiels*¹⁰⁰ : celle-ci conduirait à requérir simplement du sujet qu'il soit un nom ou un pronom, sans mentionner l'accord accidentel de la personne. Or, si les Modistes insistent sur le fait que des principes de complétude qui ne feraient intervenir que les modes *accidentels* seraient inadéquats - puisque *albus currit* est incorrect malgré la conformité requise des accidents - ils affirment toujours en revanche qu'il doit y avoir conformité des modes *accidentels* et des modes *essentiels*, et non pas seulement des modes *essentiels*, ce qui conduirait à admettre des énoncés dénoncés comme incorrects (*Homo curro*, cf. Ps-Kilwardby

100. Cette conclusion est très clairement exprimée dans le commentaire sur l'*Ars maior III* de Kilwardby : *Idem modus significandi essentialis est in nominatiuo et in omnibus obliquis et in genere masculino et in omnibus aliis generibus, quare, si idem modus essentialis significandi esset causa constructionis congruae, esset eadem construction in omnibus etc., quod falsum est ; non enim bene dicitur 'Socrati curro' sicut 'Socrates currit', quare idem modus essentialis non est causa constructionis congruae, quare neque constructionis incongruae (46.410-416).*

97, *Socrates currunt*, cf. Martin de Dacie, 108-111 ; *Petrus legunt* ou *ego legis*, Gentilis da Cingoli, 41.95, etc.).

(ii) Une autre solution consiste à introduire les distinctions que nous avons décrites. Dans cette optique, il peut y avoir, en particulier, *perfectio* sans *congruitas simpliciter* (ou *congruitas vocis*), c'est-à-dire sans correction grammaticale, à condition qu'il y ait *congruitas secundum quid* (ou *congruitas intellectus*), à savoir selon une intention de signifier particulière. Pour certains auteurs, il peut également y avoir correction grammaticale, *congruitas simpliciter*, sans pour cela que l'énoncé soit parfaitement bien formé (*incongruitas secundum quid*), par exemple lorsqu'il n'exprime pas parfaitement le sens souhaité par l'auteur. Ces distinctions - et par conséquent la possibilité qu'il y ait *perfectio* sans *congruitas* - ne sont pas d'application universelle, puisqu'il est parfois précisé que cette tolérance ne vaut que pour certains locuteurs (*utentes intellectu, sapientes*, cf. *sophismata grammaticalia supra* p. 31), en tant que le langage est l'"instrument du sage ou du poète" (cf. Ps-Kilwardby 99) ou certains types de discours (discours figuré, cf. *Kilmin*, Kneepkens 140). On a remarqué que dans ce corpus de texte les termes *congruitas* et *perfectio* étaient souvent utilisés indifféremment.

(iii) Plusieurs textes d'auteurs anglais, de la fin du XIII^e siècle, semblent défendre la position que la *perfectio* dépend des modes essentiels, et la *congruitas* des modes accidentels. Il existe de ce fait, pour William de Bonkes, une *perfectio absoluta* qui n'implique pas la correction de l'énoncé ni la correspondance requise des modes de signifier des constituants¹⁰¹. Comme le note O.Lewry, la solution de ce problème est corollaire de la réponse à une autre question, que nous reprendrons plus bas, de savoir si les modes essentiels peuvent subsister sans les modes accidentels dans un mot, question qui est visée par la troisième des propositions de grammaire condamnées¹⁰² (1981, 239). La thèse des auteurs anglais étudiés par O.Lewry est citée par l'auteur anonyme du sophisme *albus musicus est*.

(iv) S.:non (de Dacie ?), auteur du *Domus gramatice*, traité pré-modiste des années 1250-70¹⁰³, propose de considérer que la *perfectio* dépend des *modi intelligendi* ou *accidentia realia* et la *congruitas* des *modi exprimendi* ou *accidentia vocalia*¹⁰⁴, doctrine que l'on trouve également défendue par Vincent

101. Dicendum quod de oratione est loqui dupliciter, vel quantum ad perfectionem eius absolutam, vel quantum ad perfectionem sub congruitate. Primo modo, obliquum supponit verbo finito, scilicet ita quod haec oratio est perfecta, quantum est ex absoluta perfectione perfectionis, ut "Catonis legit', 'Catoni legit' ... (Mss Cambridge Caius College 344 f.19vb, cité par O.Lewry 1981 n.15 p.255).

102. (3) Item, quod verbum manens verbum potest privari omnibus accidentibus.

103. Pinborg (1967, 95-7), puis Covington (1984, 135) mettent en doute que ce soit le même auteur qui ait écrit le *Domus gramatice* et les *Quaestiones super secundum minoris voluminis Prisciani*, édités par Otto 1963.

104. Et intellige quod accidentia realia operantur perfectionem, vocalia quodam modo congruitatem, sicut patet. Modi intelligendi se habent ad perfectionem sicut modi exprimendi ad congruitatem (51.24-28).

l'Hermitte (Pinborg 1967, 61-62). Le rapprochement est possible avec la *prima positio antiquorum* énoncée dans le sophisme *Albus musicus est*, selon laquelle les *significata* sont les principes de la *perfectio* et les *modi significandi* sont ceux de la *congruitas*.

(v) Le sophisme *albus musicus est* propose une solution assez complexe, en distinguant d'un côté le sens actif d'*oratio*, l'ordonnement des termes ou *ordinatio*, de l'autre son sens passif, le résultat concret de cet ordonnancement, la séquence linguistique qui est le signe de cette *ordinatio*. Au niveau de l'*ordinatio*, ce sont les modes *essentiels* qui sont les causes de la *perfectio* et de la construction, en tant que les modes de signifier du premier constructible terminent et parachèvent ceux du second, comme la matière par la forme. Nous retrouvons là une version plus élaborée de la thèse (iii), qui fait intervenir, pour la *perfectio*, la notion importante de dépendance et de terminaison de dépendance que les Modistes font jouer dès le niveau de la *constructio*. L'auteur ajoute cependant qu'il est nécessaire que les constructibles soient "suffisamment disposés par leurs modes de signifier *accidentels*", la conformité de ces modes accidentels déterminant la *congruitas*, qui est la qualité (*bonitas*) de l'ordonnement. Au niveau de l'*oratio*, considérée comme signe de l'*ordinatio*, la *congruitas* est causée par la correspondance des modes de signifier actifs aux modes de signifier passifs (qui sont, pour l'auteur, les modes d'intelliger en tant qu'ils sont signifiés par la voix), et la *perfectio* par la correspondance des modes de signifier actifs aux modes d'intelliger (*modi intelligendi*), position qui - si nous comprenons bien le texte - n'est pas sans rapport avec celle de l'auteur du *Domus gramaticae* (iv).

Deux autres solutions sont mentionnées dans le sophisme *Albus musicus est*.

(vi) La première est qualifiée de *positio antiquorum*. Selon les tenants de celle-ci, la *perfectio* résulte de l'ordonnement des modes de signifier et la *congruitas* de leur conformité, ce qui rappelle la thèse (iii).

(vii) La seconde, *positio nova*, défend l'idée que la *congruitas* a pour origine la conformité de tous les modes de signifier, et la *perfectio* leur "perfection mutuelle", c'est-à-dire, très probablement, l'achèvement des relations de dépendance. Elle est défendue dans le traité modiste *Innata est nobis*¹⁰⁵. Cette thèse peut apparaître comme une variante de la doctrine modiste commune, qui

105. Mss Oxford Digby 55, f. 145ra : Unde ex convenientia modorum significandi suppositi et appositi causatur congruitas, ex disconvenientia incongruitas. Perfectio autem causatur ex modis significandi alio modo secundum quod suppositum per suos modos significandi terminat dependentiam appositi ad suppositum per suos modos significandi. Istud enim est perfectum secundum speciem cui nichil deest eorum que pertinent ad illam speciem et ita constructio est perfecta cui non deest aliquis modus significandi per quem unum constructibile determinat dependentiam alterius determinate et ideo nichil aliud requiritur ad orationem secundum quod eam considerat gramaticus nisi quod sit constituta ex supposito et apposito et si debeat dici congrua quod constructibilia convenientiam habeant in modis significandi, si debeat esse perfecta quod suppositum per suos modos significandi <terminet dependentiam appositi ad suppositum per suos modos significandi>.

admet, d'un côté, que la *congruitas* dépende de la conformité de tous les modes de signifier¹⁰⁶, et d'un autre côté, l'achèvement de toutes les relations de dépendance - qui semble être l'interprétation de la notion de *perfectio mutua* dans le sophisme - soit une des trois conditions requises pour la *perfectio*. On remarquera cependant que cette thèse n'implique pas nécessairement le principe modiste commun : *perfectum supponit congruum*, que l'on ne trouve d'ailleurs pas dans le traité *Innata est nobis*. Une autre différence consiste en ce que cette thèse place du côté de la *congruitas* la conformité des modes de signifier, et du côté de la *perfectio* ce qui relève des relations de dépendance, alors que dans la doctrine modiste telle qu'on la lit chez Martin de Dacie, Thomas d'Erfurt ou Radulphus Brito, la *congruitas* suppose non seulement la conformité des modes de signifier, mais encore une relation telle qu'un constructible soit *terminans* et l'autre *dependens*¹⁰⁷. La *perfectio*, ensuite, comporte comme une des trois conditions requises, le fait que toutes les relations de dépendance soient achevées, ce qui garantit l'imbrication des différentes constructions composant l'énoncé total. On signalera l'exposé de Gentilis de Cingulo, qui est une sorte d'intermédiaire entre la solution de *Innata est nobis* et la solution (iii). L'auteur considère que la *congruitas* dépend de la proportion des modes de signifier des constructibles et la *perfectio* de leurs relations mutuelles de dépendance¹⁰⁸. Il conclut sa question en déclarant que les modes essentiels sont plus immédiatement cause pour la *perfectio*, de même qu'inversement les modes accidentels le sont plus immédiatement pour la *congruitas*¹⁰⁹, formulation, qui, en termes plus nuancés, rappelle la doctrine décrite en (iii).

En guise de conclusion, nécessairement provisoire puisque reposant sur l'analyse d'un corpus de textes limité, les deux premières propositions condamnées peuvent sembler viser les thèses modistes dans la forme spécifique sous laquelle elles ont été défendues par certains auteurs, et en particulier à Oxford. Pour ce qui concerne la correction et la complétude de *curro* et *currit*, tous les Modistes sont

106. Cf. par exemple Thomas d'Erfurt, *Grammatica speculativa*, 308. 314 etc.

107. Thomas d'Erfurt, *Grammatica speculativa*: ad congruitatem requiritur conformitas omnium modorum significandi constructibilium ad aliquam speciem constructionis requisitorum; ita quod constructibile dependens sit terminatum per constructibile terminans, quantum ad omnes modos significandi, secundum quod dependet quantum ad istam constructionem (308).

108. *Perfectio* est quedam passio orationis causata ex debitis modis significandi secundum quod unum est determinatum <ad> dependentiam alterius, per quam scilicet perfectionem oratio est determinans dependentiam intellectus; congruitas etiam est quaedam passio orationis causata ex debita proportione modorum significandi (51 et 52-53). Si l'on compare cette citation avec celle de la note précédente, la différence apparaît bien puisqu'ici, les relations de dépendance se situent uniquement au niveau de la *perfectio*.

109. Nam ipsa *perfectio* immediatius causatur a modis essentialibus et specificis, ut dicendo 'homo currit'; ex modis autem accidentalibus et posterioribus dispositio magis, sicut ex numero et persona. *Congruitas* autem e converso. Nam *congruitas* immediate causatur ex modis accidentalibus, sicut ex numero et persona, dispositio autem ex modis essentialibus, sicut ab hoc quod est significare per modum habitus et quietis et fluxus et fieri (55).

concernés, puisque, rejetant le critère de la signification, ils concluent que ces énoncés sont également bien-formés. Pour ce qui concerne les relations entre correction et complétude, la thèse modiste commune repose sur le principe que la *perfectio* suppose la *congruitas*, ce qui conduit à exclure tout énoncé (figuré ou non) qui ne serait pas grammaticalement correct, et s'oppose par conséquent à l'opinion condamnée. Les auteurs de notre second courant - dont fait partie, rappelons-le, Robert Kilwardby - admettent, dans certains cas, qu'un énoncé mal-formé grammaticalement, *simpliciter*, soit cependant acceptable *secundum quid*, mais cette tolérance n'est généralement admise que pour les énoncés figurés. Finalement, les deux propositions semblent plutôt viser les auteurs qui considèrent que la *perfectio* dépend des modes de signifier essentiels et la *congruitas* des modes de signifier accidentels (cf.iii), mais également ceux qui jugent qu'un mot peut subsister par ses seuls modes de signifier essentiels, sans ses modes de signifier accidentels, en acceptant les conséquences de ce principe, au niveau syntaxique. Le principe lui-même est soutenu par Boèce de Dacie¹¹⁰, mais Jean de Dacie ne l'admet que pour la *pars orationis in habitu*, et non pour la *pars orationis in actu*, c'est-à-dire la partie du discours en tant qu'elle est construite¹¹¹. Michel de Marbais, et Radulphus Brito acceptent l'idée qu'une partie du discours peut subsister sans ses modes de signifier accidentels, tout en disant, le premier, qu'ils sont alors inutiles pour la construction¹¹², le second, que ce n'est presque jamais le cas et qu'ils ne peuvent alors participer qu'à la constitution de constructions "non déterminées"¹¹³. Les conséquences syntaxiques de ce principe sémantique ne sont donc pas assumées par ces textes. Inversement, l'auteur du traité *Innata est nobis* explique très nettement qu'un mot peut très bien être *construit* à partir de ses seuls modes de signifier essentiels, sans l'intervention de ses modes accidentels¹¹⁴. Or, si l'on ne retient des

110. *Quaestio* 64, 158-160 (pour le genre); 84, 200-201 (pour le temps verbal), 88, 206-207 (pour le mode) etc.

111. *Summa grammatica*, 291-295, particulièrement 294.13-19: Cum dicitur, pars orationis, unde est pars, non potest priuari illis, per que est pars orationis constructe, dicendum est, quod pars orationis potest accipi vel ut pars orationis in habitu vel in actu. Tunc dicendum est, quod pars orationis manens pars in habitu bene potest priuari illis, per que constructur in actu; pars tamen orationis in actu non potest priuari illis, per que constructur in actu.

112. *Summa de modis significandi*: Omnibus istis modis significandi accidentalibus quicumque fuerint ablatis, adhuc nomen perfecte remanet in sua specie. Ex hoc enim quod aliqua vox significativa habet modum significandi substantiae et modum qualitatis, ipsum est nomen perfecte, omnibus aliis circumscriptis. Vide tamen quod si nomen privaretur modis significandi accidentalibus, hoc non esset in grammatica utile. Nam isti modi significandi sunt saltem ut in pluribus principia construendi nominis cum nomine, vel cum alio constructibilium [je remercie L.G. Kelly de m'avoir permis de disposer de sa transcription, réalisée depuis plusieurs années déjà].

113. *Quaestiones*, 186 et 187 (*ad primum*), où Radulphus montre visiblement quelque hésitation, proposant alternativement plusieurs solutions.

114. Vox significans conceptum aliquem sub modo specifico partis circumscriptis omnibus modis eius accidentalibus constructibilis erit per modum eius specificum ut si vox aliqua imponetur sub modo specifico verbi et alia sub modo specifico nominis ad invicem possunt habere constructionem quia unum dependentiam haberet ad aliud

constructibles que leurs modes essentiels - généraux ou spécifiques - il devient impossible d'assigner une différence quelconque entre *ego curro* et *ego currit*.

6- La construction 'O magister'.

Onze questions sont posées à propos de la construction *o magister*. Elles concernent la construction de l'adverbe *o* avec le vocatif *magister* (questions 1-4), le type de complétude de cet énoncé (question 5), la nature du constructible sous-entendu (question 6), la construction du vocatif et du verbe à l'impératif sous-entendu (questions 7-10), et finalement le cas de l'attribut du vocatif (question 11). Les réponses apportées à ces questions jettent quelque lumière sur la doctrine linguistique de l'auteur du sophisme, qui rapporte toujours des solutions techniques de détail à des principes généraux.

Les principales conclusions de l'analyse du sophisme *O magister* sont les suivantes. Il y a bien construction entre l'adverbe *o* et le vocatif *magister* ; cependant, celui-ci n'est pas régi par l'adverbe, mais par l'impératif. Comme tout adverbe, *o* a rapport à un acte, qui est ici un acte de "vocation", par l'intermédiaire d'une substance, qui est ici la substance "excitée", c'est-à-dire la personne réelle à laquelle réfère le vocatif et qu'on incite à entendre ou à agir. L'adverbe de vocation réfère à l'acte qu'il exerce, mais ne se construit pas avec lui, de même que l'adverbe démonstratif *ecce* exerce l'acte de démonstration mais ne se construit pas avec lui. La construction entre l'adverbe et le vocatif n'est ni transitive ni intransitive, puisqu'il n'y a à proprement parler intransitivité que lorsqu'il y a "identité des personnes" dénotées, par exemple par le sujet et le verbe. En acceptant la notion d'intransitivité de manière plus lâche, et en lui donnant une interprétation négative : il y a intransitivité lorsqu'il n'y a pas diversité des personnes, cette construction peut éventuellement être dite intransitive.

La construction est complète *ad intellectum* et non pas *ad sensum* puisqu'elle comporte un constructible sous-entendu. Ce point renvoie à la discussion de la première grande question du sophisme. L'acte d'apprehension (*audi, percipe*) est sous-entendu ; il est donné à entendre par l'intermédiaire de la personne à laquelle réfère le vocatif, la personne ou substance "excitée" par le vocatif. En effet, en disant *o magister*, on exerce un acte par lequel le référent, ici le maître, est incité ("excité") à effectuer un acte de perception. C'est pourquoi tous les termes qui indiquent une perception extérieure peuvent être sous-entendus,

et aliud natum esset terminare dependenciam illius. Constructio autem non videtur esse aliud quam unio aliquorum ad invicem per modos significandi quorum unus habeat rationem dependentis et alius rationem terminantis dependentiam. Esset autem talis constructio intransitiva, quia constructibilis ad idem suppositum pertineret quod <est> principium sufficiens constructionis intransitive. Verum tamen est quod si in constructione intransitiva constructibilia haberent personam et numerum ipsa construerentur sub ydemptitate persone et numeri, quia que ad idem suppositum pertinerent sub eodem modo loquendi et sub eadem divisione vel indivisione cadunt (mss Oxford Digby 55, f.136va).

comme *audi*, *percipe*, *apprehende*, *intellige*, mais non des termes comme *tange* ou *gusta*.

Le vocatif *magister* se construit avec ce verbe de perception à l'impératif seulement si ce dernier est présent dans l'énoncé et dans ce cas le vocatif est régi par lui. Il ne se construit donc pas avec le verbe sous-entendu. Du fait que le verbe de perception est en fait rarement exprimé, l'opinion commune est que le vocatif n'est pas régi et que c'est un cas "absolu". Le vocatif n'est en aucun cas le sujet de l'impératif et pour cette raison l'attribut du verbe être ne doit pas être au vocatif, mais au nominatif (*Petre esto bonus*), puisqu'il s'accorde avec un sujet au nominatif.

La spécificité des positions défendues dans ce sophisme apparaîtront mieux en regard de celles d'auteurs contemporains¹¹⁵.

6-1- La complétude de l'énoncé 'O magister'.

Les Modistes qui traitent de cet énoncé, le jugent complet *ad intellectum*, sans accorder d'attention à cet aspect du problème¹¹⁶. Le sophisme *O magister* de Robert Kilwardby et celui du traité *Sicut dicit Remigius*, comme notre sophisme du mss BN lat 16135, répondent sur ce point de manière très voisine¹¹⁷ : c'est un énoncé complet *ad intellectum*.

115. Pour une discussion de ce même problème à la fin du XIIIe siècle, cf. *Quaestio 1a*, éditée par Kneepkens 1985, 101-103, à propos de la construction *O Petre lege*.

116. Cf. le début du sophisme, analysé par Siger de Courtrai : *O magister*, haec oratio grammaticalis proposita de qua potest quaeri utrum congrua vel incongrua, perfecta vel imperfecta, et potest dici quod est congrua et perfecta quantum ad intellectum, incongrua tamen et imperfecta quantum ad sensum. *Iis omissis*, quaeritur ... Le sophisme traite en fait principalement de la signification des parties du discours indéclinables, et consacre une seule page (sur onze) à la discussion de la construction en question.

117. *Kilsoph.* : Dicendum quod oratio est congrua et perfecta, quia cum dicitur *O Magister*, intelligitur *audi* vel *percipe* et causa huius est quia per vocativum intelligitur substantia sub excitatione que excitatio est ipsius substantie ad adprehendum aliquem actum de se ut de se vel de aliquo. Unde cum dicitur *O magister*, sensus est *O magister audi vel percipe* ... Et ideo ibi intelligitur iste actus qui est audire vel intelligere et non intelligitur ratione substantie per se nec ratione excitationis per se sed per relationem excitationis ad substantiam excitatam (Bamberg 75ra). *Sicut dicit Remigius* : Et dicendum est igitur quod hec oratio *O magister* et quelibet similis congrua est et perfecta et hoc ad intellectum et ibi intelligitur appositum scilicet *audi* vel *intellige* vel *percipe* que omnia verba sic intellectum unum sunt quia sensus orationis huius non mutant (mss BN lat.16618, 81vb).

6-2- La construction de l'adverbe 'O' avec le vocatif.

L'auteur de notre sophisme, en accord avec Roger Bacon, et le *Sicut dicit Remigius*, considère qu'il y a construction entre *O* et *magister*, mais que l'adverbe ne régit pas le vocatif¹¹⁸ et qu'il s'agit d'une construction intransitive.

Les Modistes pensent qu'il y a construction entre l'adverbe et le vocatif, et que, comme toute construction, elle comporte une relation de dépendance, l'adverbe étant le *dependens* (ce qui correspondrait au terme régissant, dans la théorie de la rection), le vocatif le *terminans*. Ils estiment en outre que cette relation est transitive, l'adverbe exprimant l'*actus exercitus*, le vocatif, le terme de cet acte.

Cette position suscite une difficulté du fait que l'adverbe se trouve alors dans une double relation de dépendance : d'un côté, l'adverbe de vocation, comme tout adverbe, détermine le verbe¹¹⁹, d'un autre côté, il se comporte lui-même comme un verbe, exige un *terminus* à l'acte qu'il exerce, et se construit donc avec le nom au vocatif signifiant le terme de cet acte exercé.

(i) Certains Modistes considèrent que l'adverbe admet une construction principale avec le verbe, et une construction secondaire avec le nom. Simon de Dacie rapporte cette double construction à deux propriétés distinctes de l'adverbe : une propriété essentielle par laquelle il signifie ce qui détermine le verbe, et selon cette propriété, il ne peut se construire qu'avec un verbe ; une seconde propriété qui sert à spécifier le mode de la relation de dépendance, mode de l'exclusion pour *tantum* ou de la vocation pour *O*, et selon celle-ci l'adverbe peut se construire avec le nom qui exprime le terme de cette dépendance¹²⁰. Radulphus Brito adopte une position très voisine : l'adverbe, par son mode de signifier essentiel général, ne peut se construire qu'avec un verbe, néanmoins, par un mode accidentel, il peut se construire avec un nom ou un pronom¹²¹.

118. Roger Bacon, *SG*, 109.1. *Sicut dicit Remigius* : Ad tertium problemata dicendum est quod li *o* construitur cum vocativo, tamen non regit ipsum (mss BN lat.16618, 82ra).

119. Cf. Boèce de Dacie, *Modi significandi* : Adverbium de suo modo significandi non potest determinare nisi illud solum, quod significat rem suam per modum fieri (276.37-38) ou Martin de Dacie (15.16-19). C'est souvent la première objection invoquée contre la thèse que l'adverbe se construit avec le vocatif (Simon de Dacie, 116.14-19, Radulphus Brito, arg. 1, 354).

120. *Quaestiones super 2° minoris voluminis Prisciani* : ...Sub illa ratione, sub qua dicitur fieri, sic non construitur cum illo, quod non significat fieri, sed tamen bene construitur cum eo sub alia habitudine, ut que est dependere ad aliquem terminum ; et quia adverbium dependet ad vocativum tamquam ad terminum sue excitationis, ergo sub tali habitudine bene construitur cum vocativo, verbi gratia dicendo "tantum Socrates". Hic adverbium construitur cum nomine non per modum significandi suum essentialem, qui est importare dispositive per modum determinantis fieri, sed sub ista habitudine, quia hoc adverbium "tantum" importat dependentiam per modum exclusionis, et hoc quo est Socrates, determinat illam dependentiam per modum exclusibilis (117.23-34).

121. *Quaestiones super Priscianum minorem* : Licet adverbium de suo modo significandi essentiali generali habeat tantum construi cum eo quod significat per modum fieri, ahuc tamen de modo accidentali posteriori potest construi cum nomine

(ii) Pour d'autres Modistes, l'adverbe est toujours déterminant du verbe. Boèce de Dacie consacre une question particulière (21) à démontrer qu'un adverbe ne détermine jamais un nom : ainsi, dans l'énoncé *tantum verum opponitur falso*, *tantum* ne détermine pas le nom, mais un verbe substantif sous-entendu (281.28-32). De ce fait, pour Michel de Marbais, dans l'exemple *O Petre lege*, l'adverbe ne détermine pas le nom, mais le verbe¹²². De même, selon Thomas d'Erfurt, l'adverbe détermine le verbe à l'impératif, par l'intermédiaire de la substance du vocatif¹²³. C'est également la position de l'auteur de notre sophisme (SOL 2-2), qu'il étend à d'autres adverbes : ainsi *utinam* réfère à l'optatif par l'intermédiaire d'une substance (*utinam ego currerem*) de même que l'adverbe démonstratif *ecce* (*ecce homo venit*).

La caractérisation comme transitive ou intransitive de la construction de l'adverbe avec le vocatif dépend de la théorie de la transitivité adoptée : dans notre sophisme, nous l'avons dit, la définition de la transitivité comme diversité des personnes et de l'intransitivité comme non-diversité des personnes conduit à qualifier la construction d'intransitive (cf. la même position chez Roger Bacon, SG 101.22-29). Pour les Modistes, est transitive une construction où le constructible *dependens* dépend d'un constructible postérieur (Rosier 1984), ce qui est le cas ici : le constructible *dependens*, *O* dépend du constructible postérieur, au vocatif, qui est le terme de l'acte exercé par le vocatif (Simon de Dacie, 117.14-21, Radulphus Brito 356-357). Le vocatif a précisément cette propriété de signifier le terme de l'acte d'"excitation", c'est-à-dire d'incitation d'une substance à l'action (Martin de Dacie 43.1, Boèce de Dacie 183.52-54, etc.). C'est un mode de la transitivité particulier, que les Modistes de la dernière génération appellent *constructio transitiva actus exerciti*, par opposition à la *constructio transitiva actus signati*¹²⁴, notions que l'on trouve également dans le *Sicut dicit Remigius*, qui est probablement antérieur¹²⁵. Dans la construction transitive selon l'acte signifié, la transition est exprimée par le verbe ou le participe, qui signifie l'acte, le terme de l'acte (*terminus ad quem*) étant à l'accusatif. Dans la construction transitive selon l'acte exercé, la transition est effectuée par l'adverbe de vocation qui exerce l'acte, le terme de l'acte étant au vocatif.

vel pronomine fere in omnibus casibus : in genitivo ut 'tunc temporis', in dativo ut 'similiter illi', in accusativo ut 'ecce magistrum', in ablativo ut 'maius illo' ; ergo similiter potest construi cum vocativo ut 'o Henrice' (354-355).

122. *De modis significandi* : *O* non determinat hoc nomen *Petre*, licet, quantum est in usu loquendi, cum eo proferatur ; sed potius determinat hoc verbum *lege*, tanquam nota excitationis huius actus excitati (cité par Thurot 190).

123. *Grammatica speculativa* : Adverbium vocandi est quod verbum ratione actus exercitandi determinat, prout ad ipsum resolvitur substantia vocativi vocata (252).

124. *Quaestiones super Priscianum minorem* : Actus significatus est qui importatur per verba vel participia ut 'lego', 'legens'. Sed actus exercitus sive exercitatus est qui realiter exercetur per prolationem adverbii vocandi quasi in eius modum significandi cadens (Radulphus Brito 355, cf. Thomas d'Erfurt 192 et le commentaire sur Simon de Dacie cité dans l'édition de Radulphus Brito 358).

125. Non ita est de transitione actus significati per verba transitiva et de transitione actus exerciti (mss BN lat.16618, 82rb).

On a vu plus haut (4-4) que l'attention portée dans les textes du second courant à l'opposition entre exprimé et sous-entendu conduisait ces auteurs à faire un large emploi de l'opposition entre *actus exercitus* et *actus significatus*, l'acte de vocation n'apparaissant pas isolé, mais au contraire rapproché d'autres types d'acte de langage, comme ceux de démonstration ou de distribution (*O magister, infra* p. 84). Corrélativement, la distinction entre *significare per modum conceptus* et *significare per modum affectus*, utilisée par les Modistes pour opposer l'interjection aux autres parties du discours (Pinborg, 1961), prend, dans notre corpus, une plus grande extension. Un passage de la *Summa de sophismatibus et distinctionibus* de Roger Bacon est particulièrement intéressant sur ce point. L'auteur y distingue la collection signifiée *per modum conceptus*, par des noms (*collectio*) ou des verbes (*colligere*) et la collection *per modum affectus*, par les signes logiques de distribution (cf. aussi *O magister, infra* p. 90). Les affects, dit-il, sont constitués non seulement par les divers sentiments qui atteignent l'âme sans intervention de la raison (joie, douleur, admiration), et qu'expriment les interjections, mais encore par tous ces "actes de la raison" que sont l'opposition, l'ordre, etc. : toutes les modalités de l'énonciation (affirmation, négation, distribution, conjonction etc.) constituent de tels actes, dont les signes linguistiques signifient de ce fait *per modum affectus*¹²⁶.

Dans la *Summa grammatica* de Roger Bacon, la distinction entre *actus significatus* et *actus exercitus* constitue le thème de la première question abordée à propos du sophisme *O magister* (105-107). Roger Bacon l'utilise pour montrer la différence entre un énoncé comme *O magister*, où l'acte est effectivement exercé grâce au terme particulier qu'il contient, l'adverbe de vocation, et *bene*, où un acte est effectué par le seul fait que l'on s'adresse à un interlocuteur : dans le premier cas, puisque l'acte est exercé, il n'a pas à être effectivement exprimé, alors que dans le second cas, il peut être exprimé, en disant *bene verbera*¹²⁷. C'est la même idée qu'exprimait l'auteur du *Sicut dicit Remigius* lorsqu'il introduisait la

126. ...Similiter cum anima concipit duo complexa afficitur et disponitur ordine eorum, cujusmodi ordinis actualiter afficientis animam hec dictio 'si' est nota, et ideo hec dictio 'si' denotat ordinem per modum affectus ; (...) iste autem affectiones non sinhnantur per interjectiones tum quia non causantur a tristibili vel admirabili extrinseco, tum quia non concipiuntur et sine deliberatione rationis proferuntur, quod exigitur ad singnatum interjectionis omnino, sicut est de distributione et divisione ; cum enim anima accipit subjectum respectu predicati, ut predicatum conveniat cuilibet parti subjecti, afficitur quadam divisione subjecti in comparatione ad predicatum tale, cujusmodi divisionis 'omnis' et nota. Et sic de aliis singnis, et ideo divisionem sinhnat per modum affectus (153.38-154.18).

127. SG : Set tunc dicendum est ad ultimum quod quia exercetur iste actus actualiter per aliquam partem oracionis vel significacionis, intelligitur per actum exercitum per partem oracionis actuaalem, et ideo non debet exprimi, quia hoc esset quasi inutilis expressio et nugatoria, set quando non exercetur per aliquam partem oracionis in qua ponitur adverbium, nec significatus intelligitur per actum exercitum actualiter, mediante aliqua parte oracionis, set intelligitur solum ex comparacione et discrecione sermonis ad exercentem extra, tunc bene potest addi ad hoc quod sit perfecta quoad vocem et intellectum, ut 'bene verbera', sicut objectum est (107, 3-14).

notion d'*oratio enclitica*, pour caractériser les énoncés du second type (cf *supra* p. 36). On relèvera que l'auteur y qualifie de "commune" cette opinion selon laquelle l'adverbe réfère à l'*actus exercitus*¹²⁸. Dans notre sophisme on trouve également la distinction entre *actus significatus* ou *conceptus* et *actus exercitus*, et l'idée, présente dans la *Summa*, que le vocatif exprime le *terminus vocationis exercite*. De ce fait même si Roger Bacon, juge, avec notre anonyme, que la construction du vocatif avec l'adverbe est *simpliciter intransitiva*, il peut admettre, ce que ne fait pas celui-ci, qu'elle est *secundum quid transitiva* (108 ; 13-14, 28-29), ce qui ouvre la voie à la solution modiste.

Alors que Radulphus Brito et Thomas d'Erfurt font un parallèle entre les constructions de ces deux sortes d'acte -*exercitus* et *significatus*- notre auteur anonyme prend soin de les différencier (AD 2-4-1) : (i) l'*actus significatus* régit son terme par l'intermédiaire de ses accidents (voix, et *accidentalis significatio* ou mode de la transitivité), ce qui n'est pas le cas de l'adverbe ; (ii) le terme de l'*actus significatus* (par exemple l'accusatif) est régi par ce qui signifie l'acte seulement (le verbe), et non par un autre constructible de l'énoncé alors que le vocatif est régi par l'impératif et ne peut donc être régi par l'adverbe ; (iii) l'*actus exercitus* possède son terme en lui-même : *O Virgilii* équivaut à *voco te Virgilii*, l'adverbe de vocation comportant en lui-même l'expression de l'acte (= *voco*), et son terme (= *te*), il n'a donc pas besoin d'autre terme extérieur qu'il régirait (même argument chez Bacon 108.28-32, cf. note 82 de l'édition). En conséquence *o* ne régit pas le vocatif *magister*, dit l'auteur : il existe une sorte de dépendance mutuelle de l'adverbe envers le vocatif, analogue à celle de l'adjectif et du substantif et chaque terme est régi par l'autre. Il s'agit là d'une acception de la notion de dépendance que n'admettent pas les Modistes, selon lesquels la relation de dépendance est toujours une relation asymétrique entre un *dependens* et un *terminans*. Pour conclure de manière générale sur ce point, on notera que notre sophisme tend toujours à établir un parallèle entre l'acte de vocation, et d'autres actes effectués par l'intermédiaire de différents termes - adverbess ou adjectifs (les syncatégorèmes de la logique) : actes de démonstration, par *ecce*, de conjonction ou de disjonction, par la conjonction copulative ou disjonctive, de distribution, par *omnis*. Ceci témoigne d'une conception davantage orientée vers l'acte réalisé par le langage que vers sa signification. Inversement les Modistes, tout en reconnaissant la distinction entre *actus significatus* et *actus exercitus*, insistent sur leurs similitudes, qui les conduisent à établir deux modes parallèles de la transitivité, l'un s'achevant dans un terme au vocatif, l'autre dans un terme à l'accusatif.

Pour les Modistes donc, et contrairement à ce que l'on trouve dans notre sophisme, la construction de l'adverbe avec le vocatif est une relation de dépendance transitive, qui exige de ses deux constructibles des modes proportionnels (Radulphus Brito, *Quaestiones super Priscianum minorem* 356-57,

128. SG : Item, sicut videmus in aliis, quando adverbium refertur ut dicitur *communiter* ad actum exercitum ... (105).

Thomas d'Erfurt, *Grammatica speculativa* 300, Siger de Courtrai, *O magister* 66) :

	Adverbe	Vocatif
principes \	modus dependentis	ratio terminantis
communs /	modus transeuntis	ratio termini
principes \	modus excitantis	modus excitati et
propres /	seu vocantis	vocati

Il s'agit bien d'une *transitio actuum*, parce qu'un verbe, *audi* ou *percipe* est sous-entendu : dans un énoncé comme *O Petre*, la substance du vocatif *Petre* est "excitée" à agir ou à appréhender (Radulphus Brito, *ibid* 358). Radulphus préfère cependant justifier cette *transitio actuum* en disant simplement que, en prononçant l'adverbe de vocation, s'exerce réellement un acte, comme si l'adverbe possédait un tel mode de signifier¹²⁹.

6-3- La construction du vocatif avec l'impératif.

Si, à la première question que l'on rencontre dans les textes Modistes, la réponse apportée diverge de celle de l'auteur de notre sophisme - pour les uns la construction du vocatif avec l'adverbe est transitive, pour le second, elle est intransitive - à la seconde question : le vocatif est-il construit comme un sujet, la plupart de nos textes répondent uniformément par la négative¹³⁰, sauf à admettre une distinction entre "sujet actuel" et "sujet potentiel". Le mode d'analyse de la construction du vocatif avec l'impératif suscite à nouveau des divergences.

Simon de Dacie énumère plusieurs opinions à ce propos (le vocatif n'est pas construit, le vocatif n'est pas régi, le vocatif ne peut être sujet), qui correspondent exactement à des questions traitées dans notre sophisme (2-7 à 2-11)¹³¹. Radulphus Brito fait de même, et nous suivrons son exposé pour tenter d'éclaircir les arguments développés par les grammairiens dans ce débat, qui, manifestement, les intéressa vivement, sur plusieurs générations.

(i) Selon la première opinion, que Radulphus qualifie de *dictum antiquorum* (361) et qu'il attribue au *Grecismus* et au *Flores grammaticae*, le vocatif n'est pas

129. *Quaestiones super Priscianum minorem* : Melius tamen dicitur ut prius quod adverbium vocandi 'o' significat in ratione actus exercitati, quia per prolationem eius realiter exercetur actus qui quasi in eius modum significandi cadit (358).

130. C'est déjà l'opinion de Pierre Helie, au XIII^e siècle *Summa super Priscianum* : Cum enim dico 'O discipule legis', ibi dirigo sermonem ad rem significatam per vocativum, ita tamen quod 'legis' non enunciat de re ut significatur per vocativum sed ut significatur per nominativum, quod inde ostendi potest quia *vocativus numquam est subiectus terminus enunciationis*. Ideoque non potest de eo aliquid enunciari (126.31-35).

131. *Quaestiones super 2^o minoris voluminis Prisciani* : Hic sunt diuerse opiniones. Quedam enim dicit, quod vocativus non possit construi cum aliquo. Secunda opinio est, quod vocativus non regatur. Tertia opinio est, quod vocativus non possit reddere suppositum (119.10-14).

construit et a fortiori ne peut être sujet de l'impératif. Cette position revient à dire que le vocatif est "mis absolument" (*absolute poni*). Il est en fait difficile de juger si cette *absolutio* concerne la construction du cas avec l'adverbe, où celle du vocatif avec le verbe. Il semble le plus souvent que, contrairement à l'argumentation développée par Radulphus, cette appellation convienne à la construction de l'adverbe avec le vocatif. C'est le cas, en fait, dans le *Grecismus*¹³², qui traite d'autres constructions absolues analogues, celles de l'interjection avec un datif (*vae mihi*, XXVII, 31) et avec un accusatif (*Ecce virum*, XXVII, 35)¹³³. Par contre, dans les *Flores grammaticae*, de Ludolfus de Lucco, il s'agit bien de la construction absolue du vocatif avec le verbe¹³⁴. Nous reviendrons sur cette position qui défend le caractère "absolu" du vocatif.

(ii) Selon la seconde opinion rapportée par Radulphus Brito, *opinio quorundam magnorum* (363), le vocatif fonctionne bien comme sujet, à condition de distinguer sujet potentiel et sujet actuel. Le sujet actuel est celui qui signifie la substance à laquelle se rapporte effectivement l'acte, c'est celui exprimé par le nominatif. Le sujet potentiel signifie la substance qui effectue en acte l'action, c'est celui exprimé par le vocatif¹³⁵. Cette opinion est rapportée par l'auteur de notre sophisme, ainsi que par Simon de Dacie (120.16-32) et le Pseudo-Albertus Magnus (106). Elle est défendue par Gosvin de Marbais :

132. At semper quintum debes absoluere casum (XXVII, 6).

133. La glose *Admirantes* sur le *Doctrinale* rapporte précisément deux opinions distinctes sur cette dernière construction : selon la première, l'accusatif est régi par l'adverbe, selon la seconde il est absolu (cité par Thurot). L'auteur de la glose conclut que les deux opinions sont partiellement exactes. L'accusatif est bien régi, mais par le verbe sous-entendu et non par l'adverbe (ce qui est exactement la solution de notre sophisme pour la construction *O magister*) : *Quidam ... dicunt quod hoc adverbium cum nominativo et accusativo construitur, qui ab ipso reguntur. Alii vero dicunt quod absolute ponitur. Ad hoc dicendum est quod secunda opinio vera est in parte. Non enim ab aliquo verbo posito, sed subintelleto, regitur. Est enim sensus ecce magister, id est ecce magister venit vel adest, ecce magistrum, id est ecce video magistrum. Prior autem opinio non est ex omni parte vera ; est tamen non penitus falsa. Regitur enim non ab adverbio per se, sed a verbo subintelleto ex vi demonstrationis vel executionis* (cité par Thurot 270).

134. *Rectus dat rectum iungitque potentia quintum/ uerbis : sed tamen hec nunquam dicetur ad actum./ Accipias quintum tu quemlibet esse solutum./ Et non dicatur quod ab ulla parte regitur./ La glose explique ces formules concises : illud metrum debet intelligi ipolaiice sic, quod rectum idest rectus dat actus idest actum et quintum idest vocativus dat potentiam idest potentiam cum verbis cum quibus construuntur. Unde actuale est quod fit per nominativum et per verbum personale ut *Sortes currit, ego studeo grammaticam*: Potentiale est quod fit per vocativum et per verbum personale imperativi modi ut dicente ... *Petre fac ignem* (ed. Bâle 1489-1494, les pages ne sont pas numérotées). Sur la distinction entre *suppositum actuale* et *suppositum potentiale*, cf. *infra*. Sur Ludolfus de Lucco, cf. la note récente de Powitz (1986).*

135. *Quaestiones super Priscianum minorem* : *Actuale suppositum dicunt quod importat substantiam quae actualiter substat actui ipsius verbi quod importatur per nominativum ; potentiale quod importat substantiam quae actum verbi exercet in potentia quod importatur per vocativum* (364).

Nominativus et vocativus cum imperativo secunde persone construuntur, sed differenter, quia nominativus construitur cum eodem secundum rem et veritatem, vocativus vero secundum apprehensionem. Unde per vocativum significatur suppositum actus potentiale, per nominativum vero suppositum actus actuale. Nota. Suppositum actuale actus est illud cui actus actualiter inest vel designatur inesse, suppositum potentiale actus est illud cui actus actualiter non inest nec designatur inesse (Thurot 271-272).

Le *suppositum actuale*, au nominatif est celui qui se construit réellement avec le verbe, et qui exprime ce en quoi l'action exprimée par le verbe inhère en acte, alors que le *suppositum potentiale*, au vocatif, exprime seulement le sujet en puissance de l'action¹³⁶. La glose *Admirantes* conclut sa description similaire des deux notions, en reprenant la distinction entre *affectus* et *conceptus*, dont nous avons parlé plus haut :

Unde, cum dicitur Guillelme, tu lege, huic vocativo Guillelme attribuitur actus, ut substantia significata per ipsum apprehendat actum substantie huius pronominis tu, cui nominativo redditur actus, ut insit ei secundum rem; et ita non est nugatio, licet eidem substantie bis unus actus attribuat. Quod verissime patet, quia, si dicatur Guillelme, lege, plus significatur quam si diceretur solummodo lege, quia cum dicitur lege, significatur actus substantie uniri secundum rem sive affectum; sed, cum dicitur Guillelme, lege, non solum significatur actus substantie uniri ibi secundum rem, imo secundum apprehensionem vel ut conceptus (Thurot 272).

L'auteur du *Sicut dicit Remigius* admet la distinction entre *suppositum potentiale* et *suppositum actuale*, mais en critiquant, en partie, les définitions précédentes. L'objection alléguée est exactement celle qui servira à l'auteur de notre sophisme (*infra* p. 100) et à Radulphus Brito (*ibid* 365) pour rejeter cette opposition, alors que *Sicut dicit Remigius* ne l'invoquera que pour en modifier la définition. Le *suppositum potentiale* ne peut être défini comme étant ce qui est le suppôt actuel de l'acte, puisqu'en disant *Socrate courra*, l'acte n'est pas réellement en Socrate, ce qui conduirait à qualifier le sujet de cet énoncé de *suppositum potentiale* :

Ad quartum problema dicendum est quod vocativus cum verbo finito secunde persone imperativi modi proprie construitur et ab illo exigitur ut suppositum. Non tamen regitur ab eo, eo modo quo nominativus regitur a verbo intellecto quod patet cum dicitur o magister audi le tu ibi intellectum reddit suppositum in nominativo ipso verbo et magister in vocativo. Sed nominativus supponit ut suppositum actuale, vocativus vero ut suppositum potentiale. Et dicitur subiectum actuale non quia illud suppositum actu substet actui - hoc enim non est verum hic Sor curret scilicet quod suppositum quod est Sor actu substet

136. Signalons son emploi occasionnel par Roger Bacon, dans son traitement de *O magister* : ... 'Roberte, Sor currit', sensus est 'Roberte audi', ... unde vocativus hoc modo dat intelligere actum in quo intelligitur suppositum actuale ... (112.32-33). La glose sur les *Flores gramatice* reprend plusieurs fois ce thème, qu'il lit dans un passage des *Flores* (cf. note 134 supra); cf. aussi: *Nominativus et vocativus conveniunt quia ambo dicuntur supposita ... quia nominativus secundum rem ut subiacet actuale actus et ideo communiter ... vocatur suppositum actuale. Vocativus secundum rem ut subiectum potentiale actus, et ideo vocativus suppositum potentiale. On notera l'adverbe communiter pour qualifier cette opinion, que Radulphus Brito caractérisait comme opinio quorundam magnorum.*

verbo vel actui importato per hoc verbum curret et tamen li Sor est ibi suppositum actuale - sed actuale suppositum dicitur illud de quo enunciatur actus ut de actu substantive licet non sit ita in re ibi. Suppositum vero potentiale dicitur non quia possit substare actui immo iam substet sed hoc est quia supponit ut excitatum ad agendum vel audiendum. Unde breviter suppositum actuale est quod substet actui qui enuntiat, sed potentiale quod substet actui ad quem quis excitatur. Nominativus igitur significat suppositum ut substans sed vocativus suppositum excitatum ut substet. Vel per alia verba nominativus significat suppositum ut cui unitur actus secundum rem, vocativus aut suppositum ut cui unitur actus secundum adprehensionem...Primo modo exigitur nominativus abimperativo secunde persone scilicet tanquam eius principale suppositum, sed secundo modo vocativus scilicet tanquam suppositum potentiale. (82va).

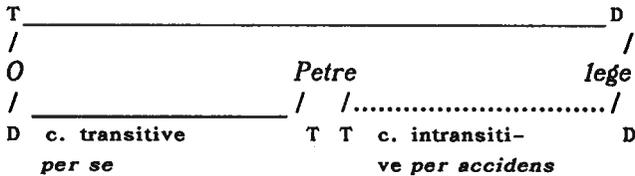
(iii) La troisième opinion mentionnée par Radulphus Brito (*ibid*, 365) est celle que l'on trouve défendue par Simon de Dacie et le Pseudo-Albertus Magnus¹³⁷, c'est-à-dire, des auteurs Modistes de la génération précédente : le vocatif se construit correctement et par lui-même (*per se*) avec l'impératif, mais il ne fonctionne pas comme un sujet. Ces deux constructibles sont construits ensemble, puisqu'ils possèdent des modes de signifier proportionnels : le nombre, la personne et le *modus habitus* du nom correspondant au *modus fieri* du verbe (Simon de Dacie 122.30-123.3, Ps-Albertus 108-110). Le vocatif n'est pas sujet, soit, pour Simon, parce qu'il n'a pas le mode de signifier requis (*modus ut ipsum est alterum*), soit, pour le Ps-Albertus, parce que le vocatif signifie seulement *per modum dependentis* - justification assez obscure. L'attribut doit donc être au nominatif, puisque son cas doit être celui du sujet. Simon juge cette construction intransitive (123.33), et transitive celle du vocatif avec l'adverbe.

Radulphus Brito critique cette opinion : ce qui se construit avec un verbe est soit suppôt soit terme de l'acte, ce qui n'est aucunement le cas du vocatif. Il conclut que le vocatif ne se construit pas *per se* avec l'impératif, mais admet cependant qu'il le fasse *per accidens* (*ibid*, 368). En effet, en vertu d'un principe de transitivité général, ce qui se construit *per se* avec un terme qui se construit lui-même *per se* avec un autre terme, se construit avec celui-ci *per accidens* (*Quod construitur cum aliquo per se quod per se construitur cum verbo, illud saltem cum verbo construitur per accidens, ibid*, 371) : le vocatif se construit *per se* et transitivement avec l'adverbe *o*, qui lui-même se construit intransitivement *per se* avec le verbe, en une construction de type déterminant-déterminable¹³⁸ :

137. Et également par l'*anonymus Cracoviensis* et le commentaire de Simon sur Martin de Dacie (apparat de l'édition de Radulphus Brito, 275, u).

138. *Ibid* :...dicendo 'O Petre curre' hoc quod est 'Petre' nec est suppositum nec appositum nec determinatio alterius istorum, sed aliquid constructum cum determinatione scilicet cum hoc adverbium 'o' quod determinat verbum (373).

c. intransitive per se



(T indique le *terminans*, D indique le *dependens*)

Ce sont des propriétés différentes de l'adverbe qui lui permettent d'assurer des fonctions différentes dans chacune des constructions : avec le verbe, l'adverbe se construit comme un déterminant, en vertu de son *modus adiacentis*, alors qu'avec le vocatif il signifie l'exercice d'un acte, en vertu de son *modus excitantis et vocantis* (372).

Radulphus ne donne pas moins de douze arguments linguistiques pour prouver que le vocatif n'est pas le sujet de l'impératif (368-371), pour arriver à la conclusion que celui-ci est le nominatif *tu* sous-entendu (374). La discussion est également très abondante sur ce point dans le commentaire aux *Flores grammaticae*.

En conclusion, le vocatif, pour Radulphus, est régi principalement par l'adverbe, alors que pour l'auteur de notre sophisme, il n'est pas régi par celui-ci, mais par l'impératif, lorsqu'il est *exprimé*.

La position défendue dans notre sophisme ne figure donc pas parmi les trois énumérées et discutées par Radulphus. C'est pourtant également celle de Roger Bacon (112-113), qui l'adopte après avoir préalablement critiqué l'idée que le vocatif pourrait être régi par le verbe *sous-entendu*. L'auteur de notre sophisme admet, comme Roger Bacon, que lorsque l'impératif est *sous-entendu* - ce qui, dit d'ailleurs notre auteur, est le cas le plus fréquent, d'où l'affirmation de Priscien que le vocatif est un cas "absolu" - le vocatif est alors *absolute positus*. Mais lorsque le verbe d'apprehension (*Petre audi*) ou le verbe d'action (*Petre curre*) est exprimé, le vocatif est alors régi par celui-ci. Cette conclusion ne correspond donc pas à la première thèse telle que l'énonçait Radulphus, selon laquelle le vocatif, était d'une part absolu, d'autre part, non construit. Ici en effet, le vocatif *peut* être régi, et, en outre, même lorsqu'il ne l'est pas, il est bien *construit*. Roger Bacon dit en effet très clairement que, même lorsque le vocatif n'est pas régi, il est une *pars orationis* - au sens littéral - qui est nécessairement construite avec les autres¹³⁹. On notera cependant que l'une des justifications possibles données par Radulphus Brito pour excuser les autorités qui défendaient

139. SG : Cum enim absolute ponitur, construitur, quia non absolvitur a constructione verbali, cum sit pars oracionis, que constat ex nomine et verbo, ut 'Roberte, Sor currit', ordinatur enim ad alias partes oracionis congrue, cum sit pars oracionis, set non propter hoc exigitur vel regitur, quia non confertur sibi ex aliquo posito in sermone stare in tali casu, set de se hic stat, quia significat substanciam excitatam que per solum vocativum intelligitur, et per hoc patet tertia ratio (113).

la thèse de la construction absolue du vocatif correspond précisément à la position défendue par l'auteur de notre sophisme et Roger Bacon : *Aliquando enim verbum in oratione non exprimitur cum quo vocativus construi dicitur ut dicendo 'O Henrice' ; non enim actualiter exprimitur 'audi' vel 'percipe'* (363).

Du fait de la confusion sur ce que recouvre exactement cette caractérisation du vocatif comme absolu, qui porte soit sur sa construction avec le vocatif (*Grecisme*), soit sur sa construction avec l'adverbe (*Flores grammaticae*), il est possible que la première thèse mentionnée par Radulphus Brito concerne en fait toutes les interprétations de cette notion d'*absolutio*, qui sont nombreuses¹⁴⁰. A strictement parler cependant, comme nous l'avons dit, Radulphus vise uniquement la construction du vocatif avec l'impératif, ce qui ne concerne ni l'auteur de notre sophisme ni Roger Bacon : ceux-ci n'admettent l'*absolutio* que pour la construction du vocatif avec un impératif sous-entendu.

Conclusion

Les discussions sur les différentes sortes de *congruitas* et de *perfectio* sont bien attestées chez les grammairiens, à partir des années 1240. La vivacité du débat apparaît tant par la reprise des mêmes arguments, agencés en *pro* et *contra*, chez des auteurs défendant des positions opposées, que par le développement, l'explicitation et la critique de ceux-ci, dans les textes du second courant.

Le courant qui va de Robert Kilwardby à notre sophisme, en passant par Roger Bacon et le *Sicut dicit Remigius*, montre des degrés de sophistication croissante dans l'application de points de doctrine "modistes", comme la théorie de la dépendance, ou l'utilisation systématique des modes de signifier. Ce courant, par ailleurs, nous semble témoigner d'une conception d'ensemble du fonctionnement du langage opposée à celle des Modistes. Alors que ces derniers, influencés par les philosophes arabes, insistent sur l'aspect significatif du langage, développant le parallélisme entre ontologie, psychologie et signification, les auteurs de notre courant semblent beaucoup plus intéressés par le langage comme "acte", dans sa

140. Les justifications proposées par Radulphus pour excuser le Grecisme ou les *Flores grammaticae* reviennent à interpréter le caractère *absolu* du vocatif de différentes manières. Le vocatif n'est pas absolu en général mais seulement dans la mesure où (i) l'impératif (*audi*) ou (ii) l'adverbe de vocation n'est pas exprimé (*Illud ergo quod vocativus absolute ponatur sic intelligitur quod aliquando absolvitur ab actuali expressione eius cum quo construitur*). (iii) Le vocatif est absolu parce que lui fait défaut (*absolvitur*) la *ratio principii* qui lui permettrait d'être sujet. (iv) Le vocatif est absolu parce qu'il n'est pas concerné par la construction du sujet avec le verbe, bien qu'il soit présent dans d'autres constructions (363). On en trouve encore une autre interprétation dans les *sophismata* de Kilwardby, selon laquelle le vocatif est absolu parce qu'il est dans une construction qui n'est pas transitive : *Notandum ergo quod absolutio dicitur quattuor modis in grammatica ... Alio modo dicitur in nominativo et in vocativo a privatione transitive constructionis, et in ablativo similiter. Differenter autem quia ablativus erat natus construi transitive et privatur a constructione transitive ad quam est natus. Sed nominativus et vocativus prwantur a constructione transitive cum non sint nati transitive construi* (B f.75va). Sur la notion d'*absolutio* en général, cf. Kneepkens, à paraître.

dimension énonciative et pragmatique. Les solutions proposées pour l'analyse de cet acte de langage qu'est l'acte de vocation, exprimé dans la construction *O magister*, sont caractéristiques. Les Modistes, tout en posant la différence entre *actus significatus* et *actus exercitus*, tentent d'en gommer les implications, en les ramenant à deux modes de la transitivité, *O magister* étant, tout comme *lego Virgiliū*, la construction d'un *dependens* avec un *terminans* nominal. À l'inverse les auteurs de notre courant insistent sur la spécificité de l'*actus exercitus* par rapport à l'*actus significatus*. Ils en repèrent différents modes, comme, dans le *Sicut dicit Remigius* ou la *Summa grammatica* de Roger Bacon, la distinction entre les énoncés qui produisent un acte de par l'énonciation même (énoncés "enclitiques") et ceux qui produisent un acte du fait qu'ils comportent un constituant de nature particulière, comme un adverbe de vocation. D'autre part, ces auteurs s'intéressent au processus de production et de réception du sens, alors que les Modistes font de la génération du sens une conséquence automatique de la bonne formation des énoncés. Les auteurs du second courant admettent que l'énoncé puisse être modulé selon l'intention du locuteur. Le langage, selon cette conception, n'est qu'un instrument, dont l'agent est l'intellect¹⁴¹. Ce point de vue permet de rapprocher les deux problèmes du sous-entendu et des constructions figurées. De même qu'un auteur peut avoir besoin de détourner le sens d'un mot ou d'enfreindre une règle de syntaxe, de même, il est parfois nécessaire d'utiliser un énoncé incomplet : *sicut videmus accidere illis qui clamant latus, latus, aqua, aqua, ad ignem, ad ignem* (*Sicut dicit Remigius*, mss BN lat.16618, f.47ra)¹⁴².

Sous un certain aspect l'appareil technique de la grammaire modiste, tel qu'il a été décrit pour un corpus conséquent et en évolution, apparaît comme partiellement neutre par rapport aux grandes options choisies par les participants de nos deux courants. Mais, si l'on recherche plus avant, il apparaît que ce n'est pas tout à fait le cas, puisque la solution technique d'un problème de construction particulier, fait apparaître des divergences dont les conséquences sont plus importantes qu'il ne peut y paraître à première vue.

141. Ce point est clairement énoncé par Bacon, dans sa *Summa de sophismatibus et distinctionibus* : *sicut homo vel anima est principale agens in operatione negandi, hec dictio 'non' est instrumentum, et percutiens est principale agens in percutiendo, baculus instrumentum ; sic homo vel anima est principale agens in divisione et distributione subjecti, 'omnis' instrumentum* (154.23-28 : j'ai modifié la ponctuation de l'édition, qui rendait le texte incompréhensible).

142. Cf. exactement le même exemple dans *Kilbarb*, à la suite de la justification du pléonisme *ore locuta est* : *Causa uero, quare oportuit, est necessitas sententiam exprimendi, quod intenditur ; potuit enim significare, quod ipse locutus est apud se, sed cum tanto impetu, ut uix uerba informarent, et ad hoc designandum potuit esse ibi necessitas, quare fit defectus, uel causa potest esse simpliciter motus animi uiolentus et non deliberatus, sicut patet aliquando prae nimio luctu uel prae nimia tristitia, et non potest perfecte et cum deliberatione intellectus componere orationem perfectam, immo imperfectam exprimit uerbi gratia : in combustione domus non clamat portare aquam, sed aquam, aquam* (97.571-579).

Nous serions tentée de qualifier ce courant de baconien, bien que, comme cela a été partiellement montré, Bacon reprenne plusieurs de ses idées à Robert Kilwardby¹⁴³. Nous avons la chance, avec Bacon, de pouvoir cerner les implications de cette doctrine du langage comme acte, à tous les niveaux de l'analyse linguistique, qu'il s'agisse de sémantique (*De signis, Compendium studii theologiae*), de logique (cf. en particulier la *Summa de sophismatibus et distinctionibus*), de grammaire (*Summa grammatica*) et généralement, de fonctionnement social du langage (*Opus majus*). La liberté du locuteur y est toujours exaltée tout autant que son caractère rationnel.

Une hypothèse que nous voudrions proposer pour conclure, a pour origine plusieurs indices qui pointeraient vers une origine anglaise des auteurs de notre second courant. Il s'agirait peut-être de grammairiens de la nation anglaise à Paris, puisqu'il y a eu discussion à Paris, comme en témoignent les textes modistes. Le premier indice est bien entendu que les deux auteurs non anonymes de notre corpus sont Robert Kilwardby et Roger Bacon. Nous avons montré combien tous ces textes se répondent et contiennent des opinions voisines. Le second indice est la présence, dans des textes anglais, des points de doctrine caractéristiques du second courant : c'est le cas chez Richard de Hambury, ou ultérieurement Jean de Cornouailles. En outre, le seul traité modiste qui, à notre connaissance, comporte des questions portant sur les figures, dans des termes proches de ceux que l'on trouve par exemple dans le Commentaire sur Priscien Mineur de Kilwardby, est celui qui a circulé à Oxford, *Innata est nobis*. Enfin, troisième indice, les condamnations de grammaire, dont on a parlé, ont été proclamées à Oxford, et même s'ils elles sont difficiles à interpréter, peuvent sembler viser certaines adaptations de la doctrine modiste, et l'on retrouve à Oxford des auteurs défendant ces thèses, encore ultérieurement (cf. Lewry). Il nous semble en tous cas que le débat, commencé à l'époque de Robert Kilwardby, s'est poursuivi vivement pendant un demi-siècle, et même au-delà, et non seulement à Paris ou à Oxford. En témoignent, par exemple, le traité de Gentilis de Cingulo, d'origine italienne¹⁴⁴, ou le *Speculum grammaticale*, de l'anglais Jean de Cornouailles, ou encore le commentaire plus tardif aux *Flores grammaticae* de Ludolfus de Lucco, qui a circulé en Europe de l'Est. Ces traités modistes, pour le premier, ou intégrant des éléments de doctrine modiste sans l'arrière-plan théorique, pour les autres, traitent des questions de complétude et de correction dans les termes que nous avons décrits et comportent, pour les derniers, de longues sections consacrées à l'analyse des constructions figurées.

143. Sur cette conception du "speech-act" chez Kilwardby, cf. Lewry 1982, 45-46, à propos de son traitement de l'équivocité.

144. J. Pinborg note des développements sur les figures dans plusieurs traités modistes italiens (1967, 200-202). Sur la tradition modiste italienne cf. Alessio 1981 et 1984.

ANNEXES

Annexe 1 : Ms Oxford Bodleian Digby 55, ff. 131r-151v, *Quaestiones super Priscianum minorem*, Inc. : *Innata est nobis via a notioribus nobis in notiora nature*¹⁴⁵.

<f.150ra> Consequenter incipit determinare constructionem partium in oratione et incipit ab articulis in cuius princio tangit de constructione prolentica, et ideo gratia illius queritur UTRUM SERMO FIGURATIVUS SIT SIMPLICITER INCONGRUUS, SECUNDO DE PROLENSI.

De primo videtur quod non sit simpliciter incongruus, quia sermo qui non tantum vitiosus est sed cum vitio habet rationem vitium excusantem non simpliciter vitiosus. Aliter enim non differrent ser<150rb>mo vitiosus <et> ratione excusatus.

Item accipimus unam <orationem> figurativam, ut *turba ruunt*. Hec non est simpliciter vitiosa. Probatio. Quia congruitas causatur inter duo constructibilia ex convenientia et proportione modorum omnium significandi, ergo simpliciter erit incongrua ista +causa ex+ quantum ad omnes modos significandi, ideo ista partim congrua, partim incongrua, que causatur ex proportione quantum ad aliquos et inproportione quantum ad alios. Nunc autem sic est in ista [proportione] constructione *turba ruunt*. Est enim proportio quantum ad personas et quantum ad casum improportio¹⁴⁶ tamen in apposito et in quantum ad modos. Ideo etc.

145. Ce texte a une longue histoire : il a été transcrit complètement par R.W. Hunt en 1938, qui a confié ses cahiers à O. Lewry à la veille de sa mort, et O. Lewry, qui n'a pas eu le temps d'en réaliser l'édition projetée, m'a lui-même envoyé ces cahiers l'an dernier. J'ai revu la transcription sur des photocopies du manuscrit de la Bodleian. Il existe une autre copie de ce même traité dans le mss Oxford, Merton College 296 f.152-163. Il s'agit d'un texte modiste qui a circulé à Oxford, et qui semble avoir été influencé par Boèce de Dacie (cf. Pinborg 1967, 93-94 et Lewry 1984, 420). L'on y trouve l'ensemble canonique des questions posées par les Modistes dans leurs commentaires sur Priscien : sur le caractère scientifique de la grammaire, sur la nature des modes de signifier et leurs relations aux modes d'être et d'intelliger, sur les différentes sortes de modes de signifier, sur les relations entre signifiés et modes de signifier ; puis sur les lettres et les différentes parties du discours. La différence importante d'avec les autres textes du corpus modiste réside surtout en ces deux questions sur les figures, dont nous éditions la première ici : *Utrum sermo figurativus sit simpliciter incongruus* et *De prolepsis, utrum cum preponitur dividendum ipsi verbo et secuntur dividenda necesse sit verbum repeti*. Ce texte est extrêmement intéressant comme témoin de la pénétration des thèses modistes à Oxford au moment des condamnations de 1277 (Lewry 1984, 420). Il atteste du débat effectif que les propositions condamnées en grammaire suscitait à l'époque. Nous nous sommes occupée dans cette étude des deux premières propositions, mais la troisième (*Item quod verbum manens verbum potest privari omnibus accidentibus*) et la quatrième (*Item quod nullum nomen est tertie persone*) font également l'objet de questions (*Utrum possibile sit partem manere in specie partis circumscriptis omnibus modis eius accidentalibus*, ff.136rb-136va ; *Utrum necessarium sit nomen esse tantum tertie persone*, ff.145va-146ra).

146. improportio] et proportionale cod.

Oppositum videtur. Quamvis ad positionem effectus exigatur positio omnium causarum¹⁴⁷, tamen ad privationem simpliciter sufficit privatio unius cause, quia suum esse dependebat ex omnibus causis, verbi gratia, si fuerit edificator et finis in intentione agentis et non sit causa formalis deficit effectus simpliciter. Nunc autem ad constructionem conferunt omnes modi significandi, ergo si sit improportio in una istarum causarum erit deficiens constructio simpliciter. Sed in sermonibus figurativis est privatio proportionis aliquorum modorum significandi. Quare etc.

Intelligendum secundum Donatum quod figura est sermo vitiosus ratione excusatus ita quod ad figuram duo exiguntur scilicet vitium et ratio excusans, sed duplex est figura scilicet constructionis <et> locutionis. Constructionis ubi deficit aliquid a parte constructionis quod requiritur ad constructionem congruam, ut in figurativis. Alia est figura locutionis in qua deficit aliquid ad perfectam et propriam sententiam, ut *mulier habens animum bonum nuptus est michi* : proprietas totius attribuitur parti.

Ad questionem ergo si queras de figura locutionis dico quod talis sermo figurativus simpliciter est congruus habens tamen aliquid improprietatis et hoc patet quia habet modos significandi omnes proportionales¹⁴⁸ nisi quod aliquid habet improprietatis. Si queras de alia figura dico quod simpliciter talis sermo <est> congruus et habet rationem excusantem.

Nichilominus quidam istam distinctionem applicant sermonibus figurativis scilicet quod potest vel esse perfectio quantum ad sensum vel quantum ad intellectum. Unde tales sermones sunt congrui quantum ad intellectum, quia res significata per hoc quod dico *turba*, cum sit collectio quedam multorum, intelligitur aliquo¹⁴⁹ modo intelligendi per modum plurium, et ideo potest ordinari apposito pluralis numeri.

Credo quod licet ista distinctio sit competens in se, tamen in proposito non, quia¹⁵⁰ in aliquibus bene¹⁵¹ habet locum, unde ista *curro* secundum P<etrum> H<eliam> est congrua et perfecta quantum ad intellectum significationis, sed ista *turba ruunt* non, quia congruitas quantum ad intellectum causatur ex proportione eorum que sunt causa constructionis quantum ad intellectum et isti sunt modi <150va> intelligendi, et non ex modo intelligendi et modo significandi, quoniam non sunt inter se proportionales.

Item, constructio secundum sensum debet esse ex proportione modorum significandi qui sunt causa constructionis in sermone[m] et constructio secundum intellectum ex modis intelligendi proportionalibus. Nunc¹⁵² autem intelligendi modi

147. causarum] causatur *cod.*

148. omnes proportionales] omnis proportionalis *cod.*

149. aliquo] ab *cod.*

150. quia] sed malim.

151. bene] unde *cod.*

152. Nunc] Non *cod.*

<sunt> congrui¹⁵³ in oratione figurativa non sunt proportionales. Et ideo est sermo figurativus simpliciter incongruus et tamen propter rem significatam que multitudo est, est libertas in re que¹⁵⁴ potest intelligi per modum plurium et ideo ratione huius potest excusari¹⁵⁵. Unde nullus auctor protulit aliquam orationem in qua est suppositum singularis numeri significans aliquid unum et appositum pluralis numeri, ut *Sortes currunt*. Unde quantum ad intentionem proferentis sunt aliquo modo congrue.

Ad rationem dico quod in sermone figurativo est ratio aliquo modo excusans, non tamen sufficiens ad tollendam incongruitatem cuius probatio est, quia non sufficit talis ratio ad tollendum causas incongruitatis ut inproportionem modorum significandi. Unde est ibi duplex ratio excusans, scilicet qua potuit fieri et qua oportuit : qua potuit propter pluralitatem sic intellectam in ipsa re ratio qua oportuit fieri.

Ratio alia solvitur per hoc quod probat ratio ad oppositum et assumit.

Annexe 2 : Mss. Oxford Bodleian library lat. misc. F 34, Commentaire sur Priscien¹⁵⁶.

<f.1ra> *Quoniam in ante expositis libri* etc. Queritur cum sermo dividatur in congruum et incongruum, verum et ornatum, oportet quod aliquid reperiatur in ipso sermone a parte cuius ista sumantur. Solutio. Dicendum quod a parte significati generalis causatur congruitas, a parte significati specialis causatur veritas, a parte utriusque ornatus.

Item queritur an possit esse scientia communis ad istas tres scientias, scilicet grammaticam, retoricam et logicam. Solutio. Dicendum est quod nichil est commune univocum ad rem et modum rei. Veritas enim causatur a re et sic logica est de rebus, congruitas vero a modo rei.

Item queritur cum inter congruum et incongruum sit medium scilicet figurativum, quare inter verum et falsum non sit medium. Solutio. Dicendum quod veritas est adequatio rei et intellectus, falsitas vero rei inadequatio, sed inter adequationem et inadequationem non cadit medium, ergo neque inter verum et falsum.

Item. Verum et ens convertuntur, falsum et non ens convertuntur, sed inter ens et non ens cadit medium ergo etc. Sed congruitas causatur ex convenientia consignificatorum et significatorum generalium, incongruitas vero ex repugnantia eorundem. Potest ergo esse convenientia significatorum et repugnantia

153. congrui] congruum *cod.*

154. que] quod *cod.*

155. excusari] excusare *cod.*

156. R. Hunt a laissé une transcription des premiers folios de ce commentaire, qui n'est pas recensé dans le *Census* de Bursill-Hall. Ses notes nous indiquent également l'*explicit*, attribuant ce commentaire à Nicolas de Paris, ce qui le situerait dans les années 1250 : *Expliciunt questiones super Primum Prisciani magistri (?) Nicholus Parisiensis.*

consignificatorum vel econverso. Et sic est figurativa oratio. Et sic inter congruum et incongruum potest esse medium, non tamen inter verum et falsum, sicut visum est.

Annexe 3 : Jean de Cornouailles, *Speculum Grammaticale*, Mss Oxford Bodleian Library, Auct. F. 3.9., pp.1-180¹⁵⁷.

<p.1a> ... Si aliquis querat utrum omnis oratio sit congrua dictionum ordinatio, respondeo et dico quod sic. Contra : Priscianus in Maiori dicit quod si queratur *quid sit summum bonum in uita ?* et respondeatur *Honestas*, oratione perfecta respondetur. Sed hoc quod dico *Honestas* non est congrua dictionum ordinatio.

Item Priscianus in primo Constructionum dicit quod quelibet istarum est oratio congrua *scibo* et *amo scribere* et *ama*, sed nulla istarum est congrua dictionum ordinatio, ergo questio falsa.

Ad istud respondeo et dico quod quedam est oratio que tam secundum vocem quam secundum intellectum est congrua dictionum ordinatio, ut *Homo est animal* et quedam est oratio que tantum secundum intellectum et non secundum vocem est congrua dictionum ordinatio, prout patet per exempla preallegata vel prius allegata.

Et item ad argumenta dico quod licet nulla istarum *lego* et *amo* etc. sit congrua dictionum ordinatio quoad vocem, tamen quelibet istarum est congrua dictionum ordinatio secundum intellectum. Unde Priscianus in libro primo Constructionum dicit quod in verbis prime et secunde persone datur intelligi nominativus diffinitus, i.e. certus, sine quo scilicet verba esse non possunt.

(...)<p.2a> Similiter nota quod constructionum quedam est congrua et quedam incongrua, unde sciendum est quod constructio congruarum quedam est congrua in intellectu et voce ut *Sortes legit Virgilium*, nam hec est congrua in intellectu et voce, quia bene convenit in accidentibus ; quedam vero est congrua in intellectu tantum et non voce, ut *populus currunt, turba ruunt*, et quelibet istarum est congrua in intellectu quia *populus* et *turba* portant in se pluralitatem et sic gratia pluralitatis per ipsa importate possunt construi cum verbis pluralis numeri et tamen neutra illarum est congrua voce. Nam disconveniunt in accidentibus, quia

157. Jean de Cornouailles (Johannes Cornubiensis) est un maître de grammaire oxonien du milieu du XIVe siècle (cf. Hunt 1980, 172 et sv.). R.Hunt a laissé une transcription dactylographiée partielle de son *Speculum gramaticale*, que nous reproduisons telle quelle. Ce passage est important comme témoin de la survie du débat dont nous avons parlé, jusque vers le milieu du XIVe siècle, en Angleterre. Le point de départ de la discussion est clairement le passage de Pierre Helie que nous avons discuté plus haut (pp. 23 et sv.), mais l'argumentation, ensuite, porte les traces de l'évolution ultérieure du débat et de la forme spécifique qu'il a pris au XIIIe siècle. On notera que lorsqu'il s'agit du traitement des figures l'auteur cite Robert Kilwardby (*conceptio personarum est diversarum personarum ad eandem actionem vel passionem mediata associatio. Istam vero descriptionem dat Robertus Kylwardby expositor super primum volumen Prisciani*, p.52a ; cf. aussi p.54b) et la glose *Admirantes*, pour critiquer son opinion sur la *conceptio implicita* (p.53a-b).

populus et *turba* sunt singularis numeri, *currunt* et *ruunt* sunt pluralis numeri, quare etc.

Super hoc addo unum et dico quod quedam est constructio congrua voce et non intellectu, ut *capa categorica currit*, nam bene voces conveniunt et significata differunt, quia *capa* est substantivum prime impositionis, *categorica* vero est adiectivum secunde impositionis, et hec oratio et consimilis est congrua quoad vocem et incongrua quoad intellectum.

Quod istud sit falsum quod aliqua sit constructio sive oratio congrua intellectu tantum et non voce, probo per tres rationes. Nam dicit Aristoteles quod prius intelligitur in posteriori <p.2b> et positus posterioribus ponuntur et priora, ut *homo est, ergo animal est*. Sed vox et intellectus se habent tanquam prius et posterius, ergo posita congruitate in intellectu que posterior est, ponetur et in voce que prior est, quare nulla constructio potest esse congrua in intellectu nisi prius sit congrua in voce, quare etc.

Item vox et significatum sunt correlativa et natura correlativorum est quod posito uno ponitur et alterum et remoto uno removetur et alterum, ut posito patre ponitur et filius et destructo patre destruitur et filius, ut signum et significatum, signum vocat vero logicus vocem, significatum vero intellectum, ergo posita congruitate in uno, ponetur et in altero, et posita incongruitate in uno ponetur et in altero. Quare posita congruitate in intellectu ponetur et in voce et etiam si sit aliqua constructio congrua quantum ad intellectum, est vel erit congrua quantum ad vocem.

Item de bonitate signi est ut respondeat suo significato sed intellectus est significatum et vox est signum, ergo vox debet respondere suo significato, unde posita incongruitate in intellectu ponetur et in voce, etc.

Ad istud respondeo, et dico quod vox et intellectus possunt dupliciter considerari, scilicet per se vel habendo respectum unius ad alterum. Si per se, sic sunt opposita, unde posita congruitate in uno, non ponetur in altero, sed habendo respectum unius ad alterum prout se habent ut prius et posterius et ut correlativa sive ut signum et suum significatum se habent, sic sunt eadem, unde posita tunc congruitate in uno, ponitur et in altero, et sic non valet quod arguitur.

OUVRAGES CITES

- Alessio, Gian Carlo, 1981, "I trattati grammaticali di Giovanni del Virgilio", *Italia medioevale e umanistica* 24, 159-212.
- Alessio, Gian Carlo, 1984, "La grammatica speculativa e Dante", *Lettura Classensi* XIII, 69-88.
- Alexandre de Villedieu, 1893, *Doctrinale*, éd. critique par Dietrich Reichling, Documenta Germaniae Paedagogica, 12, Berlin, A. Hofman & Co (reprint, New York, Burt Franklin, 1974).

- Averroes, 1971, *In librum V Metaphysicorum Aristotelis Commentarius*, éd. Ponzali, Bern.
- Boèce de Dacie, 1969, *Modi significandi sive Quaestiones super Priscianum Maiorem*, ed. Jan Pinborg et Heinrich Roos, CPhD 4, Gad, Copenhague.
- Braakhuis, H.A.G., 1977, *De 13de eeuwse tractaten over syncategorematische termen : In -leidende studie en uitgave van Nicolaas van Parijs' Sincategoremata*, Dissertation, Leiden.
- Bursill-Hall, G.L., 1976, "Johannes de Garlandia : Forgotten grammarian and the manuscript tradition", *Historiographia Linguistica* 3/2, 155-177.
- Bursill-Hall, G.L., 1979, "Johannes de Garlandia : Additional manuscript material", *Historiographia Linguistica* 6/1, 77-86.
- Bursill-Hall, G.L., 1981, *A census of Medieval Latin Grammatical Manuscripts*, Grammatica speculativa, 4, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2 vols.
- Colker, M.L., 1974, "New evidence that John of Garland revised the Doctrinale of Alexander de Villadei", *Scriptorium* XXVIII, 68-71.
- Covington, M.A., 1984, *Syntactic theory in the high Middle Ages, Modistic models of sentence structure*, Cambridge, CUP.
- Ebbesen, Sten & Pinborg, Jan, 1970, "Studies in the Logical Writings Attributed to Boethius de Dacia", *CIMAGL* 3, 1-54.
- Ebbesen, Sten, 1981, "The present King of France wears hypothetical Shoes with Categorical Laces. Twelfth-century writers on well-Formedness", *Medioevo* 7, 91-113.
- Gentile da Cingoli, 1985, *Quaestiones supra Prisciano Minori*, ed. Martorelli, Romana Vico, Pise, Scuola Normale Superiore.
- Grabmann, M., 1940, *Die Sophismatalitteratur des 12. und 13. Jarrhunderts mit Textausgabeeines Sophisma des Boethius von Dacien*, BGPM XXXVI, Aschendorff.
- Hamesse, Jacqueline, 1974, *Les Auctoritates Aristotelis, Un florilège médiéval. Etude historique et édition critique*, Louvain, Publications universitaires.
- Holtz, L., 1981, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical, étude et édition critique*, Paris, Editions du CNRS.
- Hunt, R.W., 1980, *Collected Papers on the History of Grammar in the Middle Ages*, ed. par L.G.Bursill-Hall, Amsterdam, J.Benjamins.
- Jean de Dacie, 1975, *Opera*, ed. Alfredus Otto, CPhD I, 1&2, Gad, Copenhague.
- Jean de Salisbury, 1929, *Metalogicon*, ed C. C. Webb, Clarendon Press.

- Kneepkens, C.H., (à paraître), "ABSOLUTIO : A note on the development of a Grammatical Notion", *L'héritage des grammairiens latins*, Actes du colloque de Chantilly, Peeters.
- Kneepkens, C.H., 1983, "Roger Bacon on the double intellectus : A note on the Development of the theory of congruitas and perfectio in the first half of the thirteenth century", in Lewry (ed), *The rise of British Logic*, 115-143.
- Kneepkens, C.H., 1985, "The Quaestiones grammaticales of the MS Oxford, Corpus Christi College 250 : An Edition of the Second Collection", *Vivarium* XXIII, 2, 98-124.
- Kneepkens, C.H., 1987, *Het Iudicium Constructionis. Het Leerstuk van de Constructio in de 2de Helft van de 12de Eeuw*. Del I : Een Verkennende en Inleidende Studie, Del II : Uitgave van, Robertus van Parijs'Summa 'Breve Sit ; Del III : Uitgave van Robert Blunds'Summa in Arte grammatica ; Del IV : Verkuitgave van Petrus Hispanus'Summa Absoluta cuiuslibet, Nijmegen, Ingenium Publishers.
- Lafleur, Claude, 1986, *Quatre Introductions à la Philosophie (c.1230-1250) de la Faculté des Arts de l'Université de Paris*, (Thèse de Doctorat, Université de Montréal).
- Lewry, P.O., (ed) 1983, *The rise of British Logic*, Acts of the Sixth European Symposium on Medieval Logic and Semantics, Balliol College, Oxford, 19-24 June 1983, Toronto PIMS.
- Lewry, P.O., 1978, *Robert Kilwardby's writings on the Logica Vetusta studied with regard to their teaching and method*, Thesis, Oxford, (unpublished dissertation) Oxford.
- Lewry, P.O., 1981, "The Oxford condemnations of 1277 in grammar and logic", in Braakhuis & al. 1981, 235-278.
- Lewry, P.O., 1982, "Robertus Anglicus and the Italian Kilwardby", in *English logic in Italy in the 14th and 15th centuries*, ed. by Alfonso Maierù, Bibliopolis, 33-51.
- Lewry, P.O., 1984, "Grammar, Logic and Rhetoric 1220-1320", in J.I.Catto 1984, *The History of the University of Oxford, vol.I., The early Oxford Schools* 401-433, Oxford, Clarendon Press.
- Libera, Alain de, 1981, "Roger Bacon et le problème de l'appellatio univoca", in *English logic and semantics*, éd. Braakhuis & Kneepkens, Ingenium Publishers, Nijmegen.
- Libera, Alain de, 1984, "La littérature des *Sophismata* dans la tradition terministe parisienne de la seconde moitié du XIIIe siècle", *The editing of Theological and Philosophical Texts from the Middle Ages*, ed. by Monika Asztalos, Almqvist & Wiksell International, Stockholm, 213-244.

- Libera, Alain de, 1987, "Les *Summulae dialectices* de Roger Bacon, I. *De termino*, II. *De enuntiatione*", *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, Année 1986, 139-290.
- Libera, Alain de, 1988, "Les *Summulae dialectices* de Roger Bacon. III *De argumentatione*", *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, Année 1987, 171-278.
- Ludolfus de Lucco (Ludolfus de Hildesheim), 1489-1494, *Flores grammaticae (cum commento)*, Basel Johannes Amerbach.
- Martin de Dacie, 1961, *Opera*, ed. Henricus ROOS, CPhD II, Gad, Copenhagen.
- Percival, Keith, (à paraître), "Anaphore in Medieval and Renaissance Grammars", *L'héritage des grammairiens latins*, Actes du colloque de Chantilly, Peeters.
- Pierre Helie, 1979, *The Summa of Petrus Helias on Priscianus Minor*, ed. Tolson, J.E., *Cahiers de l'Institut du Moyen âge Grec et Latin* 27-29.9
- Pinborg, Jan, 1961, "Interjektionen und Naturlaute, Petrus Heliae und ein Problem der antiken und mittelalterlichen Sprachphilosophie", *Classica et Mediaevalia* 22.
- Pinborg, Jan, 1967, *Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter*, BGPTMA, 42 :4., Münster, Kopenhagen, Aschendorff/ A. Frost-Hansen.
- Pinborg, Jan, 1984, *Medieval Semantics. Selected Studies on Medieval Logic & Grammar*, ed. by S.Ebbesen, Variorum reprints, London.
- Powitz, Gerhardt, 1986, "Zwei grammatische Opuscula des Ludolf von Lucowe", *Codices manuscripti*, Jahrgang 12, Heft 4, 133-136.
- Priscien, 1855-9, *Institutiones Grammaticae*, ed. Martin Hertz (Grammatici Latini 2-3).
- Ps-Kilwardby, 1975, "The Commentary on "Priscianus Maior" ascribed to Robert Kilwardby", ed. Fredborg, K.M., Green-Pedersen, N. J., Nielsen, L., Pinborg, J., *Cahiers de l'Institut du Moyen âge Grec et Latin* 15, 1-143.
- Ps-Albert le Grand, 1977, *Quaestiones Alberti de modis significandi*, ed. et trad. L.G. Kelly, Amsterdam, John Benjamins.
- Ps-Grosseteste, 1976, "*Tractatus de grammatica*" eine fälschlich Robert Grosseteste zugeschriebene spekulative Grammatik, edition und Kommentar, Karl Reichl, Schöningh.
- Radulphus Brito, 1980, *Quaestiones super Priscianum Minorem*, ed. Pinborg, Jan, Enders, H.W., *Grammatica speculativa* 3, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog.
- Rijk, L.M. de, 1962-67, *Logica modernorum : A contribution to the History of Early Terminist Logic*. I : On the Twelfth Century Theories of Fallacy

- (1962), II,1 : The Origin and Early Development of the Theory of Supposition, II,2 : Texts and Indices (1967)", "Assen, Van Gorcum.
- Rijk, L.M. de, 1980, *Die Mittelalterlichen Traktate de modo opponendi et respondendi*, Münster.
- Roger Bacon, 1937, *Summa de sophismatibus et distinctionibus*, ed. R. Steele, Opera hactenus inedita Rogeri Baconi XIV, Oxford.
- Roger Bacon, 1940, *Summa Grammatica*, ed. Robert Steele, in Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, fasc.15, Oxford, Clarendon Press.
- Roos, H., "Ein unbekanntes Sophisma des Boetius de Dacia", *Scholastik* 38, 378-91.
- Rosier, Irène, (à paraître), "Le traitement spéculatif des constructions figurées au XIIIe siècle", *L'héritage des grammairiens latins*, Actes du colloque de Chantilly, Peeters.
- Rosier, Irène, 1983, *La Grammaire spéculative des Modistes*, Lille, PUL.
- Rosier, Irène, 1984, "Grammaire, logique, sémantique : Deux positions opposées au XIIIe siècle Roger Bacon et les Modistes", *Histoire Epistémologie Langage* 6, 1, 21-34.
- Rosier, Irène, 1984, "Transitivité et ordre des mots chez les grammairiens médiévaux, in Auroux & al. 1984, Lille, PUL.
- Rosier, Irène & Libera, Alain de, 1986, Intention de signifier et engendrement du discours chez Roger Bacon, *Histoire Epistémologie Langage* VIII, 2, 63-79.
- Schmuecker, Laurentius, 1984, *Robertus Kilwardby, O.P., In Donati Artem Maiorem III*, Südtirol, A.Weger Brixen.
- Siger de Courtrai, 1977, *Summa modorum significandi*, Jan Pinborg, Amsterdam, J.Benjamins.
- Simon de Dacie, 1963, *Simonis Daci Opera*, ed. Alfredus Otto, CPhD III, Gad, Copenhague.
- Sirridge, Mary, (à paraître 1), "Robert Kilwardby on Figurative Constructions and the Limits of Grammar", *Studies in medieval grammar and linguistic theory. In memory of Jan Pinborg*.
- Sirridge, Mary, (à paraître 2), "Institutiones grammaticae XVII, 187, Three medieval reactions", *L'héritage des grammairiens latins*, Actes du colloque de Chantilly, Peeters.
- Sirridge, Mary, 1980, *Notulae super Priscianum minorem magistri Jordani*. Partial ed. & introd.", *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin* 36.
- Sirridge, Mary, 1983, "Socrate's Hood. Lexical meaning and Syntax in Jordanus and Kilwardby, *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin* 44, 102-121.

Thomas d'Erfurt, 1971, *Grammatica speculativa*, ed. et trad. G.L. Bursill-Hall, Longman, London.

Thurot, C., 1869, *Extraits de divers manuscrits latins, pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen Âge* (reprint Minerva, Frankfurt 1964), Paris, Bibliothèque Impériale.

O MAGISTER TE NON LEGENTE PARISIUS DICENDUM EST VE SCOLARIBUS

Circa istam orationem quinque querebantur.

1. **Primum** fuit de distinctione assignata a respondente scilicet quod proposita oratio iudicata [iudicata] quantum ad sensum est incongrua et imperfecta, quantum vero ad intellectum congrua et perfecta.
2. **Secundum** fuit de hac oratione *O Magister*.
3. **Tertium** fuit de hac oratione *te non legente Parisius*.
4. **Quartum** de ista *dicendum est*.
5. **Quintum** et ultimum de ista *ve scholaribus*¹.

1. Circa primum sic procedebatur. Ista enim distinctio multipliciter ponitur. Aliqui dicunt quod potest iudicari quantum ad vocem vel quantum ad intellectum. Alii dicunt quod potest esse perfecta quantum ad sensum vel quantum ad intellectum. Alii dicunt quod potest esse perfecta quantum ad intellectum primum vel secundum².

1-1. Primo ergo dubitatur de primo modo distinguendi scilicet UTRUM ALIQUA ORATIONE ESSET PERFECTA QUANTUM AD VOCEM VEL QUANTUM AD INTELLECTUM, secundo de secundo, tertio de tertio.

Circa primum sic fuit processum et ostensum fuit per quatuor rationes quod predicta distinctio sic posita bona sit. Quod autem nulla sit ostensum fuit per duas rationes.

Quod igitur bona sit distinctio videtur sic.

1-1-1. Dicit Aristoteles quod eadem est oratio composita et divisa³. Et alibi dicit quod non est eadem composita et divisa⁴. Cum igitur isti sermones sint oppositi, oportet quod sibi contradicat vel quod diversimode intelligat. Sed non est dicere quod sibi contradicat. Ergo diversimode habent intelligi huiusmodi sermones. Sed non est diversitas per quam diversimode habeant intelligi nisi in affirmativa intelligatur pro idemptitate secundum vocem, idest eadem oratio est composita et divisa secundum vocem, et in negativa pro idemptitate secundum rem et

1. Seulement les deux premières questions seront traitées. Le même sophisme est traité dans les *sophismata* de Kilwardby (cf. note 5 de l'introduction), mss BN lat.16618 (cf. note 14 *supra*), cf. Roger Bacon, Simon de Dacie (et le commentaire sur ses *Questiones*, cité dans l'édition de celles de Radulphus Brito), Radulphus Brito (*Questiones super Priscianum*) et Siger de Courtrai (cf. références *infra*).

2. Cf. Roger Bacon, *Summa Grammatica* : Deinde queritur de perfeccione duplici que datur uno modo sic, quod potest esse perfecta quoad vocem vel intellectum ; alio modo quod potest esse perfecta quantum ad intellectum vel sensum ; tertio modo quod potest esse perfecta quantum ad intellectum primum vel secundum, ideo de unoquoque videndum est (17, 3-10).

3. S.E. 166a35 ; 169a25. Argument utilisé par Roger Bacon, 17, 13-14.

4. S.E. 168a27 ; 177b1.

intellectum, in oratione composita et divisa. Ergo oratio quantum ad logicum potest iudicari aliquando quantum ad vocem et aliquando quantum ad intellectum. Sed similiter refertur oratio quantum ad intellectum grammatici et logici. Ergo similiter potest oratio iudicari quantum ad grammaticum perfecta quantum ad vocem <46ra> vel quantum ad intellectum et sic distinctio bona.

1-1-2. Secunda ratio. Primo Elenchorum in illo capitulo "differt autem non parum", dicit Aristoteles quod homo et album et res est et nomen⁵. Per hoc patet quod contingit sumere dictionem ut nomen est sive ratione vocis, vel ratione rei vel intellectus. Sed qua ratione potest sic vel sic sumi dictio, similiter et oratio. Ergo contingit orationem sumi ratione vocis vel ratione intellectus sive rei. Sed sicut contingit orationem sumere, sic contingit iudicium fieri de ipsa. Potest ergo oratio iudicari quantum ad vocem vel quantum ad intellectum et sic distinctio bona.

1-1-3. Item Priscianus versus finem primi minoris, ante illud capitulum "de 'tu' quoque etc"⁶, concludit quedam correlaria quorum unum est istud: "itaque accidentia solent variare actores per diversas figuras, que quamvis quantum ad ipsas voces vel dictiones videantur incongrue esse disposita tamen quantum ad sensum rectissime ordinata iudicantur"⁷. Sed constat quod ibi accipitur sensus pro intellectu significato⁸. Et illud quod dicit quantum ad dictiones intelligendum est quantum ad voces, quia omnis dictio est vox. Igitur patet per suam intentionem quod oratio potest dici perfecta quantum ad intellectum et imperfecta quantum ad voces. Sed hoc ponit predicta distinctio, quare bona est.

1-1-4. Item eadem est virtus in enthimemate et in syllogismo, et eadem sententia intelligitur in utroque. Sed tamen quantum ad vocem deficit in enthimemate una propositio. Ergo licet ibi sit completa argumentatio quantum ad intellectum, tamen quantum ad vocem est incompleta, sive imperfecta. Enthimema enim⁹ est syllogismus imperfectus sive curtatus. Sed similis est comparatio orationis grammaticae ad intellectum grammatici que est ipsius argumentationis ad intellectum logici. Ergo aliqua oratio poterit esse perfecta quantum ad intellectum grammatici licet sit imperfecta quantum ad vocem, quare distinctio bona.

1-1-CONTRA 1. Contrarium videtur haberi per dictum Prisciani. Dicit enim quod omnis constructio quam Greci *synthesim* vocant, ad intellectum referenda est¹⁰. Non ergo ad vocem sed tantum ad intellectum est referenda constructio. Ergo multo fortius perfectio. Perfectio enim plus attenditur in re significata¹¹ quam constructio. Ergo solum erit oratio perfecta quantum ad intellectum, vel imperfecta si debeat dici imperfecta, quantum ad vocem non.

5. S.E. 174a9-10. Argument utilisé par Roger Bacon 17, 16-17.

6. GL 3, XVII, 190 (202.8).

7. GL 3, XVII, 187 (201.12-15).

8. significato] signato *cod.*

9. enim] etiam *cod.*

10. GL 3, XVII, 187 (202.11-12).

11. significata] signata *cod.*

1-1-CONTRA 2. Item grammaticus per se vocem non considerat nisi ut est signum rei. Ergo super vocem perfectionem vel constructionem non exigeret nisi ratione rei significata vel intellecte. Et sic solum erit perfectio quantum ad intellectum et nunquam quantum ad vocem, quare distinctio nulla.

1-2. Circa secundum sic procedebatur scilicet UTRUM ORATIO POSSIT DICHI PERFECTA QUANTUM AD SENSUM VEL QUANTUM AD INTELLECTUM et ostendebatur quod nulla esset distinctio quatuor rationibus.

1-2-1. Prima talis est. Priscianus in primo Minoris dicit "igitur manifestum est, quod consequens est, ut etiam per dictiones, cum partes sint perfecte orationis, constructionem per aptam structuram recipiant" et statim dicit quod sensibile quod paratur ex singulis dictionibus idest intelligibile est principium orationis perfecte¹². Ecce quod ipse habet pro eodem sensibile et intelligibile dictionis. Sed hec descendunt a sensu et intellectu. Igitur idem erit sensus et intellectus dictionis et orationis. Sed si sic, non est distinguere inter perfectionem quantum ad sensum et perfectionem quantum ad intellectum. Quare distinctio nulla.

1-2-2. Item Priscianus parum post, ubi manifestat quod dictionis sit defectus ibi scilicet "in compositis quoque"¹³ dicit quod quandoque deficit dictio in compositione, ut ibi "0 mihi sola mei etc"¹⁴. Et ne crederet aliquis quod ibi deficeret syllaba solum, quia deficit hec dictio monosyllaba es, per apocopam ut diceret aliquis, ideo hoc removendo dicit quod non possumus eam dicere apocopatam esse, que fit in plena dictione, sed que fit in litteris vel syllabis per se sensu carentibus¹⁵. Hinc sumitur argumentum cum ipse dicat, quod littere et syllabe careant sensu, non intelligat quin ita sentiantur sicut alia ut dictio vel oratio, sed quod non habent intellectum vel significatum sicut dictiones. Ergo patet quod ibi accipitur sensus pro intellectu vel pro significato, quod idem est. Ergo sensus et intellectus sunt idem, quare distinctio nulla.

1-2-3. Item dicit Priscianus, in parte illa "sed quod maius est"¹⁶ quod nisi velimus facere discretionem non opus est nominativi casus pronomina addere verbo¹⁷. Ergo dicendo *curro* si addamus pronomen, hoc solum erit ut faciamus discretionem. Et hoc est quod postea significat in parte illa "obliqui casus [obliqui casus] pronominis"¹⁸. Ibi dicit quod equaliter est ista perfecta *curro* sicut ista

12. Priscien: Igitur manifestum, quod consequens est, ut etiam dictiones, cum partes sint per constructionem perfectae orationis, id est ton kata suntaxis autotelous logos, aptam structuram (id est ordinationem) recipiant: quod enim ex singulis dictionibus paratur sensibile (id est intelligibile) ... GL 3, XVII, 3 (108.15-20). Argument cité par Roger Bacon 17, 29-32, Robert Kilwardby dans les *Sophismata*, et dans le *Sicut dicit Remigius* f.52vb, contre la distinction entre *perfectio quantum ad sensum* et *perfectio quantum ad intellectum*.

13. GL 3, XVII 5 (110.24).

14. *Ibid* 111.1: 0 mihi sola mei super Astyanactis imago (Virg. *Aen.* III 489).

15. GL 3, XVII 5 (111.2-4).

16. GL 3, XVII 17 (118.13).

17. GL 3, XVII 17 (118.20-21).

18. GL 3, XVII 17 (118.21-22).

ego curro. Sic ergo additur solum pronomen propter discretionem, et discretio est id quod refertur ad intellectum. Ergo si fiat aliqua perfectio quando additur pronomen, hoc solum erit quantum ad intellectum. Sed tamen quantum ad distinctionem propositam faceret orationem perfectam quantum ad sensum, si adderetur. Ergo idem est perfectio quantum ad sensum et quantum ad intellectum, quare distinctio nulla.

1-2-4. Quarta ratio. Posito falso possibili non sequitur falsum impossibile, sed falsum possibile. Supposita predicta distinctione sequitur impossibile, sicut ostendam. Quare non est ista distinctio possibilis sed impossibilis. Minor sic probatur. Si oratio sit imperfecta quantum ad sensum, ut ponit distinctio, tunc appetit perfici et perfici potest, cum omne imperfectum appetat perfici. Sumatur igitur aliqua talis oratio, verbi gratia oratio proposita *O Magister* ipsa ergo poterit perfici secundum te <46rb>. Sed si perficiatur quantum ad sensum ut apponatur illud quod deficit, est impossibile quoniam tunc erit imperativa, ut diceretur *O magister audi* et prius fuit tantummodo vocativa. Est ergo de vocativa facta imperativa quod est impossibile, quia iste sunt diverse species orationis, ut dicit Boethius in libro de categoricis et ypotheticis¹⁹. Cum igitur istud sequatur ex ista distinctione, videtur quod distinctio sit impossibilis.

1-3. Circa tertium sic procedebatur et querebatur UTRUM SIT PERFECTA QUANTUM AD INTELLECTUM PRIMUM VEL SECUNDUM.

1-3-1. Et ostendebatur quod distinctio nulla esset, quia illud quod appellatur hic intellectus primus est intellectus secundus et econverso. Probatio. Intellectus secundus appellatur qui concipitur secundario ex significato speciali ipsarum dictionum, et intellectus primus qui primo et ex ordinatione accidentium partium apprehenditur²⁰. Sed accidentia et consignificata radicanur et fundantur supra significata. Ergo prius est intellectus significati²¹ ipsius dictionis quam consignificati. Quare illud quod tu dicis esse intellectum primum debet dici secundus intellectus et non econverso.

Sed dicebatur quod de hiis est loqui dupliciter, aut absolute, et sic est verum quod obicitur scilicet quod prius est significatum quam accidentia que fundantur super ipsum; aut in comparatione scilicet ad intellectum grammatici, et sic prius et principalius considerat consignificata quam significata. Et sic apud eum prior est intellectus qui habetur ex ordinatione consignificatorum quam alius qui habetur ex significato dictionis.

SED CONTRA. Qualitercumque referantur ista consignificata ad intellectum grammatici, semper tamen accipit ea, ut sunt accidentia et effectus. Ergo

19. Boethius, *Syll. cat.* 1, PL 64, 797B.

20. Cf. Robert Kilwardby, *In Priscianum Minorem*: Primus intellectus est qui primo cadit in apprehensione, scilicet qui consistit ex modis significandi dictionum. Secundus qui secundo comprehenditur, scilicet qui consistit ex significatis dictionum (ed. Kneepkens, 136), id. Roger Bacon 21.23-25 et *Sicut dicit Remigius*, texte cité supra note 68.

21. significati] signati cod.

necessario prius habet considerare causam eorum et subiectum quam ipsa accidentia. Et sic adhuc apud intellectum grammatici, ille qui apprehenditur per significata specialia erit primus intellectus et sic reddit idem quod prius dictum est.

1-3-2. Secunda ratio. In omni genere prioris et posterioris posito posteriori ponitur prius et destructo priori destruitur posterius. Quare si sit oratio perfecta quantum ad intellectum secundum erit perfecta quantum ad intellectum primum et sic distinctio nulla.

1-3-OP1. AD OPPOSITUM nos reperimus quandoque orationem perfectam quantum ad intellectum primum, imperfectam quantum ad intellectum secundum ut patet cum dicitur *spero dolorem*²², quia quantum ad ordinationem primam ipsarum dictionum penitus est congrua et perfecta, sed quantum ad intellectum secundum est ibi improprietas et repugnantia. Ergo similiter erit econverso quod poterit esse oratio perfecta quantum ad intellectum secundum, imperfecta vero quantum ad intellectum primum. Hoc ponit predicta distinctio ergo bona.

Intellectus huius distinctionis multipliciter ponitur.

a. Quidam volunt dicere quod omnis perfectio orationis consistat in ordinatione eius ad intellectum vel ad animam tamquam ad finem, eo scilicet quod finis imponit necessitatem eis que sunt ad finem. Diversificatur autem finis ad quem est oratio grammatica, quia intellectus quorundam ita se habet quod orationem non posset intelligere nisi sub vocibus omnibus apponeretur quicquid debet apponi; aliorum vero statim, non apposito etiam sufficienter illud quod debet apponi, intellectus totum caperet et intelligeret.

b. Hac, dico, necessitate coacti, quidam ut eis videtur, dicunt quod debemus orationem distinguere quantum ad utentes sensu vel quantum ad utentes intellectu et sic intelligunt orationem esse perfectam quantum ad sensum vel quantum ad intellectum²³.

CONTRA b. Sed quod istud nullam habeat necessitatem apparet, quia oratio non est finaliter ad movendum meum intellectum vel tuum. Licet ergo meus intellectus vel tuus hanc orationem posset intelligere alius non, nihilominus si ipsa de se sit sufficiens ad movendum intellectum vel non sit, inde perfecta est vel imperfecta, sicut instrumentum secandi non ordinatur ad secandum hoc lignum vel illud, sed simpliciter ad secandum et si natura ligni repugnante nunquam ipsum secaret et tamen si reperiret materiam aptam de se posset secare, perfectum de se diceretur. Non enim bonitas instrumenti dependet a bonitate materie supra quam agit, sed magis a bonitate suorum principiorum. Ideo querendum est perfectionem orationis a parte principiorum suorum.

22. Tiré de l'exemple : Hunc ego si potui tantum sperare dolorem (Virg. *Aen.* IV, 419), cf. Donat, GL 4, *Ars Maior* III, 394.30-31 (exemple d'acyrologia ou "impropria dictio"); Priscien, GL 3, XVII 204 (307.3).

23. Sur cette distinction, cf. introduction *supra* p.28.

Nota tamen prius quod perfectum dicitur dupliciter. Aut simpliciter et extra genus aut in genere. Prima perfectione est illud perfectum simpliciter cui nihil penitus deest, cui nihil fieri, nihil imaginari possibilis est additio²⁴. Hac perfectione sola prima causa perfecta est. Hanc autem perfectionem non querimus in orationibus grammaticalibus. Perfectum autem in genere tripliciter reperitur. Et quia secundum Aristoteles primo Physicorum res nature sumuntur iuxta proportionem rerum artificialium et e converso, unde dicit quod materia naturalis solum est secundum analogiam²⁵ et comparisonem materie artificialium ad suam formam, et ad similitudinem omnium istorum sumuntur res rationis. Ideo ut nobis melius pateat quod querimus, distinguamus istam triplicem perfectionem in rebus artificialibus et nature et tunc ad orationem applicemus. Videtur igitur quod in re artificiali utpote in domo, est reperire perfectionem quantum ad esse et bene esse. Et hoc est quando habet suam materiam et suam formam debito modo ordinatam, et ulterius aliqua congrua ut picturam vel ordinem aliquorum que superadduntur post completionem ipsius. Alia vero est perfectio consistens solum in ordinatione debita suorum principiorum que sufficiunt ad esse domus. Et est tertia perfectio quando ordinatur ad <46va> finem propter quem est²⁶. Et ista perfectio ultima supponit necessario istam secundam et ista secunda est de necessitate ipsius rei et est sufficiens, qua posita ponitur res simpliciter, et qua remota removetur res simpliciter. Sic est et in re naturali quod tunc quando est compositio materialis cum formali, sub suis dispositionibus, res dicitur complete existere ; licet quandoque aliquod quantum ad bene esse superaddatur, ut quod sit sub tali quantitate vel qualitate vel habitu. Tertia perfectio est quando ad finem proprium ordinatur²⁷.

Sicut ergo est in hiis, sic est in oratione grammatica. Quandoque enim ponitur materiale principium sub formali idest suppositum sub appposito, sub suis dispositionibus, et tunc est oratio penitus et simpliciter perfecta ut ista *Sor currit*. Quandoque vero apponuntur conditiones alie que non sunt de esse necessario ipsius orationis sed de bene esse, vel dispositiones alicuius principii orationis, sicut patet in oratione ubi ponuntur omnes partes orationis, vel partes

24. Aristote, *Métaphysique*, 5.1021b 12. Cf. *Auctoritas* 138 : Perfectum est extra quod nihil est et est duplex, scilicet perfectum simpliciter extra quod nihil est simpliciter, et hoc est quod dicit Commentator quod illa est dispositio primi principii in quo sunt perfectiones et nobilitates omnium entium nobiliori modo quam sunt in se ipsis, sed perfectum in genere est extra quod nihil est alicujus determinati generis (126.26-31). Averroes, c.XV com.21 : Deinde dixit *Et quedam modo universali etc.*, idest : diffinitio eorum universaliter est talis : perfecta sunt illa quorum nihil invenitur per quod dicuntur imperfecta in eis aut extrinsecum. Et ita est dispositio primi principii, scilicet Dei. Et forte intelligit per hoc quod dixit *Et quibus nihil est extra* et a quibus nihil diminuitur ex eis quae sunt. Et potest intelligi per hoc quod dixit *ita quod in eis non est nobilitas in unoquoque generum*, id est quando de eis non diminuitur nobilitas ex eo quod invenitur in unoquoque generum. Cf. note 81 *supra*.

25. *Physique*, II, 8, 199a12-15.

26. Cf. *Métaphysique*, 1121b 25.

27. C'est souvent seulement cette troisième acception de la *perfectio* qui est citée, même lorsque l'on utilise le parallélisme entre l'art et la nature, cf. Gentilis da Cingoli, 50-51.

indeclinabiles que multotiens supervacue ponuntur quantum ad sententiam, ut dicit Priscianus²⁸. Et tunc quando oratio grammatica ordinatur ad movendum intellectum mediantibus suis principiis, tunc habet tertiam perfectionem que potissime est in oratione, quando virtute suorum principiorum habet hec facere.

Et ideo licet ibi multe sint perfectiones, una solum ponenda est perfectio completissima totius orationis, quia omnes alie istam supponunt. Ipsam ergo oportet querere, ut iuxta ipsam accipiamus modos imperfectionis. Est enim rectus iudex sui et obliqui, primo *De anima*²⁹ et privationes cognoscuntur per habitum, XI^o *Metaphysice*³⁰. Cum ergo grammaticus non consideret tantum voces sed voces significantivas, que proprie debent exprimere sententiam proferentis et hoc ipse per se non faciant nisi debito modo adinvicem ordinentur, videtur esse ponendum quod ista debeant dici tota ratio et tota perfectio completio simpliciter orationis, scilicet voces significative proprie, sub modis significandi propriis. Per hoc enim quod est "voces significative" tangitur materiale principium cum formali. Et ideo dicitur in plurali. Per hoc autem quod dicitur "proprie" tangitur conditio principiorum ut post patebit. Per hoc autem quod dicitur "sub modis significandi propriis" tangitur dispositio et conditio ordinationis principiorum. Et tunc cum omnia ista concurrunt simul sequitur quod oratio simpliciter est perfecta. Et ideo ubicumque aliquod istorum deficit sequitur quod illa oratio deficit a completa ratione perfectionis orationis. Si ergo tunc debeat dici perfectum oportet quod alio nomine perfectionis dicatur perfectum. Et ideo cum illud perfectum iam deficiat a prima perfectione et defectus et privationes sint multifariam, bonum autem uno modo, sequitur quod istud perfectum secundo modo sit multiplex, secundum quod multipliciter possit deficere a partibus perfectionis prime.

Nota tamen quod si deficiat aliquid et tamen hoc non habeat rationem per quam possit excusari, penitus est imperfecta. Et ideo si debeat aliquo modo perfecta esse et movere intellectum oportet quod aliquid suppleatur. Si ergo sit defectus et aliquo modo excusetur eo scilicet quod illud quod deficit detur intelligi, tunc est defectus in eo quod dico "voces significative" aut in eo quod dico "proprie" aut in eo quod dico "sub modis propriis".

<a-Defectus in eo quod est "voces significative" i.e. in supposito vel apposito>

Sed quia, ut dictum est, per hoc quod dico "voces significative" intelligitur suppositum et appositum quia aliter nulla esset ibi perfectio, tunc aut utrumque deficiet et dabitur intelligi multipliciter ut patebit, aut appositum solum deficiet remanente supposito, aut econverso.

28. Cf. Priscien GL3, XVII, 12 (116.10-11).

29. Aristote, *De Anima*, 411a, 5-7: Recto enim rectum et ipsum obliquum cognoscimus; iudex enim utrorumque canon est, obliquum autem non est neque sui ipsius necte recti (Albertus Magnus, *Opera omnia, De anima*, éd. Stroick, Münster 1968, p.49, 1.84-85)..

30. Aristote, *Métaphysique*, K 1061a 18-20, cf. *De Anima* 430b20-22 (*Auctoritates aristotelis* n°154), cf. introduction.

a1. Si igitur remanente supposito detur intelligi appositum hoc est multipliciter.

a1-1. Quandoque enim datur intelligi per relationem ad interrogationem precedentem ut quesito "*quis currit ?*" et respondetur "*Sor*", hic intelligitur appositum, scilicet *currit*.

a1-2. Secundo modo datur intelligi per actum numerandi exercitum, ut *unus, duo, tres, quatuor*³¹.

a1-3. Tertio modo datur intelligi, quia sufficienter prius ponebatur ut *magna viri gloria est prudentia, fortitudo, iusticia, temperantia*, intelligatur enim appositum scilicet *est viri magna gloria*³².

a1-4. Quarto modo per naturam copulative constructionis copulantis inter complexa, ut *Sor currit et Plato*, intelligitur enim *currit*.

a1-5. Quinquo modo per actum dictionis exercitum ut *Nominativo hic magister*³³ intelligitur enim *ponitur* vel *declinatur*.

a1-6. Sexto modo intelligitur per affectum expressum eius qui loquitur, ut quando non apponitur appositum ut significetur indignatio vel offensa loquentis, et per modum affectus huiusmodi expressi, intelligitur appositum pertinens ad indignationem <46vb> vel iram ut hic *Egone illam, que illum, que me, que non*, sicut patet a Prisciano³⁴.

a1-7. Septimo modo deficit quia certum est quidque debet ibi poni. Ut *Cicero Bruto salutem*, certum enim est quod debet ibi poni *mittit* vel *mandat*.

a1-8. Octavo modo deficit quia plura possunt ibi apponi ut hic *modio vini ad nummum*³⁵, intelligitur apreciatio vel dato, vel vendito. Et sic multa huiusmodi sicut videmus in constructionibus aliis, ut *virgo virginum*, multa pertinentia ad bonitatem possunt apponi, ut *virgo virginum castissima, dignissima, beatissima, optima* et huiusmodi. Ideo unum non apponitur ut omnia intelligantur³⁶.

31. Cf. *Admirantes*, qui cite cet exemple comme un "nominatif absolu" (ad v.1129) : Causa numerationis, ut *unus, duo, tres*. Proferens enim istos nominativos non intendit predicare de eis, sed magis numerare per illos. Et sic absolute sumitur. Omne enim quod regitur, aliquid significat in comparatione ad alterum (cité par Thurot 269-70).

32. Cf. Priscien GL3, XVII, 6 (111.9-11).

33. Cet exemple a pour source le texte de l'*Ars Minor* de Donat, où l'auteur explique comment décliner le nom *magister* : *Magister nomen appellativum ... quod declinabitur sic : nominativo hic magister, genetivo huius magistri, dativo huic magistro ...* (éd. Holtz 586.19-22). L'exemple devient un sophisme grammatical, cf. *Kilsoph* (B : 66va) et Roger Bacon, 165, qui rapproche cet exemple d'un autre analogue au cas a1-1. , dans lequel l'attribut d'une réponse nominale à une question est reconstruit grâce à l'énoncé de la question (ex.*Quid est summum bonum in vita - Honestas*, cf. Priscien GL2, II, 15 (54.3-4)).

34. GL 3, XVII,6 (111.6) (Terence, Eun. I 1,20).

35. *Modio vini ad denarium*, cf. Roger Bacon 119, 129, et Kilwardby, *Sophismata* (B :90va) : *Modio vini ad denarium ve ille qui non habet argentum*.

36. Sur l'idée que le sous-entendu comporte une richesse sémantique plus grande, puisque l'auditeur à le choix de reconstruire plusieurs termes sous celui qui manque cf. *Sicut dicit Remigius*, supra introduction p.36, et Roger Bacon, supra note 93, infra

a1-9. Nono modo per actum demonstrandi exercitum, ut *Ecce homo*³⁷.

a1-10. Decimo modo datur intelligi per relationem ad precedentem imperium vel ad orationem precedentem, ut cum dicitur "*benedicite*" et respondetur "*Dominus*", intelligitur enim benedicat³⁸. Et sic patet quot modis datur intelligi appositum et forte adhuc pluribus modis quos inveniet diligens inquisitor.

a2. Si vero remanente apposito detur intelligi suppositum, hoc est multipliciter.

a2-1. Aliquando enim datur intelligi per naturam consignificationis, sive per naturam actus significati, sub tali proprietate, ut in verbis prime et secunde persone, et in imperativis secunde persone intelligitur nominativus definitus ut *curro vel curre*.

a2-2. Secundo, datur intelligi per relationem ad interrogationem precedentem, ut quesito "*Quid facit magister ?*", responso "*legit*", intelligitur suppositum.

a2-3. Tertio modo mediante coniunctione copulativa vel disiunctiva, ut *Sor currit vel legit*, intelligitur enim ibi *Sor*.

a2-4. Quarto modo intelligitur eo quod definitum est suppositum, ut in verbis excepte actionis, ut dicendo *fulminat, tonat*³⁹.

a2-5. Quinto modo intelligitur de virtute modi significandi, ut in verbis impersonalibus passive vocis, ut *legatur lectio*, licet forte utrumque intelligatur ut *lectio fit*. Quia tamen verbaliter significatur illud cuius est apponere, ideo dictum est quod per vocem appositi datur intelligi suppositum.

a2-6. Sexto modo ex ordinatione verbi significans exitum ab otio in actum cum illo actu ut *est legendum* idest *dignum est legere*. Et sic patet quot modis datur intelligi suppositum remanente apposito, et forte pluribus modis si quis inquirat.

a3. Si vero utrumque deficiat, tamen detur intelligi, tunc hoc est multipliciter.

a3-1. Aut enim datur intelligi per actum vocandi exercitum dicendo "*O Magister*", hic enim intelligitur completa oratio scilicet *tu audi*, nec est ibi li *magister* suppositum illius actus, ut postea patebit, licet illud dicatur a pluribus.

a3-2. Secundo modo datur intelligi per relationem ad orationem precedentem, ut cum dicitur "*et cum spiritu tuo*"⁴⁰.

note 40, et 182.5-7 : Si ergo unum poneretur unus significaretur intellectus et ideo subtacetur quodlibet istorum, ou 184.4-6.

37. Cf. Roger Bacon 186.13 et sv. et *Admirantes* (Thurot 270, cf. *supra* introduction, note 133).

38. Cf. Roger Bacon 180.16-32. On notera la proximité des formulations : per relationem et conjunctionem ejus quod est 'dominus' ad verbum istum 'benedicite' intelligitur hoc verbum 'benedicat' .. (180.18-21).

39. Sur ce problème, cf. introduction *supra* pp. 10 et sv.

40. Cf. Roger Bacon : Similiter dicendum est de hac oracione 'dominus vobiscum' et de hac 'et cum spiritu tuo'. Intelligitur enim in illis hoc verbum 'sit', quod omittitur ex usu, et eciam ad majorem expressionem sentencie. Potest enim intendi quod 'dominus sit vobiscum' aut 'maneant' aut 'quiescant' aut 'moretur' aut 'habitent' et

a3-3. Tertio modo ex relatione qualitatis adverbialis ad actum exercitum, ut ad aliquem verberantem dicimus "*bene, bene*"⁴¹.

a3-4. Quarto modo per relationem ad questionem precedentem, vel prefactam, ut quesito "*legitne Sor ?*" dicimus "*etiam*" "*non*".

a3-5. Quinto modo datur intelligi oratio per affectum specialem alicuius actus expressum, ut quis afficitur circa actum dolendi. Viso aliquo tristabili vel audito et profert "*heu*" vel aliquo admirabili et profert "*pape*", vel aliquo formidabili et profert "*atat*" et huiusmodi, sicut patet ex affectionibus significatis per interiectionem. Et sic patet quot modis datur intelligi suppositum et appositum. Et in hiis omnibus patet quod perfecte apprehenditur sententia, tamen quia deficit vox significans vel voces, oportet quod ista perfectio sit alia a perfectione quam diximus esse primam.

<b-Defectus in eo quod est "proprie">

Si vero sit defectus in eo quod diximus esse conditionem principiorum scilicet hoc quod est "proprie", hoc est multipliciter.

b1. Aut quia actus non est natus significari egredi a tali substantia, ut si unum significaret rem prime impositionis, aliud vero secunde impositionis. Sic est ibi improprietas loquendi, ut cum dicitur "*propositio comedit*", hoc deficit a proprietate simpliciter que fuit in perfectione simpliciter. Dicuntur autem voces prime impositionis que significant res vel rerum proprietates, ut *homo, risibilis, asinus, rudibilis*. Secunde vero impositionis dicuntur que significant res rationis vel earum proprietates ut *propositio, cathégorica*.

b2. Quandoque enim deficit proprietas eo quod vox significans non est nata sub tali modo significandi suscipere actum ut dicendo "*albus currit*", et ideo est imperfecta nisi suppleatur per defectum alicuius. Si vero suppleatur, ut cum dicitur *Gradivus currit*, in quo datur intelligi *Mars*, sic reducitur⁴² ad perfectionem⁴³. <47ra>

b3. Quandoque enim deficit proprietas eo scilicet quod est repugnantia intellectuum ut hic *spero dolorem*. Et ideo est ibi figura locutionis et non solum quia intellectus repugnet sed quia ponitur unus intellectus pro alio, unde ponitur *sperare* pro eo quod est *timere*, sicut dicit Donatus⁴⁴. Nec istud faceret soloecismum, quia non ponitur pars pro parte differente in specie, nec accidens

cetera talia, quare si exprimeretur unum eorum hoc significaretur solum et non alia (181.24-31).

41. Cf. *Sicut dicit Remigius*, qui analyse ce type d'énoncés que l'auteur appelle "enclitiques", *supra* introduction p.36. Cf. aussi Siger de Courtrai, *sophisma "O magister"*: Ratione qua adverbium est, semper construitur cum verbo, vel expresso vel subintellecto, sicut videmus in aliis adverbis quae aliquando construuntur cum verbis subintellectis, ut si aliquis percuteret aliquem et aliquis diceret: "*bene, bene*" (66).

42. reducitur] reducuntur *cod.*

43. Cf. Priscien, GL 2, II 28 (60.12).

44. GL 4, Ars Maior III, 394.30.

pro accidente. Non enim ponitur pars pro parte ex qua positione resultet incongruitas, sed unus intellectus ponitur pro alio. Et ideo non est instantia cum dicitur *homo est asinus*, quia hoc est natum de suo modo significandi enuntiari de quolibet [quolibet] alio, sive vero sive falso. Nec est sermo improprius sed falsus. Et sic patet quod si deficiat proprietas circa voces significativas, que sunt tota substantia orationis perfecte, quod deficit aliquo modo a perfectione simpliciter que prius posita est.

<c-Defectus in eo quod est "sub modis significandi propriis">

Si vero tertium -scilicet ista conditio "sub modis significandi propriis"- deficiat, sic est imperfectio proprie que reperitur in figurativis ut *turba ruunt*. Ibi enim sunt voces significative, scilicet suppositum et appositum, proprie, quia actus qui est ruere natus est egredi et significari egredi a tali substantia. Sed ibi deficit tertium, quia iste voces non sunt sub modis significandi propriis ordinate. Ideo dixit Priscianus quod hec est conditio ordinationis⁴⁵. Et ideo quia ibi deficit istud, oportet quod perfectio que est in istis orationibus deficiat a prima perfectione simpliciter. Quia ergo est alia perfectio quam fuerit prius, oportet quod aliter nominetur. Primam autem perfectionem que est perfectio simpliciter dicimus perfectionem quantum ad sensum, quare omnes alie perfectiones non erunt perfectiones quantum ad sensum. Qualiter igitur debeamus eam nominare? Et ad huiusmodi <questionem> videtur haberi responsio a Petro Helie, supra maius volumen, supra illud capitulum "Dictio est minima pars etc"⁴⁶, ubi dicit quod quedam est oratio perfecta quantitate significationis et vocis ut *Sor currit*, quedam vero sunt perfecte quantitate significationis tantum⁴⁷, sicut omnino ille quas diximus deficere a prima perfectione simpliciter. Et sic determinatum est iam qualiter debemus dicere quod oratio perfecta est, quia quedam est perfecta quantitate significationis et vocis, quedam vero quantitate significationis tantum.

Si igitur hoc intelligas dicere per distinctionem propositam, scilicet quando distinguis quod oratio potest esse perfecta quantum ad sensum vel quantum ad intellectum, constat quod bona est distinctio. Et sic diceretur oratio perfecta quantum ad sensum illa que erit perfecta quantum ad quantitatem significationis et vocis, idest illa in qua reperitur illa perfectio quam prius diximus simpliciter esse perfectionem quando scilicet sunt ibi voces significantes proprie -idest suppositum et appositum, sub modis significandi propriis -idest debito modo ordinata. Et diceretur oratio perfecta quantitate significationis tantum, illa que dicitur esse perfecta quantum ad intellectum sicut omnes ille quas diximus deficere a perfectione quantum ad sensum.

45. GL 3, XVII 185 (200.26-201.1).

46. GL 2, II 14 (53.8).

47. *Ad locum*: Illud quoque videndum est quod antiqui de oratione dixerunt quod vocum alia dicitur propter sensum non propter quantitatem ut 'lego' et similia, alia vero dicitur oratio et propter sensum et propter quantitatem, ut ea que constat ex dictionibus simul coniunctis cuiusmodi est hec oratio 'homo currit'. Et hec dicitur oratio constructa. (Pierre Helie, mss Arsenal 711, f.90va)

Ratio autem huius nominis "quantum ad sensum" potest esse duplex, una secundum translationem dicta, alia magis secundum rem. Una ratio quare dicitur oratio talis *Sor currit* perfecta esse quantum ad sensum, sumpta est ex similitudine, scilicet quod sicut sensus nihil potest sumere nisi ad presentiam sensibilis et sub proportione debita et debitis circumstantiis - ideo quando sensibile sic est actualiter, potest, quantum est de se, mediante luce actuali et debita proportione immutare sensum, tunc dicitur perfectum sensibile-, sic et oratio que actualiter habet quidquid ipsa exigit et sub debita proportione, tunc dicitur esse perfecta quantum ad sensum.

Alia vero ratione que melior est ut credo, quia semper apud grammaticum, sensus appellatur sententia vel intellectus. Et quando apponuntur sic omnes dictiones, sub ordinatione qua debent apponi, tunc complete habetur per ipsas sententia, ideo tunc iudicatur esse perfecta quantum ad sensum, idest quantum ad sententiam que representatur per voces significativas. Et si tu dicas quod tunc est perfecta quantum ad intellectum, dicendum quod verum est nec est distinctio hoc modo intellectus contra sensum. Sed tunc perfecta est quantum ad intellectum quando completa sententia que apprehenditur, non habetur solum per voces expressas sed ulterius querit intellectus alium intellectum quem ipse potest reperire multipliciter, ut prius dictum est. Et sic sicut est distinctio inter hoc quod est vox expressa et non expressa, ita est distinctio inter sensum et intellectum. Unde quando oratio dicitur esse perfecta quantum ad intellectum ut intellectus <47rb> distinguitur contra sensum, tunc oportet quod alterum eorum que prius dicta sunt deficiat, scilicet hoc quod diximus "voces significative" vel "proprie" vel illud quod sequitur scilicet "sub propriis modis significandi vel consignificandi".

Vide tamen quod quando deficit hoc quod dico "voces significative", scilicet suppositum vel appositum vel utrumque, si detur intelligi ut dictum est prius, sic est oratio perfecta quantum ad intellectum prout intellectus distinguitur contra sensum in orationibus propriis, non figurativis. Quando vero sunt ibi voces proprie et significative, tamen deficit tertium scilicet illud quod est "sub modis significandi propriis", si excusetur tunc dicitur oratio perfecta quantum ad intellectum prout intellectus distinguitur contra sensum in orationibus figurativis. Et sic nunquam oratio que perfecta est quantum ad sensum erit perfecta quantum ad intellectum, prout intellectus distinguitur contra sensum. Et verum est quod quando oratio perfecta est quantum ad sensum, cum tunc idem sit perfectio quantum ad sensum et quantum ad sententiam, quod illa oratio perfecta est quantum ad intellectum, sed non quantum ad intellectum qui distinguitur contra sensum ut visum est. Intellectus enim prout distinguitur contra sensum semper est cum aliquo defectu. Alie vero orationes ubi deficit proprietas ut ibi *spero dolorem, homo categoricus currit* etc potius debent dici improprie quam imperfecte licet illa improprietas quodammodo sit imperfectio.

SOL 1-1. Sic igitur quod tu queris primo utrum valeat distinctio sic proposita scilicet quod sit oratio perfecta quantum ad vocem vel quantum ad intellectum, dicendum quod si sic intelligatur perfectio quantum ad vocem, non quantum ad vocem solum sed quantum ad vocem et significationem, sic nihil aliud est

perfectio quantum ad vocem quam perfectio quantum ad sensum, vel quantum ad quantitatem vocis et significationis, ut dictum est. Et ideo sic est bona distinctio.

SOL 1-2. Et similiter secundo modo exposita quantum ad sensum vel quantum ad intellectum eo modo quo expositum est.

SOL 1-3. Et quod queris de tertio modo exponendi, dicendum est quod bona est, sed sic proprie debet poni quando ponimus eam in orationibus figurativis, quia ibi habent suppositum et appositum complete. Ideo si iudicentur quantum ad intellectum qui primo per voces apprehenditur, ipse sunt imperfecte et incongrue. Sed si iudicentur quantum ad intellectum secundarium qui habetur quandoque de modo significandi secundo, ut forte hic *turba ruunt*, excusatur ratione eius quod est nomen collectivum, vel forte excusatur propter convenientiam numeri pluralis ad singularem, scilicet huius quod est *turba* ad hoc quod est *turbe*. Quantum ad hoc dico iudicantur perfecte et hoc est in eis intellectus secundus. Ideo ista distinctio sic proposita quantum ad intellectum primum vel secundum potius debet a proprietate loquendi sustineri in figurativis. Et in orationibus propriis debet poni quod possunt iudicari quantum ad intellectum vel quantum ad sensum, intelligendo ut expositum est. Et ideo ista oratio cum dicitur *turba ruunt* dicitur imperfecta quantum ad intellectum primum et quantum ad sensum, cum ibi deficiat unum scilicet "sub propriis modis consignificandi", et etiam quantum ad vocem, intelligendo quantum ad vocem prout idem est quod quantum ad sensum ut dictum est. Erit autem perfecta quantum ad intellectum secundum. Sic ergo patet quid sit dicendum de distinctione et qualiter debet intelligi, dicendum enim quod bona est. Et ideo concedenda sunt argumenta ostendentia primo quod bona est, nisi quod non ostendunt distincte quod sit bona, ideo videndum est qualiter procedunt.

AD 1-1-1. Quod igitur primo dicit quod eadem est oratio composita et divisa. Dicendum quod eadem est secundum vocem, sumendo vocem materialiter. Et tunc per simile potest concludere quod grammaticus potest accipere aliquam orationem pro voce et materialiter. Sed tunc nihil ad propositum quia quando perfectio est quantum ad vocem, non est intelligendum pro voce tantum, sed semper est perfectio quantum ad significatum. Ideo non valet argumentum. Per hoc patet solutio ad aliud.

Ad 1-1-2. Verum est quod contingit dictionem accipere pro voce et significato et similiter orationem, sed non est perfectam quantum ad vocem sumere orationem pro voce. Vel forte intelligendo directe secundum intentionem actoris solvendum est. Dicit enim quod *homo* et *albus* et res est et nomen, quasi diceret contingit quandoque peccare et incipere a parte rei, vel a parte vocis, et quandoque in ordinatione vocis cum voce, quando concluditur solecismus. Et sic est sensus quod contingit quandoque attendere significationem vocis, quandoque ordinationem, et hoc quidem verum est. Et ideo bene concludit argumentum, quod quandoque erit perfectio quantum ad intellectum, quandoque vero quantum ad ordinationem vel sensum.

Ad 1-1-3 et 1-1-4. Alia duo argumenta que ostendunt quod distinctio bona sit, bene procedunt.

Ad 1-1-CONTRA 1. Ad primum argumentum in oppositum dicendum quod verum est quod omnis constructio refertur <47va> ad intellectum et perfectio etiam. Sed hic non est intellectus ille quem prius distingimus contra sensum.

Ad 1-1-CONTRA 2. Similiter ad aliud argumentum solvendum est, quod grammaticus non solum vocem considerat sed significatum. Nec dicitur oratio perfecta quantum ad vocem eo quod solum quantum ad vocem ipsam considerat grammaticus. Ideo si vides que prius dicta sunt, patet solutio ad illa.

AD 1-2-1, 1-2-2, 1-2-3. Ad illa que obicis contra secundum modum ponendi distinctionem, dicendum est ad tria prima quod oratio perfecta quantum ad sensum perfecta est quantum ad intellectum, loquendo de intellectu qui consequitur ad ordinationem vocum, qui idem est quod sententia, sed non de intellectu prout superius distinctum est. Ideo non procedunt rationes.

AD 1-2-3. Tamen ad tertiam rationem specialiter respondendum est. Dicendum quod hec est imperfecta quantum ad sensum *curro*. Et quod dicit Priscianus quod adeo bene perfecta est sicut ista *ego curro*, dicendum quod verum est quantum ad sententiam habendam⁴⁸ quantum ad intellectum. Unde dixit Priscianus quod non est opus addere pronomen nisi velimus facere discretionem, et forte si addatur de novo, quasi geminetur *ego* eo scilicet quod intelligebatur ibi et iterum apponitur. Et sicut sic dicendo *ego feci ego* ibi est discretio, similiter quando additur *ego*, cum dicitur *ego curro*, nec est ibi nugatio, tum quia utrumque non exprimitur tum etiam propter hoc quod non est inutilis repetitio.

AD 1-2-4. Ad ultimum dicendum quod non sit oratio vocativa imperativa, sed simul coniungitur imperativa et vocativa. Et ideo diximus prius quod per vocationem exercitam, cum dicitur *O magister*, datur oratio completa intelligi. Et quod ita plures orationes possunt iungi patet, quoniam bene dicitur "*utinam Sor sciret quicquid ego scio*", ecce optativa cum indicativa, similiter "*utinam curreres dum disputas*" et huiusmodi.

AD 1-3-1. Ad illa que obiciuntur contra tertium modum ponendi, solvendum est. Ad primum, quod non intelligitur intellectus primus quantum ad ordinationem solum penes accidentia, sicut supposebat argumentum, sed etiam intellectus primus est quod primo per ordinationem suppositi cum apposito intelligitur. Secundus vero intellectus est quando ultra illud querit intellectus aliquid per quod potest imperfectionem quam reperit excusare. Et sic per intellectum distinctionis patet solutio ad illud.

AD 1-3-OP1. Illud argumentum quod erat in oppositum concedendum est quia concludit verum, sed cum tu dicebas quod ista *spero dolorem* est imperfecta quantum ad intellectum secundum, dicendum quod ibi est improprietas loquendo magis proprie, licet aliquo modo debeat dici aliquod genus imperfectionis quia ponitur unus intellectus pro alio, valde repugnanti, ut prius dictum est.

2. CIRCA SECUNDUM PRINCIPALE, scilicet circa hanc orationem *O magister* sic proceditur.

48. habendam cod.] an non tamen scribendum.

- 2-1. Primo queritur utrum hoc quod est *o* construatur cum hoc quod est *magister*.
 2-2. Secundo, dato quod sic, mediante quo construitur.
 2-3. Tertio qua constructione construatur, utrum transitive vel intransitive vel quomodo⁴⁹.
 2-4. Quarto utrum illa constructio fiat cum regimine et exigentia scilicet utrum hoc quod est *o* exigat vel regat hoc quod est *magister*.
 2-5. Quinto utrum hec oratio dicendo sic *O magister* debeat dici perfecta vel imperfecta et quia dicitur quod ibi deficit verbum, et sic est imperfecta quantum ad intellectum⁵⁰, ideo
 2-6. Sexto queritur gratia cuius datur intelligi huiusmodi actus et quis actus datur intelligi.
 2-7. Septimo utrum iste vocativus *magister* construatur cum illo actu intellecto vel etiam cum illo actu expresso, dicendo *Petre curre*, vel cum aliis verbis prime et secunde persone, dicendo *Petre curro* vel *Sor currit*.
 2-8. Octavo dato quod construatur cum imperativo secunde persone expresso, utrum ita construatur quod ab ipso exigatur vel regatur aut non.
 2-9. Nono dato quod exigatur, utrum exigatur ratione suppositi illius actus vel non.
 2-10. Decimo quid faciat ipsam vocationem et per quam naturam trahatur a tertia persona ad secundam.
 2-11. Undecimo gratia huius querebatur de eius constructione cum verbo a parte post, utrum debeat dici *Petre esto bonus* vel *esto bone*.

2-1. Circa primum sic videtur quod hoc quod est *o* non construatur cum hoc quod est *magister*.

2-1-1. Quedam sunt partes indeclinabiles que referuntur ad actum mediante substantia, sicut prepositio que suum casuale retorquet ad actum. Quedam vero que retorquentur ad substantiam mediante actu, ut adverbium, cum adverbium sit adiectivum verbi. Sed prepositio non construitur cum actu ad quem retorquet casuale, sed solum cum substantia, quare similiter adverbium numquam construatur cum substantia, sed solum cum actu. Quare hoc quod dico *o* non construatur cum hoc quod est *magister*.

2-1-2. Item sicut hoc quod est *o* est dictio per quam exercetur actus vocandi, sic hec dictio *tantum* est dictio per quam exercetur actus excludendi, et similiter *omnis* distribuendi. Set huiusmodi alie dictiones non determinant sibi aliquod casuale, quare similiter nec hoc adverbium *o*, quare nec melius dicitur *o magister* quam *o magistrum*. Sed constat quod *o* non construitur cum hoc quod est *magistrum*. Quare similiter nec cum hoc quod est *magister*.

2-1-3. Item differentia est inter interiectionem et adverbium quia interieccio dat intelligere actum et adverbium non. Sed quia interieccio dat intelligere actum construitur cum casuali. Quare cum adverbium non det intelligere non construitur cum casuali, <47vb> quare idem quod prius.

49. Questions 2-1 à 2-4, cf. Roger Bacon, *Summa grammatica* p.107 et sv.

50. intellectum] sensum *cod.*

2-1-4. Item videmus quod interiectio construitur cum casuali cum quo et verbum quod ipsa dat intelligere. Quare similiter si adverbium construatur cum casuali construetur cum casuali cum quo et verbum quod per ipsum intelligitur. Sed per hoc adverbium *o* intelligitur actus vocandi, qui construitur cum accusativo. Quare si hoc adverbium *o* construatur cum casuali, videtur quod debeat construi cum accusativo. Sed non construitur cum illo. Quare multo fortius non construetur cum hoc vocativo *magister*.

2-1-OP1. Ad oppositum. Ubicumque est congrua dictionum ordinatio, ibi est constructio⁵¹, sed cum dicitur *o magister*, hic est congrua dictionum ordinatio. Quod patet quia sic bene dicitur et aliter non. Quare est ibi constructio. Quare hoc quod est *o* construitur cum hoc quod est *magister*.

2-1-OP2. Item differentia est inter partes declinabiles et indeclinabiles quantum ad constructionem, in hoc quod partes declinabiles construuntur mediantibus suis consignificatis, indeclinabiles vero mediantibus suis significatis, et per convenientiam suorum significatorum. Quare cum secundum huiusmodi significationem hoc quod est *o* habeat convenientiam cum hoc quod dico *magister* ut de se patet, hoc quod est *o* construetur cum eo.

2-2. Circa secundum sic proceditur

2-2-1. Et videtur quod nihil possit esse medium huius constructionis, quia aut hoc est significatio generalis huius quod est *o*, aut specialis, aut consignificata. Sed nullum illorum debet poni principium ut videtur. Quod enim generalis significatio non sit principium huius constructionis patet, quia sic omne adverbium posset construi cum tali casu, quod falsum. Item quod non ratione significati specialis, quia plus conveni[un]t ratione illius cum verbo vocandi quam cum alio. Sed cum ipso verbo non construitur. Nichil enim est dictu *o voco*. Quare minus construetur ratione significati specialis cum vocativo.

2-2-2. Item illud quod est principale agens in aliqua actione, illud non est instrumentum vel medium. Significatum speciale est principale agens et est illud quod construitur. Quare non est medium huius constructionis. Quod autem ratione alicuius consignificati non fiat, hoc videtur, quia non ratione figure nec comparationis, hoc de se patet. Nec ratione significationis accidentalis que accidit adverbio ut videtur, quia tunc alia adverbia cum nominibus convenientibus cum eis ratione significationis accidentalis possent construi. Quare bene diceretur *tunc diei* vel *tunc anni* cum significatum istorum conveniat cum significatione accidentali huius quod est *tunc*. Quod, cum sit falsum, videtur quod significatio accidentalis huius adverbii *o* non sit medium vel principium huius constructionis.

2-3. Circa tertium sic proceditur.

2-3-1. Et videtur quod non sit constructio transitiva huius quod est *o* ad hoc quod est *magister*, quia nominativus et vocativus absoluti sunt, idest intransitive construuntur ut dicit Priscianus in principio secundi minoris⁵². Ergo ista constructio non erit transitiva.

51. Argument donné par Bacon, *ibid*, p.107.25-26.

52. GL 3, XVIII, 2 (210, 11).

2-3-2. Sed quod non sit intransitiva ostenditur sic. Aut enim esset intransitiva actuum aut personarum. Si personarum, sic unum esset adiectivum alterius, quod falsum est. Quia hoc quod est *o* non est adiectivum huius quod dico *magister*, nec e converso, quare non est ibi intransitio personarum. Neque actuum. Probatio. Quia ista constructio fit per idemtitatem persone⁵³. Item ista constructio attenditur solum inter suppositum et appositum. Sed constructio huius quod est *o* ad hoc quod est *magister*, nec fit per idemtitatem persone, cum hoc quod est *o* non sit alicuius persone⁵⁴, nec est ibi ordinatio suppositi cum apposito. Et hoc quod est *magister* non enuntiatur de hoc quod dico *o*, nec e converso. Quare non erit ibi constructio intransitiva.

2-3-3. Item per eandem divisionem ostenditur quod non sit constructio transitiva, quia nec transitiva actuum nec personarum. Probatio. Non enim est ibi constructio transitiva actuum quia duo sunt casus transitivi actuum, scilicet accusativus et ablativus. Nec transitiva personarum quia illa fit ratione qualitatis solum cum genitivo vel dativo. Quare penitus videtur quod constructio huius quod dico *o* ad hoc quod est *magister* non sit transitiva nec intransitiva et sic nulla erit constructio.

2-4. Circa quartum sic fuit processum.

2-4-1. Videtur quod hoc quod est *o* ita construatur cum hoc quod est *magister* quod ipsum exigatur, hoc modo que est comparatio eius per quod significatur actus conceptus ad suum terminum, eadem est comparatio eius per quod significatur actus exercitus ad suum terminum. Sed actus conceptus non solum construitur cum suo termino, sed etiam ipsum exigit, ut dicendo *video Sortem*. Ergo similiter id per quod significatur actus exercitus exigit eius terminum. Sed per hoc quod est *o* significatur actus vocandi exercitus hoc autem quod est *magister* est terminus vocationis exercite. Quare hoc quod est *o* non solum construatur cum hoc quod dico *magister* immo ipsum reget et exigit⁵⁵.

53. La définition de l'intransitivité comme *identitas personarum* et de la transitivité comme *diversitas personarum* est critiquée par les Modistes, cf. par exemple Martin de Dacie (89) ou Thomas d'Erfurt (284). Elle repose sur une conception référentielle de ces notions : dans une construction intransitive, les deux constituants, par exemple le sujet et le verbe, dénotent la même personne, alors que dans une construction transitive, de type verbe-oblique, ils dénotent des personnes différentes. Les Modistes redéfinissent ces notions en faisant appel aux notions de *primum et secundum constructibile* (cf. Rosier 1984). Sur la théorie de la transitivité au XIIIe siècle, cf. Kneepkens (à paraître) et Kneepkens 1987 (c.II, 2 et IV, 2).

54. Cf. Bacon, *ibid*, 107.20-24.

55. Même argument dans le *Sicut dicit Remigius*, mais sans la mention de la distinction entre *actus significatus* et *actus exercitus* : Item videtur quod hoc adverbium *o* regat ipsum vocativum sic quia verba transitiva regunt aliquid casuale quod casuale significat substantiam recipientem vel terminantem actionem eorum. Ut patet cum dicitur *percutio Socratem*, li *percutio* regitur le *Socratem* et hoc est quia istud casuale scilicet *Socratem* significat substantiam recipientem vel terminantem actionem huius verbi *percutio* ergo cum *o* significat vocationem transitivam que terminatur ad substantiam significatam per vocativum. Videtur quod *o* regat vocativum cum vocativus significat substantiam recipientem (80vb).

2-4-2. Item regere est conferre dictioni quod ponatur in tali casu⁵⁶. Sed hoc quod est *o* confert huic quod est *magister* quod ponatur in tali casu cuius signum est, quia nisi⁵⁷ poneretur in tali casu male poneretur. Quare hoc quod est *o* reget <48ra> hunc vocativum *magister*.

2-4-3. Item sicut se habet subiectum ad subiectum, ita proprietas ad proprietatem. Sed actus verbalis qui est subiectum respectu proprietatis adverbialis exigit nomen vel substantiam. Quare eius proprietas, scilicet adverbium exigit proprietatem substantie vel nominis idest casualem proprietatem. Quare hoc quod est *o* cum sit adverbium, exigit hoc quod est *magister*.

2-4-4. Quarta ratio nos videmus in aliis adverbiiis quod non solum construuntur cum casualibus, sed ipsa exigunt ut *tunc temporis, similiter illi*. Ergo ita erit de hoc adverbio *o*⁵⁸.

2-4-OP1. Ad oppositum est una ratio : a pluribus non est exigentia in oratione. Sed hoc quod est *magister* aliunde exigitur, ut postea patebit, scilicet ab imperativo. Ergo non exigitur ab adverbio.

2-4-OP2. Item, sicut patebit in solutione, omne regimen fit ratione persone, aut ratione qualitatis, aut ratione generis verbalis. Ratione persone ut *Socrates currit*, ratione qualitatis, ut *capa Sortis*, ratione generis verbalis ut *video Sortem*. Sed constructio que est inter hoc quod est *o* et *magister* nullo istorum modorum fit, ut patet, ergo non erit ibi exigentia nec regimen. Si ergo construatur, non tamen ipsum exigit ut videtur.

SOL 2-1. Solutio. Ad primum istorum dicendum quod hoc quod est *o* convenienter construitur cum hoc quod est *magister*, cum enim ibi sit congrua dictionum ordinatio, cuius signum est quod si aliter ordinarentur dictiones, non reciperetur oratio. Verbi gratia. Si dicerem *O magistrum*, cum congrua dictionum ordinatio nichil aliud sit quam constructio, oportet concedere quod hoc quod est *o* construatur cum hoc quod est *magister*. Quid autem sit medium huius constructionis statim patebit.

Ideo ad evidentiam huius, notandum primo quid debeat poni principium constructionis universaliter. Et cum dicatur constructio de transitiva et intransitiva constructione et in partibus declinabilibus et indeclinabilibus reperiatur constructio que non est penitus unius rationis, ideo non est unum solum principium cuiuslibet constructionis querendum. Tamen secundum quod magis ad brevitatem potest reduci videtur esse dicendum quod universaliter cuiuslibet constructionis sit principium, unitas proportionis vel similitudinis in modo significandi vel

56. Définition du régime commune aux XIIe et XIIIe siècle. Les Modistes remplacent la notion de *regimen* par celle de dépendance, cf. Introduction p. 9.

57. nisi] si cod.

58. Argument fréquemment utilisé pour démontrer que l'adverbe de vocation régit le vocatif, cf. Roger Bacon (108, 5-8), *Sicut dicit Remigius* (82rb), Radulphus Brito (354-55).

consignificandi⁵⁹. Hoc autem sic declaratur. Quedam sunt accidentia similia que vocantur relativa vel proportionalia. Verbi gratia. Cum dicitur *Sor currit*, in nomine sunt persona et numerus que similia sunt persone et numero que sunt in verbo. Similiter casus talis in nomine est dispositio per quam substantia ad actum refertur in ratione suppositi, et hoc quod est *currit* est modus qui quidem est in eo dispositio per quam actus refertur ad substantiam in ratione suppositi. Unde mediante modo inclinatur anima ad enuntiandum actum de substantia et ita accidentia dicuntur correlativa et proportionalia eo scilicet quod recto casui in nomine debet respondere modus finitus in verbo. Et substantia nominative significata significatur hoc modo, ut ab ea sit actus natus egredi. Et agere etiam verbaliter significatum taliter significatur per hoc quod est *currit* quod sub suo

59. L'opposition entre *similitudo* et *proportio* se rencontre également chez les Modistes tardifs, cf. Thomas d'Erfurt : Cum conformitas modorum significandi sit principium constructionis et congruitatis, distinguendum est de conformitate, quia duplex est conformitas, scilicet, proportionis, et similitudinis ; et quandoque utraque ad constructionem requiritur, quandoque autem sufficit proportionis tantum, quandoque autem sufficit similitudinis conformitas tantum (310). Là où notre sophisme parle de *unitas proportionis* ou *unitas similitudinis*, Thomas parle de *conformitas*, conformément à la distinction importante posée entre *conformitas* des modes de signifier et *convenientia* des signifiés, mais Radulphus Brito utilise parfois *convenientia* pour *conformitas* : Ista convenientia sive conformitas est duplex, scilicet proportionis et similitudinis et utraque convenientia in aliquibus constructionibus sunt principia (150), cf. aussi 414 : accipiendo convenientiam communiter pro conformitate. Alors que l'unité de proportion exprime un simple rapport mutuel de dépendance entre deux constructibles, l'unité de similitude est réalisée lorsque, en sus, les accidents des deux constructibles sont semblables. Ainsi la construction suppôt-appôt (*Sor currit*) se fait par l'intermédiaire du rapport de similitude des accidents (nombre, personne) des deux constituants, rapport qui se double d'un rapport de proportion entre le mode verbal, par lequel l'acte exprimé par le verbe incline vers la substance sujet et le cas nominal, par lequel le nom signifie ce qui est apte à être le principe de l'acte. Il y a ainsi dans cet exemple à la fois proportion et similitude. Il peut y avoir seulement proportion entre les modes de signifier, par exemple dans une construction transitive. Pour Radulphus Brito et Thomas d'Erfurt, le caractère de similitude ou de proportion de la relation entre constituants dépend du mode de leur dépendance. Si le constructible *dependens* tient ses modes de signifier du *terminans*, il y a rapport de similitude : ainsi l'adjectif tire ses cas, genre et nombre du substantif et le verbe ses nombre et personne de sa dépendance envers le sujet. Il en résulte une conformité des accidents entre les deux constructibles. Par contre si le *dependens* a ses modes de signifier par lui-même, et ne requiert pas du *terminans* de tels modes de signifier, il y a relation de proportion : ainsi l'adjectif qui signifie per *modum adiacentis* n'exige pas du substantif dépendant qu'il signifie sur le même mode, puisqu'à l'inverse il doit signifier per *modum per se stantem* (Thomas d'Erfurt, *ibid*, Radulphus Brito, 132-133). Sous une formulation un peu différente les conclusions sont les mêmes dans ces deux textes et dans notre sophisme : il y a proportion et similitude dans une construction intransitive (sujet-verbe, substantif-adjectif) et proportion seulement dans une construction transitive (verbe-oblique, nom-oblique, préposition-oblique). La similitude, dans les constructions intransitives, se marque par l'accord des accidents. On notera que cette distinction n'est utilisée que par la dernière génération de modistes.

modo significandi natum⁶⁰ est enuntiari de substantia tamquam appositum de supposito. Ecce ergo vides quod inter ista duo est in modo significandi et consignificandi unitas, unitas inquam proportionis. Sunt etiam ibi accidentia proportionalia et correlativa, et est ibi etiam unitas similitudinis quia fit ista ordinatio mediantibus accidentibus similibus. Sic igitur in tali constructione intransitiva appositi cum supposito reperiuntur omnia ista que dicta sunt.

Si autem dicam *video Sortem*, cum hoc quod est *videre* natum sit transire in substantiam a parte post se habente in ratione termini, ideo proportio est ibi inter ipsa in modo significandi et consignificandi. Et est ibi unitas proportionis, licet non similitudinis, eo quod accidentia non utrobique necessario sunt similia. Et sic talis constructionis principium est unitas in modo significandi et consignificandi proportionis.

Si autem dicam sic *capa Sortis*, cum hoc quod est *capa* de suo modo significandi significet qualitatem que nata est per aliud terminari, quod se habeat in ratione principii respectu ipsius, et hoc quod est *Sortis* de ratione sui modi consignificandi sit talis terminus, eo scilicet quod in genitivo casu se habeat proportionaliter in tali habitudine, quam exigit qualitas dependens huius quod est *capa*, et hec adinvicem correlationem habent et proportionem, ideo principium huius constructionis est unitas in modo significandi ex parte possessionis et in modo consignificandi ex parte possessoris, unitas inquam proportionis.

Si autem dicam *homo albus*, cum adiectivum sit natum adiacere suo substantivo, et habent etiam accidentia similia, principium huius constructionis est unitas in modo significandi et consignificandi, unitas inquam similitudinis et non proportionis eo modo quo dictum est unitatem similitudinis⁶¹ esse inter suppositum et appositum, scilicet unitatem inter accidentia correlativa vel proportionalia. Sed potest dici unitas proportionis eo quod adiectivum in modo significandi proportionatur substantivo.

Si autem dicam *ad ecclesiam*, cum illud idem significetur per prepositionem quod significatur per proprietatem casualem, dicendum tunc quod unitas in modo significandi ex parte prepositionis et in modo consignificandi ex parte casualis, unitas inquam proportionis est principium constructionis.

Et sic patet discurrendo in omnibus quod unitas in modo significandi vel consignificandi <48rb> proportionis vel similitudinis vel forte omnium istorum sicut in constructione intransitiva suppositi cum apposito est universaliter principium cuiuslibet constructionis⁶². Et quia propter diversitatem constructionis

60. natum] natus cod.

61. similitudinis] proportionis cod.

62. Cf. Ps-Kilwardby : Unde generaliter dicendum quod unitas in modo significandi generali aut consignificandi proportionis vel similitudinis est causa praecisa congruitatis. Et hoc patet discurrendo per omnes differentias constructionis. La formulation est presque littéralement identique, y compris l'emploi du verbe *discurrendo* pour renvoyer aux différents types de construction à étudier. On notera que le Ps-Kilwardby, comme l'auteur de notre sophisme parle d'*unitas proportionis* et

[et constructionis] et constructibilium non potuit dari penitus unum principium constructionis, ideo datum est illud principium constructionis per disiunctionem, ita quod in aliqua constructione omnia reperiuntur, in aliqua aliqua solum et vel⁶³ hoc vel illud vel plura⁶⁴ ex hiis.

Nunc igitur ad propositum propius accedentes, dicimus quod illud quod significat hec dictio *o*, illud idem habetur per casualem proprietatem cum vocativo, et inter ea est proportio et convenientia. Et sic principium huius constructionis que est inter hoc quod est *o* et *magister* est unitas in modo significandi ex parte adverbii et in modo consignificandi ex parte casualis, unitas inquam proportionis, et hoc primo notandum est.

Ad intelligentiam huius quod secundo querebatur, scilicet mediante quo fieret ista constructio, notandum quod hoc quod est *o* quandoque est nomen littere⁶⁵, quandoque syllabe, quandoque dictionis. Et hoc discernitur per accidentia istorum. Ipsi enim ut est littera accidunt tria, nomen, figura, potestas⁶⁶, sicut et aliis litteris. Ut vero est syllaba, sic ei accidunt tempus, tenor, spiritus⁶⁷. Ut autem est dictio, est significativa⁶⁸. Sed sciendum quod quandoque est interiectio, quandoque adverbium. Ut est interiectio quandoque est interiectio admirationis, ut *O virum ineffabilem*, quandoque interiectio indignationis, ut *o qualis facies*⁶⁹. Quando vero est adverbium tunc significat vocationem exercitam.

Et ideo tertio notandum quod vocatio quandoque est exercita tantum, quandoque est significata, quandoque significata et exercita. Vocatio vero significata tantum quandoque significatur ut habitus, ut per nomen verbale dicendo '*vocatio*',

similitudinis, alors que les Modistes emploient plutôt le terme *conformitas* (cf. *supra* note 57).

63. vel] inter *cod.*

64. plura] plus *cod.*

65. Cf. Priscien XV 38 (89.10) et XV, 41 (91.8).

66. Cf. Priscien GL2, I 6 (7.25).

67. Cf. Priscien GL2, II 12 (51.21).

68. Même argumentation sur les différentes valeurs de *O*, dans les *sophismata* de Kilwardby (Bamberg 75ra).

69. Cf. Priscien GL 3, XV 41 (91.5-8). La distinction de l'interjection par rapport à l'adverbe est toujours source de difficulté. Priscien rappelle d'ailleurs que les grecs et les latins divergent sur ce point : les grecs classent l'interjection sous l'adverbe parce que, comme ceux-ci, elles s'adjoignent aux verbes exprimés ou sous-entendus, alors que les Romains ont séparé cette partie des adverbes du fait qu'elle comporte en elle-même une signification verbale et exprime un mouvement de l'âme, même si aucun verbe n'est exprimé (cf. Donat) (XV, 40, 90.6-12). En fait Priscien lui-même hésite et énumère d'abord différentes sortes d'adverbes (XV, 38, 89.7) : adverbium vocandi, admirandi, indignandi, optandi. Dans ce passage il prend comme exemple d'adverbium indignandi : *O qualis facies*, que notre auteur reprend comme exemple d'*interjectio indignationis*, conformément à la conclusion ultérieure proposée par Priscien, selon laquelle *o* est interjection lorsqu'il signifie l'indignation, la douleur et l'admiration, et adverbe lorsqu'il signifie l'appellation (ce qui est le cas dans notre sophisme) ou le souhait (GL 3, XV 41, 91.5-8). Cette distinction est reprise par Pierre Helie, puis les auteurs du XIIIe siècle. Cf. Pinborg 1961.

quandoque ut actus per verbum vocandi, ut *voco te*. Vocatio autem exercita tantum importatur per vocativum, dicendo '*Petre*'. Vocatio vero significata et exercita importatur per hoc adverbium *o*⁷⁰. Significat enim vocationem in exercitando et ideo refertur immediate ad substantiam in vocativo casu, in quo modo consignificandi exercetur vocatio⁷¹.

Sed quia videtur alicui quod immediate deberet adiungi verbo cum sit adverbium, ideo quarto notandum quod adverbia multipliciter disponunt verba. Quaedam enim respiciunt actum ratione actus, ut *bene*, *male*, quedam ratione compositionis ut *necessario*, *communiter*, quedam ratione temporis ut *heri*, *cras*, quedam ratione modi ut *utinam*, quedam ratione substantie sub actu exercito vocandi, ut in proposito, *o magister*. Et de hiis non est verum quod immediate referantur ad actum⁷². Non enim *utinam* refertur ad actum nisi mediante substantia ut *utinam ego currerem*, nec adverbium determinandi ut *ecce homo venit*. Et ideo etiam nec hoc quod est *o* refertur ad actum nisi mediante substantia excitata ad audiendum vel agendum.

Et nota quod dicitur hoc quod est *o* referri ad actum exercitum vocandi, non ordinari cum eo. Universaliter enim nulla dictio que exercet aliquem actum cum eo construitur, nec enim hoc quod est *ecce* cum actu demonstrandi ordinatur, nec coniunctio copulativa, vel disiunctiva cum actu copulandi vel disiunguendi, nec hoc quod est *omnis* cum actu distribuendi, esset enim potius nugatio et non intelligibile⁷³.

70. Sur cette distinction entre *significatus* et *exercitus*, à propos de la distribution, cf. Roger Bacon, *Summa de Sophismatibus et distinctionibus* : ... *singn<ific>are* distributionem vel collectionem est dupliciter, aut per modum conceptus, et hoc dupliciter, scilicet, per modum quietis, ut hec nomina '*distributio*', '*collectio*', vel per modum motus et fieri, ut hec verba '*distribuere*', '*colligere*'; aut *singn<ific>ari* possunt per modum affectus, et sic hujusmodi singna <i.e. omnis>. Set duplex est affectus, unus qui causatur ex tristantibus vel delectantibus vel admirabilibus extrinsecis animam afficientibus, cujusmodi affectus est gaudium, dolor, admiratio et hujusmodi, et ita *singn<ific>atur* per interjectiones ... ; alius autem affectus animi est, scilicet hujusmodi actiones rationis, distinctio, dissensus, ordo, unio violenta duorum, et hujusmodi que sic ponunt, cum anima accipit duo incompleta discoherentia ut '*hominem*' et '*asinum*', afficitur quadam diffusionem cujusmodi diffusionis intra est hec dictio '*non*' *singnum* et nota, et ideo hec dictio '*non*' *singnat* necessitatem per modum affectus ... (153.19-37) (les ajouts entre <> sont de moi). Pour Roger Bacon, les termes logiques ont pour caractéristique de signifier *per modum affectus* : ainsi *populus* est un nom collectif qui signifie une collection *per modum conceptus*, par opposition à *omnis*, qui est un nom collectif qui signifie *per modum affectus* (*ibid.* 153.9-18). Cf. sur ce même thème le texte antérieur des *Syncategoremata* de Johannes Pagus (c.1230) : *Exclusio est actus qui exercetur per predictas dictiones - excludimus per predictas dictiones- ; sed nulla dictio significat actum qui per ipsam exercetur ...* (éd. Braakhuis 1977, vol. I, 205).

71. Même argumentation dans les *sophismata* de Kilwardby (Bamberg 75ra).

72. Cf. introduction p. 48 et sv.

73. Cette conception qui fait de la fonction des signes logiques un "acte", dont l'agent est l'âme et l'instrument les mots, est chez Roger Bacon, cf. *Summa de sophismatibus et distinctionibus* (*homo vel anima est principale agens in divisione et distributione subjecti, 'omnis' instrumentum*, 154.26-28). Cf. la suite du texte cité

Item ad evidentiam huius quod querebatur utrum adverbium regeret vocativum (2-4), notandum quod differt regere et exigere proprie loquendo. Est enim regere proprie ratione persone. Quia enim verbum finiti modi, ut cum dicitur *Sor currit*, habuit in se tertiam personam indefinite, quando illa exprimitur habet convenientiam cum illo verbo, et ipsum verbum exigit substantia<m> sub tali proprietate, et quia ipsam prius habuit indefinite de suo intellectu, ideo dicitur ipsam substantiam regere ratione persone. Sed appropriate loquendo nos non reperimus exigentiam apud Priscianum⁷⁴ nisi ratione qualitatis dependentis, ut cum dicitur *capa Sortis*, et hoc significat Priscianus cum dicit 'nominibus exigentibus obliquos etc'⁷⁵; aut ratione significationis accidentalis sive generis, sicut ipse dicit quod accusativus est proprius activorum et ablativus proprius passivorum⁷⁶. Et sic verbum ratione generis exigit accusativum sicut ablativum. Et sic cum nullo istorum modorum fiat dependentia huius adverbii *o* ad hunc vocativum *magister*, patet quod hoc adverbium *o* non regit nec exigit hoc quod est *magister*. Et precipue cum aliunde regatur et exigatur ut postea patebit, et precipue etiam cum vocatio exercita importet in se suum terminum, quod patet per Priscianum qui dicit quod idem est *o magister* quam *voco te magister*⁷⁷. Et sic patet quod adverbium in proposito non exigit vocativum.

Hiis diligenter inspectis aparebit solutio obiectorum et quesitorum si quis attente consideret.

AD 2-1-1. Quod enim primo dicit per simile de prepositione, dicendum dupliciter. Uno modo quod falsum supponit. Non enim hoc adverbium *o* refertur ad substantiam mediante actu, ut dictum est, sed magis ad actum mediante substantia. Unde sufficit adverbio quod semper actum respiciat vel mediate vel immediate. Et ideo quia refertur mediante substantia in vocativo, ideo construitur cum eo. Alio modo dicendum quod prepositio cum eo non construitur, sed hoc non est quia ad ipsum mediante substantia <non> ordinetur, sed quia ipsum non reperit sub proprietate, sub qua debet cum alio ordinari, idest sub ratione qua sit terminus

supra : Similiter cum anima concipit duo complexa afficitur et disponitur ordine eorum, cujusmodi ordinis actualiter afficientis animam hec dictio 'si' est nota, et ideo hec dictio 'si' denotat ordinem per modum affectus; similiter anima concipit aliquando duo complexa vel incompleta que non junguntur naturaliter, cum sint diversa et in nullo convenientia, tamen ipsa conjungit et afficitur quadam violentia conjunctione et unione illorum, cujusmodi conjunctio copulativa vel disjunctiva est nota, et ideo singnat copulationem vel disjunctionem per modum affectus et non conceptus; iste autem affectiones non singnantur per interjectiones tum quia non causantur a tristabili vel admirabili extrinseco, tum quia non concipiuntur et sine deliberatione rationis proferuntur, quod exigitur ad sinnatum interjectionis omnino, sicut est de distributione et divisione; cum enim anima accipit subjectum respectu predicati, ut predicatum conveniat cuilibet parti subjecti, afficitur quadam divisione subjecti in comparatione ad predicatum tale, cujusmodi 'omnis' est nota (154.38-154.18).

74. apud Priscianum] a Prisciano cod.

75. GL 3, XVIII 5 (212,1).

76. GL 3, XVIII 127 (267,12-14) et XVIII 133 (269,25-26).

77. GL 3, XVII 196 (204, 10).

respiens transitum verbi. Sed adverbium solum proprietatem sub qua debet magis ordinari reperit in vocativo, ideo cum ipso construitur.

AD 2-1-2. Ad secundum argumentum dicendum quod hoc quod est *o*, quia in illo casuali erat de suo modo significandi aliquid quod representet significatum huius dictionis, ideo in quolibet casuali <48va> equaliter potuit reperire dictio exclusiva illud quod sufficit ad eius officium ut *misereor tantum Sortis, congaudeo tantum Sorti* etc.

AD 2-1-3. Ad tertium potest dici quod differentia non est universalis, immo quedam adverbia sunt que dant intelligere actus speciales sicut in proposito. Vel dicendum quod hoc adverbium quod est *o* non respicit substantiam mediante actu, sed per principia que diximus esse principia media huius constructionis, scilicet convenientiam in modo significandi adverbii et modo consignificandi vocativi casus.

AD 2-1-4. Per hoc solvitur quarta ratio. Aliunde est enim constructio interiectionis cum casuali et huius quod est *o*, quia interiectio ratione significationis verbalis quam habet de suo intellectu exigit casuale. Sed hoc adverbium *o* aliunde exigit quod ordinetur cum casuali, ut visum est. Argumenta autem in oppositum concedenda sunt.

SOL 2-2. Ad alia que obiebantur contra solutionem per iam dicta fere patet solutio. Dictum est enim quod significatio specialis que est modus significandi eius quod est *o*, ratione etiam cuius est adverbium vocandi est principium huius constructionis a parte adverbii.

AD 2-2-1. Et quod tu obiecis quod ratione illius plus convenit cum verbo vocandi, dicendum quod non quelibet convenientia facit constructionem, immo quandoque impedit. Sed convenientia in modo significandi vel consignificandi facit ad hoc. Nunc autem in hoc verbo *voco*, nullum fuit consignificatum ratione cuius posset cum eo ordinari. Non enim propter hoc quod aliqua in significato conveniunt fit constructio, iam enim bene diceretur *homo animal rationale mortale*.

AD 2-2-2. Ad aliud quod dicit quod significatum est principale, dicendum quod falsum est immo tota dictio que integrata est ex voce et significatione construitur. Sed quandoque significatio est illud quo constructur et precipue in partibus indeclinabilibus, quandoque vero consignificatio ut in partibus declinabilibus. Ad aliud dicendum quod ratione significationis accidentalibus quandoque adverbium vocandi bene construitur cum vocativo. Et quod obiecis dicendum quod hoc quod est *tunc* cum nominet partem temporis determinate et temporis in quantum tempus est nullam determinando partem temporis, ideo non dicitur *tunc diei*, vel *tunc anni*, sed solum bene dicitur *tunc temporis*. Et sic patet quod hoc quod est *o* ratione significationis sue refertur ad vocativum, propter naturam convenientie, quam reperit in substantia sub vocativo casu de ratione sui modi consignificandi. Et quia non est consimilis convenientia aliorum adverbiorum, ideo non valet obiectio.

SOL 2-3. Ad ea que querebantur circa tertium, dicendum quod ista constructio proprie loquendo non est transitiva nec intransitiva, quia transitivum et intransitivum sunt magis differentie constructionis que est passio partium

declinabilium⁷⁸. Et ideo non oportet, ut ostendunt argumenta, quod ista constructio sit transitiva vel intransitiva⁷⁹. Vel forte si oporteat omnem constructionem referri quodammodo ad transitivam et intransitivam, dicendum tunc quod reducetur ad constructionem intransitivam⁸⁰.

Sed nota quod constructio intransitiva fit dupliciter. Fit enim proprie per idemptitatem persone et hoc non est inter hoc quod est *o* et hunc vocativum *magister*, vel fit communiter per hoc quod non est diversitas persone. Unde proprie loquendo est intransitiva constructio, quando est ibi idemptitas persone, ut hic *Sor currit*. Sed dicendo negative sic : ubi non est diversitas persone dicendum quod est ibi est intransitiva constructio, et sic est in proposito⁸¹. Non enim est ibi diversitas persone, quia hoc quod est *o* non est personale. Ideo si aliquo modo habeat reduci ad transitivam vel intransitivam, dicendum quod magis ad intransitivam. Tamen proprie loquendo ista constructio non debet dici <in>transitiva ut ostendunt rationes.

SOL 2-4. Ad illud quod queritur quarto, patet quid[em] dicendum : quod hoc quod est *o* non exigit nec regat hoc quod est *magister* loquendo de exigentia prout loquitur grammaticus, secundum quod dictio regit et exigit dictionem. Scimus enim quod [quod] est quedam mutua dependentia eius quod est *o* ad vocativum sicut adiectivi ad substantivum : neutrum tamen ab altero regitur vel exigitur sed ambo ab alio reguntur.

AD 2-4-1. Ad illud quod obicitur contra hoc, dicendum ad primum quod non est simile de actu significato et de adverbio vocandi. Quia actus quando significatur, significatur sub modo sub quo debetur sibi exigentia ut prius dictum fuit, scilicet sub genere et sub significatione accidentaliter verbali. Non sic autem adverbium. Vel dicendum quod terminus actus significati aliunde non exigitur, sed substantia excitata in vocativo aliunde exigitur, ideo non potest exigi ab adverbio. Vel dicendum quod actus exercitus habet intra se suum terminum ut <O> *Virgilii* idest

78. Cf. Roger Bacon, ibid 107.26-29.

79. Les Modistes, contrairement à cette opinion, s'accordent pour appliquer la distinction transitive/intransitive à toutes les constructions, qu'il s'agisse de déclinables ou d'indéclinables.

80. Roger Bacon : Simpliciter intransitiva, secundum quid transitiva quia vocativus non recipit transitionem actus significati nec exerciti (107.31-32). Les Modistes considèrent à l'inverse que la construction est transitive et que le vocatif est le terme de l'acte exercé, cf. Introduction.

81. Cf. cette même double acception de la *constructio intransitiva*, dans des termes très proches, chez Roger Bacon : ...non est proprie intransitiva secundum quod partes indeclinabiles construuntur intransitive proprie constructio intransitiva est inter talia quorum utrumque habet rationem persone quando cedunt in unum suppositum, et talis non est nisi in partibus declinabilibus communiter. Aut dicitur constructio intransitiva, quando non sunt diverse persone, neque ut diverse, sive habeant rationem persone sive non, et sic est inter partes indeclinabiles intransitive (101.22-29).

voco te *Virgilio*, et ideo non iam hoc quod est o ratione actus exerciti potest exigere vocativum⁸².

AD 2-4-2. Ad secundum argumentum dicendum quod non confertur vocativo ab adverbio quod ponatur in tali casu, sed magis ab imperativo, ut postea patebit.

AD 2-4-3. Ad tertium dicendum quod actus verbi sub ratione qua <48vb> est subiectum adverbii non dicitur exigere nomen. Sed alia est ratio per quam verbum exigit nomen et alia per quam est subiectum respectu adverbialis dispositionis. Ideo⁸³ non tenet ibi locus a proportione.

AD 2-4-4. Ad ultimum dicendum quod alia adverbia sicut *tunc* semper immediate ordinantur cum casuali, ut est iam sua dependentia terminata, sed ibi⁸⁴ est dependentia actus exerciti vocandi terminata, ideo non est similiter.

Vel dicendum quod hoc quod est *similiter* significat eandem rem scilicet similitudinem per modum habitus et dispositionis actus, sicut hoc quod est *simile* significat per modum habitus et dispositionis substantie. Et ad hoc sub una ratione, scilicet in quantum per eam aliquid acquiritur utile vel inutile ideo eodem modo construitur. Et sicut nomen regit ratione illius qualitatis si<c> etiam adverbium *similiter* ratione illius qualitatis dependentis que est in parte exigentis sibi suum totum reddi in ratione principii vel generantis, sic ordinatio eius quod est *tunc* cum hoc quod est *temporis* sicut et in nomine eius quod est *pes* ad hoc quod est *Sortis*, cum dicitur *pes Sortis*. Ideo sunt ibi principia sufficientia exigentie, sicut prius diximus. Sed non sic est in hoc quod dico o, ut prius visum est, ideo non oportet quod ipsum regat.

2-5. Circa quintum sic fuit processum. Quod ista oratio o *magister* sit perfecta ostenditur.

2-5-1. Omnis illa oratio est perfecta ad quam contingit dare perfectam responsonem, quia non est respondere ad orationes truncatas et imperfectas. Sed ad istam o *magister* bene contingit respondere et perfecte potes enim respondere "audio" vel aliud. Ergo ista oratio est perfecta.

Sed contra : sine nomine et verbo non constat oratio perfecta. Sed ibi deficit alterum istorum, scilicet verbum, ergo oratio ista scilicet o *magister* est imperfecta⁸⁵.

82. Cf. Roger Bacon : Adverbium vocandi designat actum exercitum cum eo quod terminat ejus transitum, sicut patet per expositionem 'O Virgili', id est, 'voco te Virgili' ; habet ergo adverbium vocandi in se casum quem requirit ipsa vocacio, quare non requirit extra vocativum ut exigit eum (108. 28-32).

83. ideo] item *cod.*

84. ibi] iam *cod.*

85. Mème argument, mais plus développé, dans le *Sicut dicit Remigius* : Contra. Sine nomine et verbo non est perfecta oratio, sed hic deficit verbum, ergo etc. Si dicis ut tactum fuit quod ibi intelligatur sufficienter et determinate scilicet *audi* et huiusmodi alia verba. Contra ibi intelligitur indifferenter *audi* vel *percipe* vel *intellige* et alia plura ergo non intelligitur ibi sufficienter, sicut nec in verbis tertie persone, quando per se proferuntur ut *dicendo currit*, sufficienter intelligitur suppositum tertie persone quia plures sunt tertie. Iterum quod determinate intelligitur

2-6. Circa sextum sic fuit processum. Et ostenditur quod per nihil positum ibi possit actus intelligi. Quod enim per hoc quod est *magister* non detur intelligi videtur per duas rationes, quarum prima est talis.

2-6-1. Illud quod dat actum intelligere oportet quod significet rem suam in exercitio. Sed hoc quod est *magister* non significat rem suam in exercitio, immo *magister* est terminus actus exerciti, scilicet vocationis exercite, quare non dabit intelligere actum.

2-6-2. Item prius non dat intelligere posterius. Sed substantia nominaliter significat<a>, prior est actu verbaliter significato. Quare nullum nomen dabit intelligere verbum et sic videtur quod per naturam ipsius vocativi non detur ibi actus intelligi.

2-6-3. Quod autem ratione huius adverbii *o* actus non detur intelligi, videtur hac ratione. Si detur intelligere actus hoc magis est actus exercitus vocandi quam alius. Sed si iste daretur intelligi ita quod per eum perficeretur locutio accideret quod hec esset perfecta *o voco magister*. Quod cum sit falsum videtur quod per hoc adverbium *o* non detur intelligi actus.

2-6-4. Item quod non ex ordinatione huius quod est *o* cum hoc quod dico *magister* videtur, quia ipsum verbum est medium ordinandi hoc quod est *voco* cum hoc quod dico *magister*. Probatio, cum hoc quod est *o* sit adverbium et debet esse dispositio actus, si igitur verbum est medium in hac constructione, ergo non datur intelligi per hanc orationem.

2-6-5. Item quis actus daretur intelligi? Si dicas quod *audi* vel *percipe* vel huiusmodi, tunc similiter cum sint alii actus pertinentes ad apprehensionem sicut omnes actus sensitive virtutis, iam omnes possent apponi et intelligi. Quare dicto *o Petre*, posset intelligi *tange* vel *gusta*, et huiusmodi, quod cum sit falsum videtur quod nullus actus hic detur intelligi.

SOL 2-5. Solutio. Ad primum istorum dicendum quod ista oratio dicendo *o magister* perfecta est quantum ad intellectum ut prius expositum est. Per hanc enim datur intelligi sensus complete orationis. Sed quantum ad sensum est ista oratio imperfecta ut dictum est.

SOL 2-6. Per quod autem et quomodo detur intelligi actus, dicendum quod per hoc adverbium *o* significatur vocatio in exercitio, et subiecti quadam excitatione. Que quidem excitatio terminatur ad substantiam excitatam in vocativo casu. Unde vocativus de suo modo significandi sub tali consignificato importat substantiam excitatam, que non est excitatio substantie nisi ad aliquid agendum et non est excitatio frustra. Aliquid enim facere frustra omnis ars et natura universaliter repudiat⁸⁶, quare necessario ex virtute vocationis cum excitatione substantie

in altero non potest apponi cum eo, nisi causa discretionis vel alia huiusmodi causa excusante...Sed imperativus communiter et sine tali causa ponitur cum verbo et ad intelligendum solum. Quod patet cum dicitur *magister disputa*. Ergo non intelligitur in vocativo determinate et ita nec sufficit. Ergo in hac oratione est eclipsis et imperfectio (80va).

86. Cf. *De caelo et mundo* I4, 271a33: Deus et natura nihil faciunt frustra.

necessario intelligitur⁸⁷ actus apprehendendi. Et si aliquid addatur ulterius <49ra> tunc excitatur substantia ad apprehendum aliquid de se, vel de alio, et per istam necessitatem intelligitur actus apprehendendi et ideo omnia ista que dicunt apprehensionem possunt intelligi, scilicet *audi* vel *percipe*, vel *aprehende*, <vel> *intellige*, sed non alia que non valent ad apprehensionem interiorum sicut *tange* vel *gusta*⁸⁸, quia omnis doctrina aut fit per auditum aut per <visum>, secundum quod omnis scientia habetur aut per inventionem aut per doctrinam. Et per hoc solvitur ultimum.

AD 2-5-1. Quod igitur queritur utrum ista oratio sit perfecta, dicendum quod sic, quantum ad intellectum, et quod dicitur quod deficit actus, dicendum quod datur intelligi eo modo quo dictum est.

AD 2-6. Ad illud ergo quod tu queris, per quid datur intelligi, dictum est quod per naturam excitationis concomitantis vocationem excitatam, que intelligitur per hoc quod est *o*, et significatur per vocativum casum. Et sic per se adverbium non sufficeret sed nomen de se sufficeret, dicendo *Petre*, quia habet de suo intellectu hoc quod est *o* quod est signum vocationis exercite.

AD 2-6-1. Quod igitur obicis primo, dicendum quod licet substantia importata [per vocata] per vocativum excitetur, tamen mediante suo modo significandi exercetur vocatio per vocativum et sic importat excitationem que non fit nisi ad apprehendum actum de substantia excitata vel de alio.

AD 2-6-2. Ad aliud dicendum quod licet substantia de se sit prius, tamen ipsa ut est excitata habet dependentiam ad actum apprehendendi et ideo dat ipsum intelligere. Videmus enim aliqua que licet in natura priora sint ipsa tamen propter dependentiam ad posterius nec sunt nec intelliguntur, sicut videmus manifeste de materia prima que neque intelligitur per se neque est sine forma. Et sic soluta sunt omnia que circa hoc querebantur.

2-7. Circa septimum sic arguebatur et ostendebatur quod iste vocativus *magister* non construeretur cum verbo quod datur intelligi hoc modo.

2-7-1. Constructio est passio partium orationis, ergo quod non est pars orationis ipsum non construitur cum alio. Sed hoc quod est *audi* vel huiusmodi actus subintellectus cum non exprimitur, non est pars orationis. Ergo cum huiusmodi actu non construetur hoc quod est *magister*.

2-7-2. Item quod non construetur cum actu expresso hoc videtur. Ordinatio duarum substantiarum cum uno actu ex eadem parte sine coniunctione media est inconveniens. Sed sic est in proposito. Quia similiter in hoc verbo *currit*, dicendo

87. intelligitur] intellectum *cod.*

88. Cf. Sicut dicit Remigius: Ad aliud dicendum est quod illud verbum quod ibi intelligitur non est *disputat* vel *curre*. Sed solum hoc quod est *audi* vel similia, scilicet *percipe*, vel *intellige* et aliquid tale quod non debet ibi apponi nisi propter exprimendum maiorem excitationem. Vel aliter esset ibi vicium quod est pleonasmus idest superabundantia dictionis (f. 81vb).

Petre curre, intelligitur substantia nominativi et est sensus *petre tu curre*⁸⁹. Quare non poterit immediate construi cum actu, sed hoc quod est *tu* cum illo actu construitur. Ergo iste vocativus *magister*, non construetur cum eo.

2-7-3. Item constructio est passio dictionum et non orationis, sed hoc quod est *magister* est oratio, quia habet sensum perfecte orationis ut dicit Priscianus, ergo non construitur cum actu.

CONTRA . Omnis pars orationis est pars per constructionem. Sed vocativus est pars huius orationis, qua dicitur *Petre curre*. Ergo construitur cum actu. Iterum ibi est congrua dictionum ordinatio ergo et constructio.

2-8. Circa octavum sic arguitur.

2-8-1. Videtur quod vocativus exigitur ab imperativo, quia nominativus et vocativus construantur cum uno actu, et similiter ad actum referuntur. Ergo sicut nominativus ab ipso exigitur, similiter et vocativus ut videtur.

2-8-2. Item quod est intellectum in ipsis verbis, ab eis exigitur si exprimatur. Quod patet, quia enim substantia sub proprietate prime persone intelligitur in verbis prime persone si exprimatur exigitur ab eis. Sed vocativus est in intellectu imperativi secunde persone ut dicit Priscianus in maiori capitulo de prepositione. Dicit enim quod nominativus et vocativus est in intellectu in ipsis verbis et ideo eis non additur prepositio per appositionem sicut nec nominativis nec vocativis additur prepositio per appositionem⁹⁰. Quare vocativus exigitur ab imperativo.

CONTRA 1. Aut exigitur ab eo ratione qua est talis persone, aut ratione qua est talis modi, scilicet imperativi. Non primo modo, quia similiter exigeretur a verbis prime <personae> alterius modi. Neque ratione modi quia si diceretur *Petre currat* Sor iam construeretur cum hoc verbo *currat* quod est imperativi modi ut videtur. Quare non regitur ab illo.

CONTRA 2. Item si quia cum eo construitur, regetur ab illo, cum vocativus construat *<49rb>* cum omni persona, ut dicit Priscianus - bene enim dicitur *Discipule lego, discipule legis, legit ille*⁹¹ - ergo iam cum verbis construeretur et ab eis regetur, quod falsum est. Quare similiter ut videtur non regetur ab imperativo⁹².

2-9. Circa nonum sic arguitur.

2-9-1. Videtur enim quod vocativus⁹³ exigitur in ratione suppositi, primo per simile de nominativo quia non solum cum eo construitur sed ab eo regitur, ergo similiter vocativus.

89. Cf. le même argument, chez le Pseudo-Albertus (105-106) et, avec le même exemple, chez Radulphus Brito (371, arg.j).

90. GL 3, XIV 15 (32.27-30).

91. GL 3, XVII, 190 (202.11-18), passage également évoqué par Radulphus Brito 369, arg f), contre la thèse que le vocatif n'est pas régi.

92. Cf. Radulphus Brito, Questiones p.369 (f).

93. vocativus] nominativus *cod.*

2-9-2. Item conformatur cum eo in accidentibus similibus, scilicet in numero et casu, et in accidentibus proportionalibus, scilicet in casu vocativo et in imperativo modo que sunt accidentia correlativa. Quare cum illo construetur in ratione suppositi.

SED CONTRA 1. Omnis secunda persona que in ratione suppositi construitur cum actu reducibilis est per conceptionem ad alteram personam. Unde cum bene dicatur *tu curris*, convenit dicere *ego et tu currimus*. Quare si iste vocativus *Petre* construeretur in ratione suppositi bene diceretur *ego et Petre currimus*, quod falsum est. Ergo non construitur in ratione suppositi⁹⁴.

CONTRA 2. Item posset copulari per zeumam cum verbo alterius persone, sicut patet cum dicitur *ego curro et tu*. Sed non bene dicitur *ego curro et Petre*. Ergo non fuit suppositum actus⁹⁵.

2-10. Circa decimum, sic proceditur et videtur quod per actum exercitum fiat vocativus secunde persone, quia ubicumque est vocativus, ibi est conversio sermonis ad alterum. Sed dirigere sermonem ad alterum esse non potest, nisi sub proprietate secunde persone. Quare +per vocativum actus actus exercitus vocandi fit ipsum+ secunde persone.

CONTRA. Quando aliquid evocatur a prima persona ad secundam oportet quod illa pertineant ad idem suppositum. Sed vocatio exercita et substantia vocata que per vocativum importantur non pertinent ad idem suppositum. Non enim est eadem substantia que exercet actum vocandi et que excitatur ad aliquid apprehendendum. Ergo per actum vocandi exercitum non fit vocativus⁹⁶ secunde persone.

2-11. Circa undecimum querebatur sic, et quod bene diceretur *Petre esto bone* videtur sic. Hoc verbum est vult coniungere similes casus. Sed vocativus precedit. Ergo vocativus debet sequi.

Huius oppositum videtur quia copulatio verbalis in secunda persona copulat nominativum precedentem quare oportet quod sequitur nominativus. Igitur sicut precedit hoc quod est *tu* nominativus debet sequi nominativus. Quare etc.

SOL 2-7. Solutio. Ad primum istorum dicendum quod vocativus construitur cum imperativo secunde persone expresso. Sed cum verbo subintellecto non construitur nisi illud apponatur⁹⁷, et illud patet ex verbis Petri Helie super illud Prisciani qui dicit quod dictio est minima pars orationis composite, vel constructe⁹⁸. Unde dicit Petrus Helie quod si dicatur *video* non est ibi constructa oratio, sed est ibi

94. Cf. le même argument chez Simon de Dacie (121.25-30); et chez le Ps-Albertus Magnus (104) et Radulphus Brito avec le même exemple *ego et tu currimus* (369, c).

95. Cf. le Pseudo-Albertus (104) et Radulphus Brito (369, d).

96. vocativus] nominativus *cod.*

97. Même solution chez Roger Bacon (112, 8-21).

98. GL 2, II 14 (53.8-9).

perfecta oratio quantitate significationis, sed non vocis significantis⁹⁹. Constructio autem est passio solum dictionis significative non vocis tantum, neque significationis tantum. Et ideo apparet quod loquendo proprie non debet attendi constructio nisi inter dictiones significativas actu expressas - "significativas", dico, sumptas ut significativas, sicut si dicatur *buf*, *baf* est nomen, vel aliquid tale. Tamen si loquamur communiter ut dicatur constructio ordinatio aliquorum intellectuum, sicut cum dicitur *curro* -intellectus verbi ordinatur cum intellectu suppositi-, si<c> enim bene conceditur quod ibi est constructio, sed hoc improprie et extendendo nomen constructionis. Si tamen exprimatur sic, bene cum eo construitur sic dicendo *Petre audi*, et similiter si excitetur ad aliquid agendum sic dicendo *Petre curre*. Et tunc dicendum quod cum eo construitur ita quod ab eo regitur (SOL 2-8). Sed hoc est de natura imperii quod sibi exigit substantiam excitatam et hoc significatur in vocativo. Et ideo dicit Priscianus in maiori quod vocativus est de intellectu in ipsis verbis et ideo exigitur vocativus ab imperativo ratione qua imperativus secunde persone. Et ideo a nullo alio exigitur vocativus. Et quia raro ponitur verbum expressum cum vocativo et tunc non regitur, et quando ponitur actus expresse, solum regitur ab imperativo secunde persone, ideo dicit[ur] convenienter Priscianus quod vocativus non regitur. Sed hoc non est usquequaque verum, sed frequentius non regitur quam regatur. Ideo dicitur potius poni absolute. Potest tamen poni absolute, quia terminus vocationis excercite et excitationis simul +facte+ cum ipso. Et tunc dicendum quod non regitur in ratione suppositi, quia tunc non est ita finitum et per se stans, quod sufficiat prout significatur esse suppositum actus (SOL 2-9).

Tamen <49va> aliqui distingunt, quod est suppositum potentiale et non est suppositum actuale, et hoc non videtur¹⁰⁰. Sicut enim actus non coniungitur substantie importate per vocativum, sic nec substantie importate per pronomen secunde, cum dicitur *Petre curre*, sed imperatur subiecto inesse.

Adhuc si, quia actus non inest sibi, dicitur suppositum potentiale, iam dicendo *Sor curret*, *Sor* non esset suppositum actuale quod falsum est¹⁰¹. Si dicatur quod est suppositum potentiale quia excitatur ad audiendum vel ad apprehendendum solum et sic sibi coniungitur secundum apprehensionem, immo de supposito natus est actus egredi, similiter substantia significata per pronomen apprehendit actum et hoc eadem penitus substantia significata per pronomen et per vocativum.

Adhuc si sit suppositum potentiale [aliquando est] aliquando est actuale, aut frustra est¹⁰².

99. *Ad locum*, cf. *supra* note 47. C'est une opinion que Pierre Helie emprunte à Guillaume de Conches.

100. Cf. Gosvin de Marbais (Thurot 271-272) et la glose *Admirantes* (ibid), Pseudo-Albertus Magnus (106), Simon de Dacie (120.16-32), Radulphus Brito (364) et *supra* introduction pp. 54 et sv.

101. Le critère de l'inhérence sert à identifier le suppositum actuale, cf. le passage de Gosvin cité *supra* p.54 et la glose *Admirantes* (Thurot 272).

102. Cette phrase n'est pas très claire, mais l'argument semble le même que celui invoqué par Simon de Dacie contre cette même thèse: Si vocativus non fuit suppositum actuale, tunc etiam nunquam erit suppositum actuale, quod est secundum

Ideo dicendum quod non est suppositum sed exigitur ab imperativo, quia imperatio non est nisi respectu substantie excitate ad apprehendendum actum, vel agendum actum, scilicet importatum per imperativum. Et quia in omni tali excitatione oportet fieri directionem sermonis ad alterum in qua directione necessario exprimitur proprietas secunde persone, que concomitatur substantiam excitatam. Et ideo semper dicit Priscianus quod vocativus est secunde persone, et quod omne nomen est tertie persone preter vocativum¹⁰³. Si<c> est ratio quare nomen sit semper in vocativo casu secunde persone de proprietate significandi ipsum sub ratione qua ad ipsum dirigitur sermo (2-10).

SOL 2-11. Ad ultimum dicendum quod vocativus non construitur a parte post. Unde non bene dicitur *Petre esto bone*, quia hoc verbum est ratione qua est copula exigit esse medium inter suppositum et appositum et quia substantia intellecta, scilicet pronomen, reddit ei suppositum ut dictum est, et non ipse vocativus, ideo non construitur cum vocativo a parte post, sed cum nominativo. Et ideo debet dici *Petre esto bonus* et non *bone*. Et sic in universali apparet solutio.

Hiis visis apparet solutio ad omnia obiecta.

AD 2-7-1. Quod ergo primo obicitur quod non construitur cum actu qui intelligitur bene procedit proprie loquendo.

AD 2-7-2. Ad secundum dicendum quod in imperativo est duplex natura, scilicet natura modi finiti et natura imperii. Dico ergo quod ratione modi finiti exigit nominativum, sed ratione imperii quod habet terminari ad substantiam excitatam solum exigit vocativum et sic aliunde et sub diversis proprietatibus iterum cum eodem actu construitur. Ideo nullum est inconveniens.

AD 2-7-3. Ad aliud dicendum quod vocativus habet virtutem orationis, non quod sit oratio immo dictio sola, et tamen ulterius datur intelligi oratio ut prius visum est, et per illud quod datur intelligi habetur intellectus perfecte orationis et sic bene potest ipse construi.

Ad ea que obiciuntur contra aliud, dicendum quod vocativus exigitur ab imperativo ut ostendunt rationes ad hoc adducte (2-8-1, 2-8-2), ut prius visum fuit.

AD 2-8-CONTRA 1. Ad illud quod obicitur in contrarium dicendum, ut visum est, quod ab eo exigitur ratione qua designat imperium sub secunda persona, scilicet prout sermonem dirigit ad alterum in imperando.

AD 2-8-CONTRA 2. Ad aliud dicendum quod vocativus¹⁰⁴ bene ordinatur cum aliis personis verborum, sed cum eis non construitur, nec etiam cum persona indicativi modi. Et hoc sequitur ex predictis, quia ordinatur cum imperativo per constructionem ratione imperii, sub tali proprietate. Ideo licet dicat Priscianus

philosophum : illud, quod est impossibile factum esse, hoc etiam est impossibile aliquo modo fieri. Nec est suppositum potentiale, quia illa potentia est frustra que nunquam ducitur ad actum. Sed potentia ipsius vocativi ad suppositum nunquam ducitur ad actum, ita quod actu sit suppositum, ergo, etc (120.24-32).

103. GL 3, XVII 72 (150.4-6).

104. vocativus] nominativus cod.

quod ordinatur cum illis, tamen non construitur cum eis, et sic patet solutio ad illud.

AD 2-9-1. Ad illud quod arguebatur post, dicendum quod non reddit suppositum verbo, sicut bene ostenditur per rationes ad hoc adductas. Et huius adhuc est ratio quia verbum solum refertur ad substantiam in nominativo, in ratione suppositi, quod patet per ipsum Priscianum semper, ubi loquitur de huiusmodi : dicit quod intelligitur nominativus in ipsis verbis sine quo idest sine ratione suppositi, substantia significari non poterat. Per hoc ergo solvitur obiectio quod non est similis comparatio nominativi ad verbum quam ipsius vocativi, quia ipse nominativus de se per se stans est et sub proprietate sub qua actus natus est egredi a substantia.

AD 2-9-2. Ad aliud similiter patet solutio, quia illa convenientia in consignificatis non sufficit ad hoc ut vocativus supponeret sed requiritur ulterius quod haberet rationem per se stantis et fixi, sicut rectus.

SOL 2-10. Ad aliud quod querebatur patet solutio.

AD 2-10. Dicendum ad obiectum quod simul cum actu vocandi est directio sermonis ad alterum, sed ex proprietate ista fit ipse vocativus secunde persone, et non per se cum actu vocandi. Licet enim simul sint quandoque tamen per se proprietas directionis sermonis est causa sufficiens secunde persone <49vb> et ideo non cogit argumentum.

SOL 2-11. Ad ultimum argumentum patet solutio. Dicendum enim quod hoc verbum est non copulat aliquid supposito nisi sub ratione qua est uniens extrema, scilicet appositum cum supposito ; et quia vocativus non fuit suppositum eius ut patet ex predictis, ideo sequitur quod non copulat aliquid cum vocativo, sed solum cum supposito quod est nominativi casus. Et ideo illud quod a parte post copulatur per hoc verbum est debet esse nominativi casus, et ideo semper debet dici *Petre esto bonus* et non *esto bone*, quia non copulat vocativo sed nominativo. Et sic patet solutio quesitorum.